

ALMANACH
Catholique du Jura
1926



FONDÉ EN 1883



Prix: 60 Centimes 70 Cts.



ÉDITÉ PAR
LA BONNE PRESSE
PORRENTRUUY

1983/671

P. 2

OBSERVATIONS

Comput ecclésiastique

Nombre d'or en 1926	8
Epacte	16
Cycle solaire	5
Indiction romaine	9
Lettre dominicale	C
Lettre du martyrologe	e

Fêtes mobiles

Septuagésime, le 31 janvier.
 Cendres, le 17 février.
 Pâques, le 4 avril.
 Rogations, les 10, 11 et 12 mai.
 Ascension, le 15 mai.
 Pentecôte, le 25 mai.
 Trinité, le 30 mai.
 Fête-Dieu, le 5 juin.
 1er Dimanche de l'Avent, 28 novembre.

Quatre-Temps

Février, les 24, 26 et 27.
 Mai, les 26, 28 et 29.
 Septembre, les 15, 17 et 18.
 Décembre, les 15, 17 et 18.

Commencement des quatre saisons

Le printemps commence en 1926, le 21 mars, à 10 heures, 2 minutes.
 L'été commencé le 22 juin, à 5 heures, 50 minutes.
 L'automne commence le 25 septembre, à 20 heures, 27 minutes.
 L'hiver commencé le 22 décembre, à 15 heures, 34 minutes.

Cette année est une année commune de 365 jours.

Eclipses en 1926

En 1926, il y aura deux éclipses. Elles ne seront pas visibles dans nos régions.

1. Eclipse totale de soleil, le 14 janvier, de 4 h. 59 à 10 h. 14. Elle sera visible dans la partie est de l'Afrique et de la Méditerranée, dans le Sud de l'Asie-Mineure, en Arabie, dans l'Océan Indien, dans les Indes, dans le Nord de l'Australie, dans le Sud-Est de la Chine, du Japon et dans l'Ouest de l'Océan Pacifique.

2. Eclipse annulaire de soleil, dans la

nuit du 9 au 10 juillet. Elle commencera à 21 h. 05 le 9, pour se terminer à 5 h. 06, le 10 juillet. Elle sera visible dans le Nord de l'Océan Pacifique, dans le Nord-Est de l'Australie, dans l'Est de l'Archipel Indien, dans l'Est de la Chine, au Japon, dans le Sud-Ouest de l'Amérique du Nord, dans l'Amérique Centrale, dans le Golfe du Mexique.

Les douze signes du zodiaque

Bélier 	Lion 	Sagittaire 
Taureau 	Vierge 	Capricorne 
Gémeaux 	Balance 	Verseau 
Ecrevisse 	Scorpion 	Poissons 

Signes des phases de la lune

Nouvelle lune 	Pleine lune 
Premier quart. 	Dernier quart. 

Féeries de poursuites

Pâques, du 28 mars au 11 avril.
 Pentecôte, du 16 mai au 30 mai.
 Jeûne Fédéral, du 12 septembre au 26 septembre.
 Noël, du 18 décembre au 1er janvier.

N. B. — Le calendrier des saints a été composé avec un soin particulier d'après le Martyrologe romain, qui est le catalogue officiel et authentique des saints pour toute l'Eglise. On y a ajouté les saints dont on fait l'office dans le diocèse de Bâle ou qui y sont généralement vénérés. Chaque saint est indiqué au jour que lui a assigné le Saint-Siège, et sa qualification est exprimée par une abréviation, comme suit :

a. - abbé	er. - ermite	r. - roi
ab. - abbesse	év. - évêque	ri. - reine
ap. - apôtre	m. - martyr	s. - soldat
c. - confesseur	p. - pape	v. - vierge
d. - docteur	pr. - prêtre	vv. veuve



« Le Successeur de Mgr Stammler »

Mgr Joseph Ambuhl

Evêque de Bâle et Lugano



OPH, Porrentruy
Volume provenant de la suc-
cession Sangsue-Berret, Cornol

1982



Christine Leckie chez M^r Bueglat rue de Belport Belle.
 Ferni Kout avob 444 West 19th. New York
 Juliette Freney 61 East 82nd City
 Marie Ferris 685 Academy Street New York
 Bernilte Jaignat 335 East 65th. City
 Guillaume Servance New York
 Haute Saone. City

Cours du 18 oct. au 19 mars.
 Et amen^{d'admission} au mardi 5 octobre
 jusqu'au 25 sept.

Cartes rendus en 1926 ~~80~~ fr.
 + ~~9~~ 1926-1927
 + ~~5~~

Cartes rendus en 1926 65 fr. fin de octobre.
 5 " Girardin
 5 " Tiffanthe
 5 " Jobe.
 5 " Belle.
 9 " Noisouit
 43 " archi.
 25 " archi
 10 " Jobe, Mondy.
 50 " mardi et Claus-de-Troule.
 25 " Princesse Baullif

Aux Lecteurs et Lectrices!

Les habitués ne se font pas grands compliments quand ils se veroient.

Habitué, je dois l'être; voilà plus de 40 ans que vous me voyez revenir chez vous!

Je vous dis simplement BONJOUR, et vous souhaitez toute chance pour la nouvelle année.

Ma visite, j'en conviens, n'est pas gratuite tout à fait! Mais mes exigences sont si modestes! Histoire de vivre en faisant un peu de bien, sans autre ambition que celle d'être un petit messager de bonne volonté et un rayon de joie jusque sous les toits de chaume. Je veux comme St-Paul, me vanter un peu. Voyez, lisez, regardez! Je vous apporte des pages utiles, à côté de pages joyeuses, alternant avec des pages sérieuses et pieuses. J'ai même quelques diableries! Vous vous en rendrez compte dans l'étude sur les maisons hantées! Vous verrez que c'est un exposé clair, net, sensé.

Je n'ignore pas qu'il en est qui n'achètent l'Almanach que pour les fêtes, les foires, les lunes, les saisons. Ils trouveront tout cela.

D'autres veulent des images: en voici. D'autres cherchent des contes: j'en ai, et j'aurais voulu en servir davantage, il m'en reste sur la planche pour l'an prochain. Les passionnés de notre histoire jurassienne liront « le Vorbourg » et autres chroniques. Vous remarquerez quelques rubriques nouvelles, ainsi les 12 causeries des douze mois.

Oh! ce n'est pas encore la perfection, et c'est heureux! Car, si j'étais parfait, je n'oserais plus entrer chez vous, lecteurs, qui ne l'êtes point. Cependant, comme vous, je tendrai d'année en année à la perfection vu qu'il faut riser loin.

Tel que je suis, je me présente. Vous me recevrez, vous me garderez, vous me mettrez bien sous les yeux de ceux qui viendront chez vous!

Surtout, ne faites pas comme les gens qui ne comprennent rien à la propagande du bien, mais courez chez vos voisins et voisines et insistez pour que l'Almanach catholique du Jura entre chez eux aussi.

« — Fas à riposter! direz-vous, si vous voulez être mon ami, soyez l'ami de ce brave et loyal visiteur de ma maison... »

Je fais le vœu que j'entrerai cette année dans mille maisons au moins de plus que l'an passé.

Sus donc, lecteurs et lectrices, ouvrez-moi les portes des maisons catholiques du Jura!

L'ALMANACH CATHOLIQUE DU JURA

Total du carnet de la coope. = 775. 85 fr

Mois de
l'Enfant-Jésus

JANVIER

Les jours croissent pendant ce mois
de 56 minutes

Cours de la lune
Signes Lever Coucher

V	1	Circoncision						
S	2	S. N. de Jésus						

Jésus présenté au temple Luc. 2.

D	5	ste Geneviève, v.						
L	4	s. Rigobert, év.						
M	5	s. Téléphore, P. m.						
M	6	Epiphanie						
J	7	s. Lucien, pr. m.						
V	8	s. Séverin, a.						
S	9	s. Julien, m.						

Jésus retrouvé au temple Luc. 2.

D	10	1. s. Wilhelm, év.						
L	11	s. Hygin, P. m.						
M	12	s. Arcade, m.						
M	15	s. Léonce, év.						
J	14	s. Hilaire, év. d.						
V	15	s. Paul, er.						
S	16	s. Marcel, P. m.						

Noces de Cana Jean 2.

D	17	2. s. Antoine, abbé						
L	18	Chaire s. Pierre						
M	19	s. Marius, m.						
M	20	s. Sébastien, m.						
J	21	s. Meinrad, m.						
V	22	s. Vincent, m.						
S	25	s. Raymond, c.						

Guérison du lépreux Mat. 8.

D	24	5. s. Timothée, év. m.						
L	25	Conversion s. Paul						
M	26	s. Polycarpe, év.						
M	27	s. Jean Chrysostome						
J	28	ss. Project et Marin						
V	29	s. François de Sales						
S	30	ste Martine, v. m.						

Les ouvriers dans la vigne Mat. 20.

D	31	4. s. P. Nolasque, c.						
---	----	-----------------------	--	--	--	--	--	--

La femme d'un paysan champenois est malade.

On appelle le docteur.

— Me paierez-vous ? dit le médecin qui avait de la méfiance.

— Oh ! monsieur, dit le mari, voilà cinq louis, et que vous tuiez ou guérissiez la chère femme, le magot est à vous.

La malade meurt, le médecin réclame les cent francs.

— Pardon ! dit le veuf, avez-vous tué ma femme ?

— Non.

— Tant mieux ! L'avez-vous guérie ?

— Non, hélas !

— Eh bien ! puisque vous ne l'avez ni tuée, ni guérie, vous êtes hors des termes de notre convention... et je ne vous dois rien.

Foires du mois de janvier

Aarau, b. 20. — Aarberg, ch. et m., 15 ; b. et m., 27. — Aeschi, 12. — Affoltern, b. et p., 18. — Aigle, 16. — Altdorf, 27 et 28. — Andelfingen, b. 15. — Anet, 20. — Appenzell, 15 et 27.

Baden, b., 5. — Berne, b., 5 et 19. — Bienne, b., m., 14. — Boltigen, 12. — Bremgarten, b., 11. — Brugg, b., 12. — Bulle, 7. — Bülach, b., 6. — Büren s/A, 20.

Châtel-St-Denis, 18. — Chiètres, 28. — Dagmersellen, 7, 18. — Delémont, 19. — Dielsdorf, b. et p., 27. —

Estavayer, b., 15.

Flawil (St-Gall), b., 11. — Frauenfeld, 4 et b., 18. — Fribourg, m., 11.

Gossau (St-Gall), 4.

Ilanz, 19. — Interlaken, m., 27.

Landeron-Combes, b., 18. — Langenthal, 26. — Laufen, 5. — Lausanne, b., 15. — Lenzbourg, b., 14. — Les Bois, 11. — Liestal, b., 15. — Locle, 12. — Lucerne, 5. — Lyss, p., b., 25.

Martigny-Bourg, 11. — Meiringen, 7. — Morat, 6. — Môtiers-Travers, b., 11. — Moudon, 25. — Muri, b., 4.

Ollon, 8. — Oron-la-Ville, 15.

Payerne, 21. — Pfäffikon, b., 18. — Porrentruy, 18.

Reinach (Argovie), 21. — Romont, 19. — Rougemont, 16. — Rue, 20.

Saignelégier, 4. — Schaffhouse, b., 5 et 19. — Schüpfheim, p., 4. — Sidwald (St-Gall), 14. — Sissach, 6. — Soleure, 11. — St-Gall (peaux), 50. — Sursee, 11.

Tiefencastel, 11. — Thoun, b., 20. — Tramelan-Dessus, 12.

Unterseen, 8 et 27. — Uster, b., 28.

Vevey, 26. — Viège, 7.

Weinfelden, b., 15 et 27. — Wilchingen, b., 18. — Willisau, b., 18. — Winterthour, b., 7 et 21.

Zofingue (Argovie), 14.

Alexandre Dumas, père, était marquis de la Pailleterie et faisait grand cas de son titre nobiliaire. Le jeune Dumas paraissait fort indifférent à ce titre.

Son père lui dit un jour :

— Tu seras marquis après ma mort, pourtant tu ne connais même pas les armes de ta famille.

— Oh si, papa. Beaucoup de gueules sur un peu d'or.

Causerie

Le Nouvel-An ! An nouveau ? Pas tant qu'il en a l'air ! Car la vie est un fleuve qui jamais ne s'arrête, hormis dans l'océan de l'Eternité. Cependant, tous les 365 jours la barque du temps jette l'ancre et le divin Nautonier nous dit : « Respire, réfléchis et prie ! »

An nouveau, cœur nouveau ! Ne grossissons pas les rangs des menteurs qui, dans les rues des villes et des villages, parlent de Nouvel-An et conservent les vieilles malices et les ferments qui ont empoisonné leur vie et celle des autres, pendant les 365 jours de la traversée qui va d'un an à l'autre ! A l'eau, tous ces chargements !

A une mère du vieux temps, son curé demandait ce qu'elle faisait pour être vaillante et souriante pendant tous les jours de l'année, malgré les 365 croix qui s'abattaient sur ses vieilles épaules : « Je mets beaucoup de bon Dieu dans mon cœur au Nouvel-An », répondit la sainte femme.

Amis, nous ferons de même en 1926 !

Le 6 janvier, Fête de l'Épiphanie et du bon Gâteau des Rois. Nos ancêtres mangeaient moins de gâteaux et étaient plus heureux. Comme ils chantaient, les jeunes gens allant de maison en maison redire les vieux refrains :

« Trois rois nous nous sommes rencontrés
« Venant de diverses contrées... »

Ce n'était pas de la fine poésie, ni de la riche musique. Mais cela venait de cœurs riches des richesses de la foi. Croyez-moi, il est bon que nous regardions parfois en arrière pour réapprendre à aimer et à défendre le Christ-Roi ?

Après le surmenage d'une fin d'année, ne vous laissez pas souffrir de migraines, vertiges ou névralgies, alors que les

„Cachets Cépou“

vous guériront sûrement

La boîte Fr. 1.50

*En vente dans les pharmacies
ou directement chez :*

Dr L. & P. CUTTAT, Bienne-Porrentruy

Mois des douleurs
de la Vierge

FÉVRIER

Les jours croissent, pendant ce mois
de 1 h. 40 minutes

Cours de la lune

Signes Lever Coucher

L	1	s. Ignace, év. m.	☾	☾	8,48	9,57
M	2	Purificat. Ste-Vierge	☾	☾	9,55	9,57
M	5	s. Blaise, év. m.	☾	☾	10,58	10,17
J	4	s. André Corsini, év.	le 6, à à 12 h. 25	☾	—	10,58
V	5	ste Agathe, v. m.	—	☾	12,06	11,01
S	6	s. Tite, év.	Clair	☾	1,15	11,27

La parole de Dieu et la semence Luc. 8.

D	7	Sexagésime	☉	☾	2,27	11,58
L	8	s. Jean de Matha, c.	☉	☾	5,40	12,57
M	9	s. Cyrille, év. d.	le 12, à	☾	4,51	1,27
M	10	ste Scholastique, v.	18 h. 20	☾	5,56	2,50
J	11	N.-D. de Lourdes	—	☾	6,51	5,44
V	12	ste Eulalie, v.	—	☾	7,56	5,06
S	15	s. Bénigne, m.	Neige	☾	8,15	6,50

Jésus guérit l'aveugle-né Luc. 18.

D	14	Quinquagésime	☾	☾	8,44	7,55
L	15	s. Faustin, m.	☾	☾	9,10	9,14
M	16	s. Onésime, escl.	le 19, à	☾	9,55	10,51
M	17	Les Cendres	13 h. 56	☾	9,59	11,46
J	18	s. Siméon, év. m.	—	☾	10,24	—
V	19	s. Mansuet, év.	—	☾	10,55	12,58
S	20	s. Euchère, év.	Humide	☾	11,24	2,07

Tentation de Jésus Mat. 4.

D	21	1er Dim. Carême	☉	☾	12,00	5,12
L	22	Ch. de St-Pierre	☉	☾	12,45	4,10
M	25	s. Pierre D., év. d.	le 27, à	☾	1,55	5,00
M	24	Q.-T. s. Matthias, ap.	17 h. 51	☾	2,25	5,44
J	25	s. Césaire, m.	—	☾	5,28	6,21
V	26	Q.-T. ste Marguerite	—	☾	4,51	6,52
S	27	Q.-T. s. Léandre	Froid	☾	5,55	7,19

Transfiguration de N.-S. Mat. 17.

D	28	2me Dim. Carême	☾	☾	6,40	7,42
---	----	-----------------	---	---	------	------

Victor Hugo a l'habitude de lire tous ses discours, ce qui explique pourquoi les interruptions qui lui sont adressées restent sans réponses.

Voici à ce propos une petite anecdote absolument authentique.

C'était après 1848. Un jour, Victor Hugo étant à la tribune, lisait un manuscrit sur lequel il avait noté, à certain passage, qu'il croyait devoir soulever des tempêtes :

— Ah ! vous m'interrompez !

Mais, au contraire, pas un collègue n'avait dit un mot.

L'orateur fit une pause et reprit de plus belle :

— Ah ! vous m'interrompez !

M. Dupin qui présidait, se penche un peu vers lui et lui dit malicieusement, et de manière à être entendu des députés et du public :

— Mais non, mais non, pas le moins du monde... vous voyez bien qu'ils dorment tous !



Le docteur X... et son ami passent devant le cimetière. On cause de l'ingratitude humaine.

— Dites donc, docteur, dit l'ami, en montrant le cimetière, il y a là bien des gens qui vous doivent leur position.

— Cui, et qui ne m'en savent pas plus de gré.

Foires du mois de février

Aarau, 17. — Aarberg, ch., 10 et 24. — Affoltern, b. et p., 15. — Aigle, 20. — Altstätten (St-Gall), 4. — Andelfingen, b., 10. — Appenzell, 10 et 24. — Aubonne, (Vaud), b., 2.

Baden, b., 2. — Balsthal, 15. — Bellinzona, 5. — Berne, b., 2 et 16. — Bex, 25. — Bienna, 4. — Bischofzell, b. et m., 11. — Bremgarten, 8. — Brugg, 9. — Bülach, b. et m., 5. — Bulle, 11. — Buren, 17.

Château-d'Oex, 4. — Châtel-St-Denis, 15. — Chiètres, 25. — Cossonay, 11.

Dagmersellen, 4. — Delémont, b., p., 16. Dielsdorf (Zurich), 24.

Echallens, 4. — Eglisau, 9. — Estavayer, b., 10. —

Fenin (Neuchâtel), 22. — Fribourg, m. et b., 8. — Frauenfeld, b., 1 et 15.

Gessenay, 9. — Gorgier, 22. — Gossau (St-Gall), b., 1.

Hirtzkirch (Lucerne), 16. — Huttvil, 5. — Ilanz, 5 et 16.

Kaltbrunn (St-Gall), 11.

Landeron, b., 15. — Langenthal, 25. — Langnau, m., 24. — Lauvon, 2. — Lausanne, b., 10. — Lenzbourg, b., 4. — Lichtensteig, 8. — Liestal, b., 10. — Lignières, 8. — Locle, 9. — Lucerne, 2. —

Lyss, 22.

Martigny-Bourg, 8. — Meiringen, 14. — Monthey, 5. — Morat, 5. — Morges, 5. — Moudon, 22. — Môtiers-Travers, b., 8. —

Münster (Lucerne), 11. — Muri, 15.

Oltén, 1. — Orbe, b., 8. — Oron, 5.

Pfäffikon, m. 9 et b. 15. — Payerne, 18. Porrentruy, 15.

Ragaz, 5. — Reinach (Argovie), 18. — Romont, 16. — Rue (Fribourg), 17.

Saignelégier, 1. — St-Triphon, 19. — Sargans (St-Gall), 25. — Sarnen, 11. —

Schaffhouse, 2, 16, 25, 24. — Schwarzenbourg, b. m. ch. 18. — Schüpfheim (Luc.), pores, 1. — Schwyz, 1. — Sidwald (St-Gall) 18. — Sierre, b., 15. — Sion, 27. —

Sissach, b., 17. — Soleure, 8. — St-Ursanne, 8. — Sursee (Lucerne), 1.

Thonne, b., 17. — Tiefencastel, 8. —

Tramelan-Dessus, 9.

Unterseen, 5. — Uster (Zurich), b., 25.

Weinfelden, b., 10 et 24. — Wilchingen (Schaffhouse), b., 15. — Winterthur, b., 4 et 18. — Wil (St-Gall), 9. — Willisau, 15.

Yverdon, 16.

Zofingue, 11. — Zurzach (Argovie), b., 1. Zweisimmen, 10.

Causerie

Chandeleur ! Le 2 février, le prêtre bénit les cierges des cérémonies religieuses et de la sainte messe.

Il y a de cela bien du temps, un empereur avait la rage de régler l'Eglise jusqu'à lui prescrire combien de cierges on devait brûler sur les autels de son empire ! Il traitait Dieu, le centimètre et la bobèche à la main, tellement il était avare pour l'église. Existe-t-il, chez nous, des gens de ce calibre ? Nos pères furent très généreux pour le culte et ce qui sert au culte. Jamais leur joie n'était plus grande que lorsqu'ils voyaient les églises bien ornées et bien illuminées les jours de fête et les dimanches. Nos mères veillaient à avoir toujours dans la maison des cierges bénits pour les temps de gros orages et surtout pour les agonies. On n'avait pas encore le gaz, ni l'électricité, mais on possédait une lumière plus forte et plus durable, dont sont privés bien des modernes malins, taupes qu'ils sont !

Ecoutez la belle réponse d'une brave femme à un de ces prétendus émancipés, qui se vantait de n'être plus au temps des vieux d'alors : « Nous y serons, répondit-elle, jusqu'à la fin du monde, beau monsieur, vous entendez ? car ces temps-là sont ceux de l'Evangile et l'Evangile dure jusqu'à la fin du monde... »

Février ramène Carnaval. C'est entendu qu'il faut « parfois faire le fou pour ne pas le devenir », mais il n'est jamais permis de faire la bête.

Le mercredi des Cendres ne devrait jamais être le lendemain d'un mardi trop gras ! dit la sagesse chrétienne.

Fabrique Jurassienne de Meubles S.A.

DELEMONT

Téléphone No 12 :: 21, Rue de la Maitière, 21

Spécialité de la Maison :

Chambres à coucher — Chambres de Ménage

Salle à Manger — Cuisines — Etc.

Meubles en tous genres et tous styles

TROUSSEAUX complets (des plus simples aux plus riches)

Fabrication soignée et garantie

Mois de
Saint-Joseph

MARS

Les jours croissent pendant ce mois
de 1 heure 48 minutes

Cours de la lune
Signes Lever Coucher

L	1	s. Aubin, év.			7,55	8,05
M	2	s. Simplicie, P.			8,50	8,23
M	3	ste Cunégonde, imp.			9,57	8,45
J	4	s. Casimir, c.			11,05	9,05
V	5	ss. Ours et Victor			—	9,29
S	6	s. Fridolin, pr.			12,15	9,57

Jésus chasse le démon muet Luc. 11.

D	7	5me Dim. Carême			1,26	10,52
L	8	s. Jean de Dieu, c.	☾		2,56	11,16
M	9	ste Françoise vv.		le 7, à	5,41	12,11
M	10	Mi-Carême		12 h. 49	4,59	1,17
J	11	s. Eutime, év.		—	5,26	2,54
V	12	s. Grégoire, P. d.			6,06	5,56
S	13	ste Christine, v. m.	Neige		6,40	5,20

Jésus nourrit 5000 hommes Jean. 6.

D	14	4. Lätare			7,05	6,45
L	15	s. Longin, soldat	☉		7,55	8,14
M	16	s. Héribert, év. m.		le 14, à	7,58	9,25
M	17	s. Patrice, év.		4 h. 20	8,25	10,59
J	18	s. Cyrille, év. d.		—	8,50	11,51
V	19	s. Joseph			9,21	—
S	20	s. Vulfran, év.	Clair		9,56	1,00

Les Juifs veulent lapider Jésus Jean. 8.

D	21	5. Passion			10,58	2,02
L	22	B. Nicolas de Flüe, c.	☾		11,26	2,57
M	23	s. Victorien, m.		le 21, à	12,20	5,45
M	24	s. Gabriel, arch.		6 h. 12	1,19	4,22
J	25	Annonciation		—	2,21	4,55
V	26	s. Ludger, év.			5,25	5,25
S	27	s. Jean Damascène	Orangeux		4,50	5,47

Entrée de Jésus à Jérusalem Mat. 21.

D	28	6. Rameaux	☉		5,55	6,08
L	29	s. Ludolphe, év. m.		le 29, à	6,41	6,28
M	30	s. Quirin, m.		11 h. —	7,48	6,49
M	31	ste Balbine, v.	Froid		8,57	7,09

(Suite des Foires)

27. — Sissach, 24. — Soleure, 8. — Sumiswald, 12. — Sursee (Lucerne), 6.
Tiefencastel, 8. — Thoun, b., 10. — Tramelan-Dessus, 9.
Unterseen (Berne), 5. — Uster b., 25.
Vevey, 30. — Viège, 15.
Wald (Zurich), 9 et 10. — Wattwil (St-Gall), 5. — Weinfelden, b., 10 et 31. — Wilchingen, 15. — Willisau, 25. — Winterthour, b., 4 et 18.
Yverdon, 25.
Zofingue, 11. — Zweisimmen, 8.

La petite Jeanne, la fille d'un ouvrier serrurier, est allée à l'Exposition. Sa mère l'a conduite dans la galerie des jouets, en lui montrant la plus grande et la plus belle des poupées :

— Tu la voudrais bien, n'est-ce pas, Jeanne ?

— Oh ! non, mère, elle est trop bien habillée pour moi.

— Et qu'est-ce que cela peut te faire ?

— Eh bien ! c'est que je veux être sa maman et pas sa domestique.

Foires du mois de mars

Aarau, b., 17. — Aarberg, ch., 10 et 31.
Aigle, 15. — Alt-St-Johann (St-Gall), taur.
16. — Altstätten (St-Gall), 11. — Altorf
10 et 11. — Amriswil, b., 17. — Andelfin-
gen, b., 10. — Anet, 24. — Appenzell,
10 et 24. — Aubonne, 16. — Avenches, 24.

Baden, b., 2. — Bâle, 11 et 12. — Berne,
b., 2. — Berthoud, ch. et b., 4. — Bevaix
(Neuchâtel), 18. — Bex, 25. — Bienne, 4.
Bözigen (Berne), 29. — Bremgarten (Argo-
ovie), b., 8. — Breuleux, 25. — Brigue,
11 et 25. — Brugg, b., 9. — Bülach b., 2. —
Bulle, 4. — Büren, 17.

Cerlier, 31. — Châtel-St-Denis, 15. —
Château-d'Oex, 25. — Chauv-de-Fonds,
17. — Chiètres, 25. — Cossonay, b., 11.

Dagmersellen, 4. — Delémont, 16. —
Dielsdorf (Zurich), b. et p., 24. — Echal-
lens, 25. — Eglisau (Zurich), b., 15. — Er-
lenbach (Berne), b. et m., 9. — Estava-
yer, 10.

Flawil (St-Gall), 8. — Fontaines, 18. —
Frauenfeld, b. 1 et 15. — Fribourg, b. 8. —
Frutigen, 19. — Gossau (St-Gall), 1. —
Grandson, 17. — Gross-Hochstetten (Ber-
ne), 17.

Herzogenbuchsee, 24. — Huttwil, 10.

Ilanz, 16. — Interlaken, m., 5.

Landeron-Combes, b., 15. — Langen-
thal, 25. — La Ferrière, 15. — Laufon, 2.
Laupen, b., 11. — Lausanne, b., 10. —
Lenzbourg, b. et m., 4. — Liestal, 10. —
Lignières, 22. — Locle, 9. — Lucerne, 2. —
Lyss, 22.

Malleray, 29. — Martigny-Ville, 22. —
Meiringen, 4. — Montfaucon, 22. — Mon-
they, 5. — Morat, 5. — Morges, 17. —
Môtiers-Travers, b., 8. — Moudon, 29. —
Moutier, 11. — Münsingen (Berne), b., 15.
Muri, (Argovie), b., 1.

Neuveville, 31. — Nyon, 4.

Ollon (Vaud), 19. — Olten, 1. — Oron-
la-Ville, 5.

Payerne, 18. — Pfäffikon, b., 15. —
Porrentruy, 15.

Ragaz, 22. — Reichenbach, 16. — Rei-
nach (Argovie), b., 18. — Romont, 16. —
Richensee (Lucerne), 17. — Riggisberg
(Berne), b. et ch., 12. — Rue, 17.

St-Aubin, 29. — St-Blaise, 1. — St-Ur-
sanne, 8. — Saignelégier, 1. — Schaff-
house, 2 et 16. — Schmitten (Fribourg),
b., 1. — Schöftland (Berne), 5. — Schöpf-
heim (Lucerne), 8. — Schwarzenburg
(Berne), ch. et m., 18. — Schwyz, 15. —

Sempach, 15. — Sépey (Vaud), 12. —
Sierre, 15. — Signau (Berne), 18. — Sion,

Causerie

Mois de St-Joseph. Il fait bon se rap-
peler le passé !

Nos vieux curés nous faisaient chanter
des cantiques bien exercés. Comme
c'était généralement le temps du carême,
les enfants chantaient, le vendredi, un
Misere qui n'avait pas encore beaucoup
de repentir, mais beaucoup de voix... On
se croyait des chanoines dans une
cathédrale !

On a toujours beaucoup aimé saint
Joseph dans nos paroisses jurassiennes.
Il garde bien les familles qui l'honorent et
l'on n'y entend jamais les strophes qu'un
converti moderne fait dire à deux époux,
à la fin de leur vie :

Nous nous sommes fait souffrir

L'un et l'autre Dieu sait comme !

Ah ! misère hélas, de l'homme !

Et de la femme et de tout !

Triste épouse, triste époux,

Hargneuses bêtes de somme,

Nous nous sommes Dieu sait comme

L'un et l'autre fait souffrir !

Ah ! misère, hélas ! de nous,

Bourreaux l'un et l'autre martyrs,

Pauvres êtres que nous sommes,

Et ça ne doit pas finir !...

Terrible jugement porté contre ceux
qui, en diminuant l'influence de la foi,
ont diminué le nombre des familles chré-
tiennes où chacun s'efforçait de copier la
Sainte Famille.

Soyez prévoyants

pour ne pas souffrir des pieds cet été.

Le Corunic

*enlève radicalement et sans douleur, cors,
durillons et verrues.*

Le flacon Fr. 1.50

Pharmacie Cuffat, Porrentruy

Pharmacie Seeland, Bienne

5 avril mis couvert.

Tout est nu le 26 avril

Mois
Pascal

AVRIL

Les jours croissent pendant ce mois
de 1 h. 45 minutes

Cours de la lune
Signes Lever Coucher

J	1	Jehudi-Saint		10,08	7,55
V	2	Vendredi-Saint		11,19	8,00
S	3	Samedi-Saint		—	8,52

Résurrection de Jésus Marc. 16.

D	4	Pâques			12,28	9,12
L	5	s. Vincent-Ferrier			1,54	10,02
M	6	s. Célestin, P.	le 5, à		2,55	11,04
M	7	B. Hermann Joseph	21 h. 50		5,25	12,14
J	8	s. Amant, év.	—		4,05	1,52
V	9	ste Vautrude, vv.	—		4,58	2,52
S	10	s. Macaire, év.	Orangeux		5,07	4,14

Jésus apparaît aux apôtres Jean. 20.

D	11	1. Quasim.			5,52	5,55
L	12	s. Jules P.			5,57	6,55
M	13	s. Herménégild, r. m.	le 12, à		6,21	8,14
M	14	s. Justin, m.	13 h. 56		6,48	9,50
J	15	s. Eutichès, m.	—		7,17	10,42
V	16	s. Benoit Jos. Labre	Froid		7,51	11,49
S	17	s. Rodolphe, m.	—		8,50	—

Jésus le Bon Pasteur Jean. 10.

D	18	2. s. Apollon			9,16	12,49
L	19	s. Léon IX P.			10,09	1,40
M	20	s. Théotime, év.	le 20, à		11,07	2,22
M	21	s. Anselme, év. d.	12 h. 23		12,08	2,57
J	22	s. Soter, m.	—		1,12	5,27
V	23	s. Georges m.	—		2,16	5,41
S	24	s. Fidèle de Sig., m.	Doux		5,21	4,15

Sous peu, vous ne me verrez plus Jean 16.

D	25	3. Sol. de St-Joseph			4,27	4,55
L	26	s. Marcellin, P. m.			5,55	4,55
M	27	s. Anastase P.	le 28, à		6,45	5,14
M	28	s. Paul de la Croix	1 h. 17		7,56	5,56
J	29	s. Pierre de V. m.	—		9,09	6,02
V	30	ste Catherine, v.	Clair		10,21	6,52

(Suite des Foires)

Sierre, 26. — Sissach, b., 28. — Soleure, 12. — Stalden, 7. — Stans (Unterwald), 21. — Sursee (Lucerne), 26. — Tavannes, 28. — Thoun, b., 7. — Tiefencastel, 12. — Tramelan-Dessus, b., 7. — Travers, m., 20. — Unterseen (Berne), 9. — Uster (Zurich), b., 29. — Vevey, 27. — Viège, 50. — Weinfelden, b., 14 et 28. — Willisau (Lucerne), 5 ; b., 26. — Wimmis (Berne), 26. — Winterthour, b., 1 et 15. — Wilchingen, 19.

Yverdon, 20.

Zofingue (Argovie), 8. — Zoug, 5. — Zweisimmen (Berne), 6.

L'autre jour, un brave homme, né natif de Carlsruhe, disait, avec un certain orgueil :

— En Allemagne, la mendicité est tout à fait inconnue, et nous n'avons pas de mendiants !...

— Pour un motif très simple, lui répondit-on, c'est que personne ne leur donnerait rien.

Foires du mois d'avril

Causerie

Aarau, 21. — Aarberg, b., ch., m., 14 ; b., m., 28. — Affoltern (Zurich), b., et p., 19. — Aigle, 17. — Altorf, 28 et 29. — Andelfingen (Berne), 14. — Appenzel, 14 et 28. — Aubonne, b., 6.

Baden, b., 6. — Bas-Châtillon, 12. — Erne, b., 6 et 15 ; du 12 au 24. — Bex (Vaud), 29. — Bienne, 1. — Bremgarten, 5. — Brigue, 8 et 22. — Brugg, b., 15. — Bülach (Zurich), b., 7. — Bulle, 1. — Büren, 21.

Cernier, 19. — Châtel-St-Denis, 19. — Chaux-de-Fonds, 21. — Chiètres, 29. — Coffrane, b., 26. — Courtelary, 6. — Couvet, b., 5. — Cossonay, b., 8.

Dagmersellen, 1 et 12. — Delémont, 20. — Dielsdorf (Zurich), p., b., 28.

Echallens, 22. — Eglisau (Zurich), 27. — Einsiedeln, b., 26. — Estavayer, 14.

Frauenfeld, 12 ; b., 19. — Fribourg, b., 12.

Gampel (Valais), 24. — Gessenay, 5. — Gossau (St-Gall), 5. — Gränichen (Argovie), 9.

Hanz, 20.

Kaltbrunn (St-Gall), b., 27. — Kirchberg, 21.

Landeron, b., 12. — Langnau, m., 28. — Langenthal, 27. — La Roche (Fribourg), 26. — La Sagne, 14. — La Sarraz (Vaud), 16. — Laufenbourg, 5. — Lausanne, b., 14. — Laufon, 6. — Lenzbourg, b., 1. — Les Bois, 5. — Lichtensteig, 12. — Liestal, b., 14. — Loèche-Ville, 1. — Locle, b., ch. et m. (foire cantonale), 15. — Lucerne, g. b., 20. — Lyss, 26.

Martigny-Bourg, 5. — Martigny-Ville, 26. — Meyrin (Genève), b., 20. — Meiringen (Berne), b. et m., 1 et 15. — Monthey (Valais), 7. — Morat, 7. — Môtiers-Travers, b., 12. — Moudon, 26. — Moutier, 8. — Muri (Argovie), b., 12.

Niederbipp (Berne), 7.

Oltén, 5. — Orbe, b., 5. — Oron-la-Ville, 7.

Payerne, 15. — Pfäffikon, b., 19. — Planfayon, 21. — Porrentruy, 19.

Ragaz (St-Gall), 26. — Riggisberg (Berne), b., 50. — Romont, 20. — Rue (Fribourg), 14.

Saignelégier, 12. — Sarnen, 15. — Sargans (St-Gall), 6. — Schaffhouse, b., 20. — Schüpfheim (Lucerne), 21. — Schwyz, b., 12. — Seelisberg, 26. — Sérey (Vaud), 16. — Sidwald (St-Gall), 22. —

Alléluia ! Voici Pâques ! Il faut être joyeux ! C'est le jour du soleil au firmament et dans le cœur. Tout devient joie, bonheur et chanson. Alléluias dans tous les yeux et sur toutes les lèvres ! Les enfants jubilent d'avoir leurs œufs de Pâques, teints de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ; les filleuls font de point' ai f'iu (pointe contre... dos) avec les cadeaux des parrains et marraines. Jamais les poules ne sont tant à l'honneur et, hormis l'œuf de Colomb, rien de si fameux que les œufs de Pâques... On s'en fait des indigestions, et c'est lourd à porter...

Pas si lourd que les paquets du vieux levain de ceux qui ne font pas leurs Pâques ! Je pense et repense à ce pauvre converti d'Adolphe Retté et aux grosses gouttes qu'il sua pour faire ses Pâques, à Montsouris. « Comment m'exprimer, soupirait-il, les mots ont peur comme des poules... ; mais, au fur et à mesure que j'avouais mes fautes, il me semblait que N.-S. lui-même était là. Ouf ! fis-je, quelle délivrance... Sainte Eucharistie, qu'ils sont à plaindre ceux qui méconnaissent vos vertus ! »

Il disait joyeux comme une cloche de Pâques : « Rompez les mailles du filet d'orgueil qui vous enlace... »

Pensée. — Nous vivons avec nos défauts comme avec les odeurs que nous portons ; nous ne les sentons plus ; elles n'incommodent que les autres.

Mme de Lambert.

C'est au Printemps

qu'il faut faire usage du merveilleux

Thé St-Luc

dépuratif du sang et purgatif agréable
le plus efficace.

Le paquet Fr. 1.50

Pharmacie P. Cuffat, Porrentruy

Mois
de Marie

MAI

Les jours croissent pendant ce mois
de 1 h. 48 minutes

Cours de la lune

Signes Lever Coucher

S	1	ss. Philippe et Jacq.		11.29	7.10
---	---	-----------------------	---	-------	------

Jésus retourne à son Père Jean. 16.

D	2	4. s. Athanase, év. d.		—	7.57
L	3	Invention Ste-Croix		12.51	8.56
M	4	ste Monique, vv.	le 5, à	1.25	10.05
M	5	s. Pie V, P.	4 h. 13	2.06	11.17
J	6	s. Jean d. P.-Latine	—	2.41	12.36
V	7	s. Stanislas, év.	Chaud	5.09	1.55
S	8	Ap. de s. Michel. arc.		5.55	5.14

Demandez en mon nom Jean. 16.

D	9	5. s. Grégoire de Naz.		5.59	4.32
L	10	s. Antonin, év.		4.25	5.50
M	11	Rogations	le 11, à	4.47	7.07
M	12	s. Pancrace, m.	23 h. 55	5.14	8.21
J	13	Ascension	—	5.46	9.52
V	14	s. Boniface, m.	Orangeux	6.22	10.57
S	15	s. Isidore		7.06	11.55

Jésus promet le Saint-Esprit Jean. 15.

D	16	6. s. J. Népomucène		7.56	—
L	17	s. Pascale, c.		8.55	12.19
M	18	s. Venant, m.	le 19, à	9.54	12.57
M	19	s. Pierre Célestin	18 h. 48	10.57	1.29
J	20	s. Bernardin, c.	—	12.02	1.55
V	21	s. Hospice, c.	Clair	1.06	2.18
S	22	ste Julie, v. m. (Jeûne)		2.11	2.39

St-Esprit descend sur les apôtres Jean 14.

D	25	Pentecôte		5.18	2.58
L	24	N.-D. de Bon-Secours		4.27	5.18
M	25	s. Grégoire VII, P.	le 27, à	5.58	5.39
M	26	Q.-T. s. Philippe Neri	12 h. 49	6.51	4.05
J	27	s. Bède le Vénérable	—	8.05	4.51
V	28	Q.-T. s. Augustin	Orangeux	9.17	5.06
S	29	Q.-T. ste Madeleine		10.24	5.50

Toute Puissance m'a été donnée Mat. 28.

D	30	Très Sainte Trinité		11.21	6.46
L	31	ste Angèle		—	7.52

(Suite des Foires)

sanne, b., 10. — Saignelégier, 3. — Sargans (St-Gall), 4. — Sarnen, 12. — Schaffhouse, 4, 18, 25 et 26. — Schœffland, 1. Schwarzenbourg, ch., b. et m., 14. — Schwyz, m., 5. — Sembrancher, 1. — Le Sentier, 21 et 22. — Le Sépey (Vaud), 11. Sidwald (St-Gall), 20. — Sierre, 31. — Sigenau (Berne), 6. — Sion, b. 1, 8 et 22. — Tiefencastel, 17. — Thoune, 12 et 29. — Tramelan-Dessus, 5. — Trois-Torrents (Valais), 4.

St-Imier, 21. — St-Maurice, 25. — St-Uri-Unterbach (Valais), 31. — Unterseen (Berne), 5. — Uster, b., 27. Vallorbe, m., 8. — Vaulion (Vaud), 19. — Verrières, 18. Wassen, 25. — Wattwil (St-Gall), 5. — Weinfeldten, 12 ; b., 26. — Wil (St-Gall), 4. Wilchingen, b., 17. — Willisau, 17. — Winterthour, m., 6 ; b., 20. — Wohlen, 10. Yverdon, 18. Zofingue, 6. — Zoug, 24. — Zurzach, 24 et 31. — Zweisimmen, 5.

*Eti à Berne. On ne
le aura voir
trante*

Petit lapins

*Conduit Coche au
verrat*

Foires du mois de mai

Aarau, 19. — Aarberg, ch. et m., 26. — Affoltern (Zurich), b. et p., 17. — Aigle, 15. — Altorf, 19 et 20. — Altstätten (St-Gall), 6. — Andelfingen (Berne), b., 12. — Anet, 19. — Appenzell, 12 et 26. — Aubonne (Vaud), 18. — Avenches, 26.

Baden, b., m., 4. — Bagnes (Valais), b., 20. — Balsthal, 17. — Bassecourt, 11. — Bayards (Neuchâtel), 5. — Begnins (Vaud), 17. — Bellegarde, B., 10. — Berne, 4. — Berthoud, b. et chev., 20. — Bevaix, 24. — Bex, 27. — Bienne, b. et m., 6. — Boudevilliers, 25. — Bremgarten (Argovie), b., 24. — Breuleux, 18. — Brougg, 11. — Bülach (Zurich), 25, b. et m., 5. — Bulle, 6. — Büren (Berne), 19.

Carouge, b., 12. — Cerlier, 12. — Chaindon, 12. — Charbonnières, 12. — Château-d'Oex, b., 19. — Châtel-St-Denis, 17. — Chiètres, 27. — Chaux-de-Fonds, 19. — Cossonay, m. et b., 14 et b., 27. — Courtelary, b., 11. — Couvet, 31.

Dagmersellen, 6. — Delémont, 18. — Dielsdorf (Zurich), 26. — Dombresson, 17. — Echallens (Vaud), 26. — Entlebuch, 5. — Erlenbach (Berne), b. et m., 11. — Ernen (Valais), 11. — Estavayer, b., 12.

Flawil (St-Gall), 5. — Frauenfeld, b., 3 et 17. — Fribourg, b., 5. — Frutigen, b., 5. — Gersau, 17. — Gessenay, 1. — Gimel (Vaud), 24. — Glis (Valais), 12. — Gorgier, 17. — Gossau (St-Gall), b., 5. — Grandson, 19. — Grösshöchstetten (Berne), 19.

Hauts-Geneveys, 4. — Huttwil (Berne), 5. — Hochdorf (Lucerne), 6.

Ilanz, 8. — Interlaken (gros b. et m.) 4 et 5.

Landeron-Combe, b., 3. — Langenthal, b., 18. — La Sarraz (Vaud), 21. — Laufon, 4. — Laupen, 20. — Lausanne, b., 12. — La Lenk (Berne), m. et p. b., 21. — Le Lieu (Vaud), 18. — Lenzbourg, 5. — Liestal, 26. — Lignières, 24. — Le Locle, 11. — Loèche-Ville, 1. — Lucerne, 3 au 14. — Lyss, 24.

Marbach (Lucerne), 25. — Martigny-Bourg, 10. — Meiringen, 6 et 18. — Montfaucon, 10. — Monthey, 19. — Montreux-Rouvenaz, m., 14. — Morat, 5. — Morges, 26. — Môtiers-Travers, b., 10. — Moudon, 31. — Moutier-Grandval, 20. — Münster (Lucerne), 10. — Muri (Argovie), 5.

Neuveville, 26. — Nods, b., 12. — Nyon, b., 6.

Ollon (Vaud), 21. — Olten, 5. — Orbe

(Vaud), b., 17. — Ormonts-Dessus (Vaud), 10. — Oron-la-Ville, 5. — Orsières, 17.

Payerne, 20. — Pfäffikon, b., 4 et 17. — Planfayon, 19. — Pont de Martel, b., 18. — Porrentruy, 17. — Provence (Vaud), 24.

Reinach, b., 20. — Riggisberg (Berne), 28. — Romont, 18. — Rue (Fribourg), 19. — Ruswil (Lucerne), 1.

St-Aubin, 26. — St-Blaise, 10. — Ste-Croix (Vaud), 19. — St-Gall, du 8 au 16. —

Causerie

Quand le soleil se couche à l'horizon, que les oiseaux sur les cimes des arbres disent — à leur manière — leur prière du soir, il fait si bon entrer dans le silence mystérieux des églises pour chanter la Toute-Belle sur son trône de fleur.

Faisons en sorte de rehausser dans nos églises l'habitude des cantiques chantés par tous. Qu'avons-nous besoin de solistes ? Passe encore pour les strophes, mais pas pour le refrain. Il faut que tous puissent dire leur joie et leur amour à la Vierge : les hommes, les femmes, les enfants, le curé en tête... comme on faisait jadis. Je suis entré, en mai, dans l'église d'une de nos petites villes du Jura. Elle était archicomble ; on y fit une fort belle lecture. Mais quand j'entendis des espèces d'artistes chanter seules, je ne sais combien de strophes, avec le refrain, pendant que, dans la nef, nos voix et nos cœurs étaient réduits au silence, je me suis dit : « Si j'étais leur curé !... »

Savez-vous que l'amour de Marie et le besoin de chanter ses gloires et ses bontés, sont un besoin du cœur et que la plupart des convertis commencent par là !

Les chaleurs augmentent les

douleurs des pieds

Si vous souffrez de cors et durillons, débarassez-vous, en radicalement et sans douleur, par

„Le Corunic“

Le flacon Fr. 1.50

Pharmacie Seeland, Bienne

Pharmacie Cuffat, Porrentruy

*Vous avez eu le veau et les pous
codons le 11 Juin.*

Mois
du Sacré-Cœur

JUIN

Les jours croissent pendant ce mois de 14 min. et décroissent de 17 mir.

Cours de la lune
Signes Lever Coucher

M	1	s. Pothin, év. m.	☾		12,07	9,06
M	2	s. Eugène, P.	le 3, à		12,45	10,24
J	3	Fête-Dieu	9 h. 9		1,16	11,45
V	4	s. François Caracc.	Chaud		1,42	1,01
S	5	s. Boniface, év. m.			2,05	2,18

Les conviés du grand festin Luc. 10.

D	6	2. s. Norbert, év.	☺		2,27	5,54
L	7	s. Claude, év.	le 10, à		2,51	4,50
M	8	s. Médard	11 h. 8		5,16	6,04
M	9	ss. Prime et Félicien	—		3,44	7,16
J	10	ste Marguerite			4,18	8,22
V	11	Sacré-Cœur	Frais		4,58	9,25
S	12	s. Cœur de Marie			5,46	10,14

La brebis égarée Luc. 15.

D	13	3. s. Antoine de Pad.	☾		6,40	10,56
L	14	s. Basile, év. d.	le 18, à		7,40	11,51
M	15	s. Bernard de M., c.	12 h. 14		8,45	11,59
M	16	s. Ferréol, m.	—		9,47	—
J	17	s. Ephrem, diac.			10,52	12,25
V	18	s. Mare; m.	Clair		11,56	12,45
S	19	ste Julienne de Falc.			1,01	1,05

La pêche miraculeuse Luc. 5.

D	20	4. s. Silvère, P.	☺		2,08	1,22
L	21	s. Louis Gonzague, c.	le 25, à		3,17	1,42
M	22	s. Paulin, év.	22 h. 13		4,29	2,04
M	23	ste Audrie, ri.	—		5,45	2,50
J	24	s. Jean-Baptiste			6,57	5,01
V	25	s. Guillaume, a.	Orangeux		8,08	5,41
S	26	ss. Jean et Paul, num.			9,12	4,52

Justice des scribes et pharisiens Mat. 5.

D	27	5. s. Ladislas, r.			10,04	5,56
L	28	s. Léon II, P.			10,45	6,49
M	29	ss. Pierre et Paul			11,19	8,69
M	30	Com. de s. Paul			11,47	9,50

Un négociant, M. X... vient de se marier avec une jeune personne très maigre, mais très riche.

— Il était temps, disait quelqu'un dans un salon ; X... allait faire faillite.

— Enfin, il va pouvoir faire face à ses affaires, grâce à son beau-père.

— Qui lui a tendu la « perche » ! réplique un loustic.



La mesure. — Le musicien la bat.

Le tailleur la prend.

Le marchand la rogne.

Beaucoup de gens la passent.

Une vieille fille, qui s'était toujours plus occupée de ce qui se passait chez les voisins, que de ce qui se passait chez elle, était à l'agonie. Elle entend un coup de sonnette.

— On sonne chez les X... dit-elle à sa garde-malade. Je reconnais le timbre. Allez donc voir qui les demande.

— C'est un grand garçon pâtissier, dit la garde-malade en revenant ; il leur apporte un vol-au-vent.

— Un vol-au-vent ! mais ils en ont déjà mangé un hier ! ! !

En disant ces mots, elle rendit le dernier soupir.

Foires du mois de juin

Aarau, b., 16. — Aarberg, b., ch., m., 9, b., m., 50. — Affoltern (Zurich), b., p., 21. Aigle, 5. — Andelfingen (Zurich), b., 9. — Andermatt (Uri), 9. — Appenzell, 9 et 25. Baden, b., 1. — Bagnes (Valais), b., 1. — Bâle, 5 et 4. — Berne, 1. — Biemme, b., 5. Bremgarten (Argovie), b., 14. — Brévine (Neuchâtel), m., 50. — Brigue, 4. — Brougg (Argovie), 8. — Bülach (Zurich), b., 2. — Bulle, 10.

Châtel-St-Denis, 21. — Chiètres (Fribourg), 24. — Cossonay (Vaud), 10.

Dagmersellen, 4. — Delémont, 22. — Dielsdorf (Zurich), 25.

Estavayer, 9.

Frauenfeld, b., 7 et 21. — Fenin (Neuchâtel), b., 7. — Fribourg, b., 14.

Gossau (St-Gall), 7. — Grandfontaine, 8.

Ilanz, 7.

Lajoux, 8. — Landeron-Combe, b., 21. — Langenthal, 15. — Laufon, 1. — Lausanne, 9. — Le Locle, 8. — Lenzbourg, b., 5. — Loèche-Ville (Valais), 1. — Lyss, 28.

Martigny-Bourg, 14. — Meiringen, 5. — Montfaucon, 25. — Monthey, 2. — Morat, 2. — Môtiers-Travers, b., 14. — Moudon, 28. — Muri (Argovie), b., 14. — Münster (Valais), 14.

Noirmont, 7.

Oltén, 7. — Orsières (Valais), 4. — Oron-la-Ville, 2.

Payerne, 17. — Pfäffikon, b., 21. — Porrentruy, 21.

Reinach (Argovie), 10. — Romont, 15. — Rue (Fribourg), 16.

Saignelégier, 7. — Schaffhouse, 1 et 15. Sidwald (St-Gall), b., 17. — Sion, 5. — Sissach, b., 25. — Soleure, 14. — Sursee (Lucerne), 21.

Travers, m., 15.

Unterseen (Berne), 4. — Uster, b., 24. — Les Verrières, 16.

Weinfelden, 9 ; b., 50. — Wilchingen, b., 21. — Willisau, b., 21. — Winterthur, b., 5 et 17. — Wil (St-Gall), 1.

Yverdon, 1.

Zofingue, 10. — Zurzach (Argovie), 5.

La scène se passe à Gand :

Un monsieur à un commissionnaire :
— La route du jardin zoologique, s'il vous plaît ?

— Ah ! monsieur, dans ce moment toutes les bêtes y meurent.

— Diable ! Alors, je n'y vais pas.

Causerie

La Fête-Dieu. Juin est le mois de la procession de la Fête-Dieu. On fait d'avance ses calculs pour que ne manquent ni les guirlandes, ni les sapins, ni les fleurs, ni la place. Dans notre Jura, on a toujours bien reçu le bon Dieu passant dans les rues. Certaines de nos paroisses ont depuis très longtemps la dévotion au Saint-Sacrement, avec l'archiconfrérie : ainsi Mervelier. Mais vint le Culturkampf. Qu'il ne revienne plus ! Or, de même qu'on boit bien quand on a eu soif longtemps, de même qu'on aime bien quand on a été longtemps sevré d'amour, de même on reçoit bien quand l'être aimé a été longtemps absent. C'est pourquoi, dans le Jura, la procession de la Fête-Dieu doit montrer plus de foi, plus d'élan, plus de chants, plus d'encens, plus de fleurs qu'ailleurs. Il faut dire au Christ : « Bon Maître, ils ont voulu te mettre au rancart, nous allons nous rattraper ! » Qu'on mette une grande émulation à faire les reposoirs, mais en prenant bien garde que le diable, qui est malin, ne vienne semer de la jalousie ou de la susceptibilité entre les paroissiens.



La Fête et le Mois du Sacré-Cœur ne sont pas en retard chez nous. Relevons que Soyhières s'appête à fêter le centenaire de l'Intronisation du Sacré-Cœur et de l'Archiconfrérie dans la paroisse. On croit qu'elle fut fondée à Soyhières par la vénérable Mère de Sales Chappuis, dont le procès de canonisation est introduit à Rome.

POURQUOI .

vous laissez-vous souffrir de vertiges, migraines et névralgies que les chaleurs augmentent encore en durée et fréquence, alors que les

„Cachets Cépól“

vous débarrasseront à tout jamais de votre mal.

La boîte Fr. : 1.50

dans les pharmacies ou directement chez
DR L. & P. CUTTAT, Bienne-Porrentruy

Mois du
Précieux Sang

JUILLET

Les jours décroissent pendant ce
mois de 58 minutes

Cours de la lune

Signes Lever Coucher

J	1	s. Théobald, er.	☾	—	10,49
V	2	Visitation	☾	12,11	12,08
S	3	s. Irénée, év. m.	☾	12,54	1,24

Jésus nourrit 4000 hommes Marc. 8.

D	4	6. ste Berthe, v.	☾	12,57	2,59
L	5	s. Antoine	☾	1,20	3,52
M	6	s. Isaïe, proph.	☾	1,47	5,04
M	7	s. Cyrille, év.	☾	2,18	6,12
J	8	ste Elisabeth, ri.	☾	2,55	7,14
V	9	ste Véronique, ab.	☾	3,40	8,08
S	10	ste Rufine, v. m.	☾	4,51	8,55

Gardez-vous des faux prophètes Mat. 7.

D	11	7. s. Sigisbert, c.	☾	5,29	9,50
L	12	s. Jean Gualbert	☾	6,51	10,01
M	13	s. Anaclet, P. m.	☾	7,55	10,26
M	14	s. Bonaventure, év.	☾	8,59	10,48
J	15	s. Henri, emp.	☾	9,44	11,06
V	16	N.-D. du Mt.-Carmel	☾	10,48	11,27
S	17	s. Alexis, c.	☾	11,53	11,46

L'économe infidèle Luc. 16.

D	18	s. Scapulaire	☾	12,59	—
L	19	s. Vincent de Paul	☾	2,08	12,06
M	20	s. Jérôme Em., c.	☾	5,20	12,29
M	21	s. Arbogaste, év.	☾	4,55	12,57
J	22	ste M.-Madel.	☾	5,45	1,52
V	23	s. Apollinaire, év. m.	☾	6,52	2,17
S	24	ste Christine, v. m.	☾	7,51	3,15

Jésus pleure sur Jérusalem Lue, 19.

D	25	9. s. Jacques, ap.	☾	8,59	4,14
L	26	ste Anne	☾	9,17	5,44
M	27	s. Pantaléon, m.	☾	9,49	7,07
M	28	s. Victor, P. m.	☾	10,15	8,51
J	29	ste Marthe, v.	☾	10,59	9,52
V	30	s. Abdon	☾	11,02	11,11
S	31	s. Ignace Loyola, c.	☾	11,25	12,28

L'autre jour, un Anglais aborde un passant sur le boulevard, à Paris :

— Pardonne, mossié, s'il vous plaît... la rue de mon hôtel ?

— Comment s'appelle-t-il, votre hôtel ?

— Oh ! une belle hôtel..., mais je oubliai le nom de rue.

Le passant était embarrassé ; l'Anglais continua :

— Une rue très grande... où moâ descendu...

— Dame ! je ne puis rien vous dire sur ces indications.

— Vô refuser le renseignement ?

— Je ne refuse rien, mais je ne puis pas deviner.

— Aoh ! vô pas complaisante...

— Hé ! f.... moi la paix ! dit le passant en colère.

La figure de l'Anglais s'épanouit.

— Oh ! yes... c'est bien cela... rue f.... moâ la « Paix ».



Définition de la plume :

« Petite flèche qu'on empoisonne avec de l'encre. »

Jouris
à Dame & M. Agnes...
280
314
345
Abbe Adam

Abbe Perkerat
rade tyen au bryf

1/3 f Lion d'aur est arivé le 17 juillet
et reparti le 29 juillet rombi 1/10
974

Foires du mois de juillet

Aarau, 21. — Aarberg, 14 et 28. — Affoltern (Zurich), b. et p., 19. — Andelfingen (Zurich), b., 14. — Appenzell, 14 et 28.

Baden, b., 6. — Bellegarde, b., 26. — Bellelay, m., 4. — Berne, 6. — Berthoud, b. et ch., 8. — Bienne, 1. — Bœzingen (Berne), 19. — Bremgarten, b., 12. — Brougg, b., 15. — Bülach (Zurich), b., 7. — Bulle, 22. — Büren, 21.

Châtel-St-Denis, 19. — Chiètres, 29. — Cossonay (Vaud), b. 8.

Dagmersellen, 1. — Delémont, 20. — Dielsdorf (Zurich), b., p., 28.

Echallens, 22. — Estavayer, 14. Frauenfeld, b., 5 et 19. — Fribourg, b., 12.

Gossau (St-Gall), b., 5. Herzogenbuchsee, 7. — Huttwil, 14. Ilanz, 27.

Landeron-Combe, b. 19. — Langenthal, b., 20. — Langnau, m., 21. — Laufon, 6. — Lausanne, b., 14. — Lenzbourg, 15. — Liesstal, b., 7. — Le Locle, 15. — Lyss, p., b., 26.

Morat, 7. — Moudon, 26. — Möhlin (Argovie), b., 5. — Münster (Lucerne), 19. — Muri, (Argovie), 2.

Nyon (Vaud), 1. Olten, 5. — Orbe, 12. — Oron-la-Ville, 7.

Payerne, 15. — Pfäffikon, b., 19. — Porrentruy, 19.

Rhoneck, 26. — Reinach (Argovie), 1. — Romont, 20. — Rue (Fribourg), 21.

Saignelégier, 5. — Schaffhouse, b., 6 et 20. — Sidwald (St-Gall), 15. — Sissach, 28. Soleure, 12. — Sursee (Lucerne), 22.

Unterseen (Berne), 2. — Uster, b., 29. Vevey, 27.

Weinfelden, b., 14 et 28. — Wilchingen (Schaffhouse), b., 19. — Willisau (Lucerne), 19. — Winterthur, 1 et 15.

Yverdon, 20. Zofingue, 8. — Zurzach (Argovie), m., p., 12.

Réflexion d'un pêcheur debout au bord d'une rivière :

« Enfin, je prends quelque chose : un bon rhume ! »

Un cordonnier et un jeune berger. — Petit bêta ! l'univers s'est fait tout seul. — C'est donc plus simple qu'un soulier, que t'es obligé de le faire ?

Causerie

Juillet fête le Saint Scapulaire et la Sainte-Anne, mère de notre Mère et que le bon Saint-François de Sales appelait tout rondement notre Grand'Mère. A propos de scapulaires, écoutez un peu ceci :

Comme passaient l'été dernier plusieurs personnes décolletées comme des impertinentes, un brave homme fit par devers lui cette remarque très neuve et très juste : « Voilà encore une troupe d'enfants de Marie qui ont mis leurs scapulaires aux vieux chiffons... » De fait, il n'y avait pas moyen de cacher par là un scapulaire-étouffe, ni même un scapulaire-médaille, pour la bonne raison que tout était découvert. Une vraie dévotion au scapulaire fait des chrétiennes plus chrétiennement gentilles.

Quant à la Grand'Mère Saint-Anne, en grande vénération en Bretagne, elle était aux dires de ma grand'mère, bien plus vénérée chez nous dans le vieux temps que maintenant, surtout pour préserver les moissons de la grêle et faire mûrir les saintes-annes, pommes douces et bonnes, comme son bon vieux cœur. Aimons la Mère et la Grand'Mère, et nulle grêle ne nous pourra rien dans les orages de la vie, qui, je vous assure, n'est pas conçue que de fils de soie ou de satin.

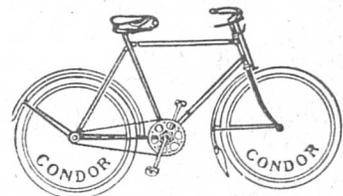
Un monsieur rappelait à une actrice vieillie, ses succès passés. En matière de condoléances il lui disait :

— Que voulez-vous, on ne peut être et avoir été.

Et l'actrice répartit :

— Mais, si, mon ami, on peut avoir été un imbécile et l'être encore.

„CONDOR“



La marque des connaisseurs

USINES à COURFAIVRE (Jura-Bernois)

Le pharisien et le publicain Luc. 18.

D	1	10. s. Pierre aux Liens			11,51	1,45
L	2	s. Alphonse de Lig.			—	2,55
M	3	Invention s. Etienne	le 8, à		12,21	4,04
M	4	s. Dominique, c.	à 14 h. 40		12,55	5,08
J	5	N.-D. des Neiges	—		1,57	6,04
V	6	Transfiguration	Clair		2,26	6,51
S	7	s. Albert, c.			5,22	7,51

Jésus guérit un sourd-muet Marc. 7.

D	8	11. s. Portioncule			4,22	8,04
L	9	s. Oswald, r. m.			5,25	8,51
M	10	s. Laurent, m.	le 16, à		6,50	8,55
M	11	ste Afre, m.	17 h. 39		7,54	9,15
J	12	ste Claire, v.	—		8,58	9,52
V	13	s. Hippolyte, m.	Frais		9,45	9,51
S	14	s. Eusèbe, c. (Jeûne)			10,48	10,10

Parabole du Samaritain Luc. 10.

D	15	12. Assomption			11,54	10,52
L	16	s. Joachim			1,05	10,57
M	17	Bse Emilie, v.	le 23, à		2,15	11,27
M	18	ste Hélène, imp.	13 h. 38		5,24	—
J	19	s. Louis, év.	—		4,52	12,05
V	20	s. Bernard, a. d.	Clair		5,55	12,56
S	21	ste Jeanne			6,27	1,59

Jésus guérit 10 lépreux Luc. 17.

D	22	15. s. Symphorien, m.			7,10	5,15
L	23	s. Philippe			7,45	4,56
M	24	s. Barthélémy, ap	le 30, à		8,14	6,01
M	25	s. Louis, r.	5 h. 40		8,40	7,27
J	26	s. Gebhard, év.	—		9,04	8,50
V	27	s. Joseph Cal., c.	Frais		9,28	10,11
S	28	s. Augustin, év. d.			9,55	11,29

Nul ne peut servir deux maîtres Mat. 6.

D	29	14. Décol. s. J.-Bapt.			10,22	12,45
L	30	ste Rose, v.			10,56	1,56
M	31	s. Raymond, conf.			11,55	5,02

Un Anglais embroche à la baïonnette un Zoulou efflanqué, dont la figure s'épanouit :

— Mais, mon pauvre Zoulou, vous n'avez pas l'air de m'en vouloir.

— La première fois, depuis huit jours, qu'il m'entre quelque chose dans le ventre.



Pour la dixième fois au moins, un mal-faiteur de la pire espèce est conduit à

Mazas. L'aumônier le reconnaît tout de suite :

— Comment ! fait-il, c'est encore vous ?

— Ah ! Monsieur, répond le misérable, quand on s'est bien conduit dans une maison, on ne craint pas d'y retourner !



Les époux Batoufflard arrivent devant une auberge et hêlent le patron :

— Si vous avez des moules chez vous, nous entrerons souper...

— Entrez... Il y en aura !...

Foires du mois d'août

Aarau, 18. — Aarberg, b., 11 ; b.,/ch., m., 25. — Affoltern (Zurich), b., pores, 16. Altstätten (St-Gall), 16. — Andelfingen (Zurich), b., 11. — Anet, 18. — Appenzell, 11 et 25. — Aubonne (Vaud), b., 5.

Baden, b., 5. — Bassecour, ch. et p., 31. Begnins (Vaud), 16. — Berne, 5. — Biene, 5. — Bremgarten, 25. — Brougg, 10. — Bülach (Zurich), b., 4. — Bulle, 26.

Châtel-St-Denis, 16. — La Chaux-de-Fonds, 18. — Chiètres, 26. — Cossonay (Vaud), b., 12.

Dagmersellen, 5. — Delémont, b., 17. — Dielsdorf (Zurich), 25.

Echallens, 19. — Einsiedeln, 30. — Estavayer, 11.

Frauenfeld, b., 2 et 16. — Fribourg, 2. Gossau (St-Gall), b., 2.

Kaltbrunn (St-Gall), 19 et 26.

Landeron-Combe, b., 16. — Langenthal, b., 17. — Laufon, 5. — Lausanne, b., 11. — Lenzbourg, b., 26. — Les Mosses, 25. — Les Bois, 25. — Liestal, 11. — Lignièrès (Neuchâtel), 2. — Le Locle, 10. — Lucerne, b., 5. — Lyss, p., b., 25.

Malters (Lucerne), ch., 25. — Morat, 4. Moudon, 30. — Moutier-Grandval, 12. — Muotathal (Schwyz), 17. — Muri (Argovie), b., 9. — Munsingen, 30.

Neuveville, 25. — Noirmont, 2.

Oey-Diemtingen, b., taur., chèvr., 26. — Olten, 2. — Oron-la-Ville, 4.

Payerne, 19. — Pfäffikon, b., 16. — Porrentruy, 16.

Reinach (Argovie), 19. — Richensee (Lucerne), 10. — Romont, 17. — Rue, 11.

Saignelégier, 9. — Schaffhouse, 5, 17, 24 et 25. — Schüpfheim (Lucerne), 12. — Schwarzenbourg (Berne), b., ch., m., 19. — Sidwald (St-Gal), b., 19. — Sissach, b., 25. Soleure, 9. — Sursee (Lucerne), 30.

Thoune, 25. — Tourtemagne, 15. — Tramelan-Dessus, 10.

Unterseen (Berne), 6. — Uster, b., 26.

Val-d'Illiez (Valais), 18.

Weinfelden, b., 11 et 25. — Wilchingen (Schaffhouse), b., 16. — Wil (St-Gall), 17. Willisau (Lucerne), 25. — Winterthour, b., 5 et 19. — Wohlen (Argovie), b., 30.

Yverdon, 24.

La Société protectrice des animaux vient d'ajouter l'article suivant à ses statuts :

« Quiconque aura traité son prochain d'animal sera obligé de le protéger. »

Causerie

Le mois d'août est annoncé, chez nous, par de triomphales envolées de cloches. le soir, quand le crépuscule étend à l'horizon ses teintes féériques, les sacristains de la ville et du village mobilisent une troupe de gars ou bras nerveux qui s'engouffrent sous la tour des églises, saisissent les courroies et les cordes des cloches et tirent et s'en donnent. Le gros bourdon, la petite cloche, la seconde, la troisième, la quatrième, toutes les cloches envoient aux vallées et aux montagnes un concert grave et joyeux, rude et tendre, pieux et galant : c'est la sonnerie patriotique de la Fête nationale ! Et les ancêtres dans leurs vieux tombeaux entendent ces voix de l'airain. Et chaque année, leur esprit passe sur les montagnes et dans les plaines de l'Helvétie pour rappeler à chacun ce qui a fait la Suisse forte et libre : l'amour de l'Eglise, l'amour de la maison, l'amour du travail et l'amour de la terre, où ils avaient planté l'arbre de la liberté, après y avoir préalablement planté l'arbre de la Croix.

Les cloches du Premier Août répondent mieux au génie de la Fête nationale, que les plus beaux discours, parce que nos pères ont travaillé et prié avant de pérorer. Ils ont commencé la construction de la patrie par la construction des chapelles

De tous les Suisses, c'est à nous, catholiques, et à nous seuls, que Nicolas de Flüe peut dire : « Vous avez maintenu ! Bravo ! »

Voulez-vous faire des achats avantageux

en articles d'épicerie, pour votre MÉNAGE

en semences pour vos CULTURES

en articles à fourrager pour votre BÉTAIL

adressez-vous en toute confiance à la maison

François PHILIPPE, Delémont

Fondée en 1883

Téléphone 136

Dépôt à BASSECOURT
de fourrages et semences

Payerne s'est unie le 14 sept. 1926.

Mois des
Saints Anges

SEPTEMBRE

Les jours décroissent pendant ce mois de 1 h. 38 minutes

Cours de la lune
Signes Lever Coucher

M	1	ste Vèrène, v.		—	4,01
J	2	s. Etienne, r.		12,22	4,51
V	3	s. Pélage, m.		1,16	5,32
S	4	ste Rosalie, v.		2,15	6,07

Le fils de la veuve de Naïm Luc. 7.

D	5	15. s. Anges Gardiens			5,17	6,35
L	6	s. Bertrand de G., c.			4,21	6,58
M	7	s. Cloud, pr.	le 7, à		5,26	7,19
M	8	Nativité de N.-D.	6 h. 45		6,50	7,58
J	9	ste Cunégonde	—		7,55	7,57
V	10	s. Nicolas Tolentin	Clair		8,40	8,15
S	11	s. Hyacinthe	—		9,45	8,36

Jésus guérit un hydropique Luc. 14.

D	12	16. s. Nom de Marie			10,55	8,59
L	13	s. Materne, év.			12,02	9,26
M	14	Exaltat. Ste-Croix	le 15, à		1,11	10,00
M	15	Q.-T. N.-D. 7 Douleurs	5 h. 27		2,18	10,44
J	16	s. Corneille P. m.	—		5,21	11,40
V	17	Q.-T. Stigm. de s. Fr.	Frais		4,17	—
S	18	Q.-T. s. J. de Cupert	—		5,02	12,46

Le grand commandement Mat. 22.

D	19	17. Fête Fédérale			5,59	2,04
L	20	s. Eustache, m.			6,11	3,28
M	21	s. Matthieu, ap.	le 21, à		6,58	4,55
M	22	s. Maurice, m.	21 h. 14		7,05	6,19
J	23	s. Lin P. m.	—		7,27	7,45
V	24	N.-D. de la Merci	Clair		7,52	9,05
S	25	s. Thomas de Villen.	—		8,20	10,25

Jésus guérit le paralytique Mat. 9.

D	26	18. Déd. Cath. Soleure			8,55	11,41
L	27	ss. Côme et Damien	le 28, à		9,50	12,51
M	28	s. Wenceslas, m.	18 h. 48		10,16	1,55
M	29	s. Michel, arch.	—		11,08	2,49
J	30	ss. Ours et Victor mm.	Pluie		—	5,55

(Suite des Foires)

Moudon, 27. — Moutier, 2. — Muri (Argovie), 8. — Münster (Lucerne), 27. — Olten, 6. — Orbe, 6. — Ormonts-Dessus (Vaud), 6 et 21. — Oron (Vaud), 1. Payerne, 16. — Pfäffikon, b., 20. — Pfäfers (St-Gall), 17. — Planfayon, 9. — Pont-de-Martel, 7. — Porrentruy, 20. Reichenbach, 21 ; b., 22. — Rheinach, b., 16. — Richensee, 14. — Riggisberg, b., 5 ; b. et chev., 24. — Romont, 7. — Rue (Fribourg), 15. — Ryffenmatt (Berne), 2. St-Blaise, 15. — St-Cergues, b., 16. — Ste-Croix (Vaud), 15. — St-Nicolas (Valais), 21. — Saas (Valais), 9. — Saignelégier, 7. — Schaffhouse, b., 7 et 21. — Schwarzenbourg (Berne), m., chev., b., 23. Schwyz, 6 et 27. — Schoeffland, 10. — Sembrancher, 21. — Sidwald (St-Gall), 16. Sissach, b., 22. — Soleure, 15. — Stalden (Valais), 50. — Sumiswald, 24. — Sursee (Lucerne), 20. Tavannes, 16. — Thoun, 29. — Tiefencastel, 20. — Tramelan-Dessus, 22. Unter-Aegeri (Zurich), 6. — Unterbaech (Valais), 25. — Unterseen (Berne), 5 et 17. Val d'Illiez (Valais), 25. — Verrières, 21. Viège (Valais), 27. Zofingue, 9. — Zurzach (Argovie), 6. —

gier, 7. — Schaffhouse, b., 7 et 21. — Schwarzenbourg (Berne), m., chev., b., 23. Schwyz, 6 et 27. — Schoeffland, 10. — Sembrancher, 21. — Sidwald (St-Gall), 16. Sissach, b., 22. — Soleure, 15. — Stalden (Valais), 50. — Sumiswald, 24. — Sursee (Lucerne), 20. Tavannes, 16. — Thoun, 29. — Tiefencastel, 20. — Tramelan-Dessus, 22. Unter-Aegeri (Zurich), 6. — Unterbaech (Valais), 25. — Unterseen (Berne), 5 et 17. Val d'Illiez (Valais), 25. — Verrières, 21. Viège (Valais), 27. Zofingue, 9. — Zurzach (Argovie), 6. —

*coche au veirat x
vache au bœuf
pêti cochons ni la
Frais
St-John le 11 sept.*

Barbe x

Foires du mois de septembre

Aarau, 15. — Aarberg, 8 et 29. — Adelsboden (Berne), 15. — Affoltern (Zurich), b., et p., 20. — Aigle, poulains, 25. — Albeuve (Fribourg), 27. — Alt-St-Johann (St-Gall), b., 50. — Altorf, 24. — Amsteg (Uri), 25. — Andelfingen (Zurich), b., 8. — Andermatt (Uri), 15. — Appenzell, 8 et 22, b. et p., 27. — Aubonné (Vaud), 14.

Baden, b., 7. — Bagnes (Valais), b., 28. — Bâle, 25 et 24. — Bayards (Neuchâtel), 20. — Bellegarde, b., 20. — Bellelay, 4. — Bellinzona, 1. — Berne, b., 7. — Berthoud, 2. — Bienne, 9. — Bremgarten (Argovie), b. 13. — Breuleux, 27. — Brévine, m. 15. — Brougg (Argovie), b., 14. — Büllach (Zurich), b., 1. — Bulle, du 27 au 30. — Bullet (Vaud), b., m., 8. — Büren (Berne), 15.

Carouge, 11, 12 et 15. — Cerlier, 8. — Chandon, m. et chev., 6. — Champéry (Valais), 16. — Châtel-St-Denis, 20. — Château-d'Oex, 16. — Châtelet (Berne), b., 25. — La Chaux-de-Fonds, 15. — Chiètres (Fribourg), 30. — Cossonay, 9. — La Côte-aux-Fées (Neuchâtel), 27. — Courtelary, 24.

Dagmersellen, 2 et 15. — Delémont, 21. — Dielsdorf (Zurich), 22.

Echallens, 25. — Einsiedeln, b., 28. — Entlebuch, 16. — Erschmatt-Feschel (Valais), 20. — Erlenbach (Berne), gr. b., 8. — Estavayer (Fribourg), 8. — L'Etivaz (Vaud), 14.

Fontaines (Neuchâtel), 15. — Frauenfeld, b., 6 et 20. — Fribourg, b., 6. — Frutigen, gr. b., 15 ; m. et p. b., 14.

Gessenay, 6 et 7. — Géschenen, 27. — Gossau (St-Gall), b., 6. — Grandfontaine, 14. — Gstaad, 15.

Herzogenbuchsee, 8. — Huttwil (Berne), 8. — Hauts-Geneveys (Neuchâtel), 16. — Hanz, 28. — Interlaken, 25 et 24.

Kaltbrunn (St-Gall), 2, 9, 16, 25 et 30.

Lachen (Schwyz), 29. — Landeron-Combes, b., 20. — Langenthal, b., 21. — Langnau, m., 15. — Laufon, 7. — Gross-Laufenbourg, 29. — Laupen, 15. — Lausanne, b., 8. — Lenzbourg (Argovie), 30. — Le Locle, m., b. et chev., 14. — Loèche-Ville, 29. — Lucerne, b., 7. — Lyss, 27.

Maleray, 27. — Marbach, 8. — Martigny-Ville, 27. — Meiringen (Berne), 21 et 22. — Montfauçon, 15. — Monthey, 8. — Morat (Fribourg), 1. — Morges, 15. — Morgins (Valais), 6. — Môtiers-Travers, b., 15. —

Causerie

Le mois de septembre pour les Juras-siens, est le « mois du Vorbourg ».

L'Almanach parle plus loin du château du Vorbourg et raconte sur ce château de fort belles choses, qu'il faut lire. Je voudrais, moi, vous parler de la Vierge du Vorbourg. Non pas pour rendre jalouse Notre-Dame de Lorette, si douce et si bonne en sa charmante chapelle de Porrentruy, ni de celle de Lourdes, si puissante et si illustre ! Mais la Vierge du Vorbourg, c'est... la Nôte, celle qui aime le Jura, celle que les Juras-siens aiment et vont voir tous les ans pendant l'octave de la Nativité de Marie. Et on y tient, à son Vorbourg ! Un vieux, un chasseur, pour qui la chasse avait plus d'attrait que l'or chez les Juifs, disait un jour en son style de brave homme, en patois, que je vais orthographier comme je pourrai : « I aimerôs meu qu'totes lé 'yvvres sin fotus que d'manquaï mon Vorbô... ! » Il n'est pas prouvé qu'il n'ait pas rêvé de lièvres à la sainte chapelle ; mais, du moins, il aimait la Vierge du Vorbourg. Il est de nos gens qui bon an, mal an, viennent de près ou de loin, faire leur promenade de dimanche après-midi au Vorbourg : le père, la mère, les enfants ; le dimanche est beau, ensoleillé, on choisit le Vorbourg, pour la sortie en famille. Quoi de plus pittoresque et de plus bienfaisant ! alors, séparent les membres de la famille, tandis qu'une visite à la Mère du Vorbourg, oh ! que c'est bon ! Le plus beau souvenir, plus tard, c'est d'y avoir été, d'y avoir crié, et, peut-être, pleuré.

Favorisez

L'Oeuvre de la Bonne Presse à Porrentruy

*en confiant vos travaux
à son imprimerie*

Mois
du Rosaire

OCTOBRE

Les jours décroissent pendant ce
mois de 99 minutes

Cours de la Lune

Signes Lever Coucher

V 1 s. Germain, év.
S 2 ss. Anges Gardiens

 12,06 4,09
 1,08 4,59

La robe nuptiale Mat. 22.

D 5 19. s. Rosaire
L 4 s. Franç. d'Assise.
M 5 s. Placide.
M 6 s. Bruno, c.
J 7 s. Serge, m.
V 8 ste Brigitte, vv.
S 9 s. Denis, m.

 2,12 5,04
 5,17 5,25
le 6, à 4,22 5,45
23 h. 13  5,26 6,05
—  6,51 6,21
Clair  7,57 6,41
 8,45 7,05

Fils de l'officier de Capharnaüm Jean. 4.

D 10 20. s. Franç. Borgia, c.
L 11 s. Firmin, év.
M 12 s. Pantale, év. m.
M 15 s. Edouard Régis, c.
J 14 s. Callixte P. m.
V 15 ste Thérèse, v.
S 16 s. Gall, a.

 9,54 7,29
 11,05 8,00
le 14, à 12,11 8,59
15 h. 28  1,16 9,50
—  2,12 10,51
Clair  2,59 11,42
 5,57 —

Les deux débiteurs Mat. 18.

D 17 21. ste Hedwige, vv.
L 18 s. Luc, évang.
M 19 s. Pierre d'Alcantara
M 20 s. Jean de Kenty, c.
J 21 ste Ursule, v. m.
V 22 s. Wendelin, abbé
S 25 s. Pierre-Pascase

 4,10 1,01
 4,57 2,25
le 21, à 5,02 5,47
6 h. 15  5,26 5,11
—  5,50 6,54
Humide  6,16 7,56
 6,47 9,16

Rendez à César Mat. 22.

D 24 22. s. Raphaël, arch.
L 25 s. Chrysanthe, m.
M 26 s. Evariste, P. m.
M 27 s. Frumence, év.
J 28 ss. Simon et Jude
V 29 ste Ermeline, v.
S 50 ste Zénobie

 7,22 10,52
 8,06 11,42
le 28, à 8,57 12,42
11 h. 57  9,54 1,51
—  10,56 2,11
Clair  12,00 2,45
 — 5,09

Jésus ressuscite la fille de Jaïr Mat. 9.

D 51 25. s. Wolfgang, év.

 1,05 5,51

*Les jours aux Commerces
de la Haute-Loire
Lourdes*

(Suite des Foires)
fayon (Fribourg), 20. — Ponts-de-Martel
(Neuchâtel), 25. — Porrentruy, 18.
Reichenbach (Berne), 19 : b., 21. — Ra-
gaz (St-Gall), 18. — Reinach, 14. — Ried-
Brigue, 1. — Riggisberg, 29. — Romont
(Fribourg), 12. — Rougemont, b., 2. —
Rue (Fribourg), 20. — Russwil, 4.
Sarnen, 7 et 20. — Saignelégier, 4. —
St-Aubin, 25. — Ste-Croix (Vaud), 20. —
St-Gall, du 9 au 17. — St-Imier, 15. —
St-Martin (Valais), 18. — St-Maurice (Va-

lais), 12. — Sargans, 4 et 15. — Schöft-
land (Argovie), 27. — Schüpfheim (Lu-
cerne), 6. — Seelisberg, 11. — Schwarzen-
bourg (Berne), 21. — Schwyz, 11. —
Sempach (Lucerne), 28. — Le Sentier,
1 et 2. — Sépey (Vaud), 6. — Sidwald
(St-Gall), 21. — Sierre, 4 et 25. — Signau
(Berne), 21. — Sion, 2, 9 et 16. — Sissach
(Bâle-Campagne), b., 27. — Soleure, 11. —
Spiez, 11. — Stalden (Valais), 15. —
Tiefencastel, 12. — Thoune, 20. — Tra-
melan-Dessus, 15.

Andermatt, Brechel, Payerne, Lucerne, Lucerne

Foires du mois d'octobre

Aarau, 20. — Aarberg (Berne), chev., b., m., 15 et 27. — Adelboden, p. b., 5. — Affoltern (Zurich), b., et p., 18. — Aigle (Vaud), 9 et 30. — Altorf, 15 et 14. — Andelfingen (Zurich), b., 15. — Amriswil, b., 20. — Andermatt (Uri), 22. — Anet, 20. — Appenzell, 15 et 27. — Avenches, 27.

Baden, b., 5. — Bagnes (Valais), b., 25. — Bâle, du 27 octobre au 10 novembre. — Berne, b., 5 et 26. — Berthoud, b. et chev., 14. — Bex (Vaud), 7. — Bienne, b., 14. — Bözingen (Berne), 25. — Boltingen, 2 et 26. — Bremgarten, b. 4. — Brigue, 5, 16 et 28. — Brougg, b., 12. — Bülach (Zurich) b., 6. — Bulle, 20 et 21. — Büren, 20.

Cernier, 11. — Charbonnières (Vaud), b., 6. — Châtel-St-Denis, 18. — Château-d'Oex, 14. — La Chaux-de-Fonds, 20. — Chiètres (Fribourg), 28. — Cossonay b., 7. — Couvet (Neuchâtel), b., 4.

Dagmersellen, 7 et 25. — Delémont, 19. — Echallens, 28. — Einsiedeln, 4. — Erlenhach (Berne), p. b., 6 ; m., 25. — Entlebuch, 27. — Ernen (Valais), 4. — Estavayer, b., 15. — Evolène (Valais), 16.

Flawil (St-Gall), 11. — Frauenfeld, 4 et 18. — Fribourg, b., 4. — Frutigen, p. b., 25, b., 26.

Gessenay, 4 et 5 ; 26 et 27. — Gimel (Vaud), 4. — Giswil, 28. — Gossau (St-Gall), b., 4. — Grandson, 20. —

Hérisau, 11 et 12. — Heiden (Appenzell), 8. — Hitzkirch (Lucerne), 25. — Hochdorf (Lucerne), 7. — Hundwyl (Appenzell), 18. — Huttwyl (Berne), 15.

Ilanz, 7 et 25. — Interlaken, 12, 15 ; 28 et 29.

Lachen (Schwyz), b., 12. — Landeron-Combe, 18. — Lajoux, 11. — La Ferrière, 6. — La Roche (France), 11. — La Sagne, 15. — La Sarraz (Vaud), 15. — Langenthal, 19. — Gross-Laufenbourg (Argovie), 28. — Laufon, 5. — Lauenen, 2. — Lausanne, b. 15. — Lenzbourg, b. 28. — Le Lieu (Vaud), 12. — Lignières (Neuchâtel), 11. —

Martigny-Bourg, 18. — Malters (Lucerne), 28. — Meyrin (Genève), 15. — Meiringen, 7, 14, 15, 26 et 27. — Monthey, 15 et 27. — Les Planches-Montreux, 29. — Morat, 6. — Môtiers-Travers, b., 11. — Moudon, 25. — Moutier-Grandval, 7. — Ollon (Vaud), 8. — Olten, 18. — Orbe (Vaud), 11. — Ormonts-Dessus (Vaud),

Naters (Valais), 25. — Niederbipp, 27. — Nods (Berne), 11. — Nyon, 7.

7 et 18. — Oron-la-Ville, 6. — Orsières (Valais), b., 8.

Payerne, 21. — Pfäffikon, b., 18. — Plan-

Causerie

Octobre. Pour les Vaudois, c'est le mois des vendanges ; pour les chasseurs, le mois de la chasse ; pour nos troupeaux, le mois des friandes tondaisons. Pour nous, c'est par excellence le **Mois du Rosaire**.

Dans nos vieilles maisons, on trouve encore, entourant les crucifix d'ivoire ou de bois sculpté, des rosaires à gros grains, en forme de cœur, sur la paroi blanche, au-dessus des larges lits, hérités des ancêtres. Jadis, il semblait que la maison aurait manqué d'un meuble, si le rosaire eût fait défaut.

Et puis, on avait toujours son chapelet dans sa poche, la semaine comme les dimanches, et ce chapelet ne trouvait pas drôle de se voir dans la même poche que la pipe du fumeur ou la tabatière du priseur. Ce bon chapelet faisait presque corps avec le chrétien de jadis, étant toujours sur lui et empruntant la température de son cœur. Il était toujours chaud quand on le prenait pour glisser entre les doigts les grains brillants. Quand même on ne le dirait pas tous les jours, sa seule présence rappelle la **Salutation à Marie**, bénie entre toutes les femmes, qui nous mettra au Paradis pour **trois Ave** par jour, tellement elle est bonne. Glissons chaque jour le chapelet entre nos doigts, et le rosaire fera de nous des enfants de Paradis, lors même que, de temps en temps, nous aurions mérité d'en trouver la porte fermée. Habitons bien nos enfants à prendre leur chapelet pour aller à l'église et envoyons-les au mois du Rosaire.

Voici l'automne, la saison indiquée pour faire usage du

Thé merveilleux St-Luc

dépuratif du sang et le plus efficace
des purgatifs

*GUÉRIT : éruptions, clous, dartres, eczéma,
démangeaisons, mauvaises digestions
et troubles de l'âge critique.*

Le paquet Fr. 1.50

Pharmacie P. CUTTAT, Porrentruy

Les jours décroissent pendant ce
mois de 96 minutes

Cours de la lune

Signes Lever Coucher

.....	L	1	La Toussaint						
.....	M	2	Comm. des Trépassés	☉					
<i>Manage de X</i>	M	5	Saintes Reliques						
<i>Maairie dentiste</i>	J	4	s. Charles Borromée	le 5, à					
.....	V	5	s. Pirminien, év.	15 h. 34					
.....	S	6	s. Protais, év.	Froid					

Jésus apaise les flots Mat. 8.

.....	D	7	24. s. Ernest, a.	☾					
.....	L	8	s. Godefroi, év.						
.....	M	9	s. Théodore, s.	le 13, à					
.....	M	10	s. André-Avelin, c.	12 h. 01					
.....	J	11	s. Martin, év.	—					
.....	V	12	s. Himier, er.						
.....	S	15	s. Didace, c.	Clair					

Le grain de sénévé Matt. 15.

<i>St Martin</i>	D	14	25. s. Josaphat, m.	☉					
.....	L	15	ste Gertrude, v.						
.....	M	16	s. Othmar, a.	le 19, à					
.....	M	17	s. Grégoire Th., év.	17 h. 21					
.....	J	18	s. Odon, a.	—					
.....	V	19	ste Elisabeth, vv.						
.....	S	20	s. Félix de Valois, c.	Froid					

Signes avant la fin du monde Mat. 24.

.....	D	21	26. Présent. de N.-D.	☾					
.....	L	22	ste Cécile, v. m.						
.....	M	23	s. Clément, P. m.	le 27, à					
.....	M	24	s. Jean de la Croix, c.	8 h. 15					
.....	J	25	ste Catherine, v. m.	—					
.....	V	26	s. Sylvestre, ab.						
.....	S	27	s. Colomban, a.	Doux					

Le jugement dernier Luc. 21.

.....	D	28	1er Dimanche Avent						
.....	L	29	s. Saturnin, m.						
.....	M	30	s. André, ap.						

(Suite des Foires)

Saignelégier, 2. — Sargans, 4 et 18. — Sarnen, 18. — Schaffhouse, 2, 16 et 17. — Schüpfheim (Lucerne), 9. — Schwarzenbourg (Berne), b., ch., m., 18. — Schwyz, 15. — Sépey (Vaud), 25. — Sidwald (St-Gall), 18. — Sierre, 22 et 25. — Sion, 6, 15 et 20. — Sissach, 17. — Soleure, 8. — Stans, 17. — Sumiswald, 5. — Sursee (Lucerne), 8.

Tiefencastel, 5 et 22. — Thoune, 10. — Tramelan-Dessus, 9. — Travers, m., 1.

Unterseen (Berne), 5 et 17. — Uster, 25 et 26.

Vevey, 50. — Viège (Valais), 12.

Weinfelden, 10 ; b., 24. — Wilchingen (Schaffhouse), b., 22. — Willisau (Lucerne), b., 15. — Winterthur, 4 et 18. — Wil (St-Gall), 16.

Yverdon (Vaud), 25.

Zofingue, 11. — Zurzach (Argovie), 1. Zoug, 50. — Zweisimmen, 16 et 17.

— « André, je vous ai déjà dit de ne pas boire mon cognac.

— Monsieur a prononcé un si beau discours au Congrès antialcoolique, que j'ai cru bien faire en le débarrassant de ce qu'il appelle le « poison social ».

Foires du mois de novembre

Aarau, 17. — Aarberg, b., ch. et m., 10 et 24. — Aeschi (Berne), 2 et 3. — Affoltern (Zurich), 22. — Aigle, 20. — Altorf, 5 et 4. — Alt-St-Johann (St-Gall), 16. — Andelfingen, 10. — Anet, 17. — Appenzell, 10 et 24. — Aubonne (Vaud), 2. — Avenches, 24.

Balsthal, 8. — Baden, 2. — Begnins (Vaud), 8. — Berne, b. 25 ; du 21 au 5 déc. Berthoud, b., ch., 4. — Bex (Vaud), 4. — Bienne, 11. — Blankenbourg, 16. — Bremgarten, 8. — Brent, sur Montreux, 10. — Brienz, 10. — Brigue, 18. — Brougg, 9. — Bülach, m., 2 et 3. — Bulle, 11. — Büren (Berne), 17.

Carouge, b., 5. — Cerlier, 24. — Chaindon, 8. — Châtel-St-Denis, 15. — Châteaudo-Oex, 4. — Cham (Zoug), 24 et 25. — Chaux-de-Fonds, 17. — Chiètres, 25. — Cossonay, b., 11. — Couvet, 10.

Dagmersellen, 4. — Delémont, 16. — Dielsdorf (Zurich), 24. — Echallens, 25. — Eglisau (Zurich), 16. — Einsiedeln, 8. — Erlenbach, b., 9. — Estavayer, b., 10.

Fribourg, b., 8. — Frauenfeld, b., 8 et 15. — Frutigen, 19. —

Gersau (Schwyz), m., 8. — Gessenay, 15. — Gimel (Vaud), 1.

Hochdorf (Lucerne), 22. — Herzogenbuchsee, 10.

Ilanz, 15 et 26. — Interlaken, 16 et 17.

Lachen (Schwyz), 9. — Landeron-Combes, b., 15. — Langenthal, b., 16. — Langnau, m., 3. — Laufon, 2. — Laupen, 4. — Lausanne, b., 10. — Lichtensteig, 8. — Le Locle, 9. — Lucerne, b., 16. — Lyss, (Berne), 22.

Martigny-Ville, 8. — Malters, 4. — Melringen, 4 et 15. — Monthey, 17. — Morat, 3. — Morges, 17. — Moudon, 29. — Moutier, 4. — Munsingen, 15. — Munster (Lucerne), 25. — Muri, 11.

Naters (Valais), 9. — Neuveville, 24. — Nyon, 4. — Noirmont, 2.

Ollon (Vaud), 19. — Olten, 15. — Orbe, 15. — Ormont-Dessus, 8. — Oron-la-Ville, 5.

Payerne, 18. — Pfäffikon, 9 et 15. — Porrentruy, 22.

Ragaz (St-Gall), 1. — Rances (Vaud), 5. — Reinach (Argovie), 4. — Rheineck (St-Gall), 8. — Riggisberg, b., 26. — Rolle, 19. — Romont, 9. — Rorschach, 4 et 5. — Rougemont, 15. — Rue (Fribourg), 17.

Causerie

La Toussaint est la fête qui remue le plus le cœur, parce qu'elle est toute pleine des deux souvenirs qui font sur nous le plus d'impression : le ciel et ses mystères, et le cimetière et ses morts.

C'est la fête des saints et la fête des âmes. On envoie aux saints des cantiques et aux morts des prières et des souvenirs émus.

Est-il vrai que la foi d'un peuple et sa reconnaissance se jugent à la tenue de ses cimetières ? Si c'est vrai, on est moins croyant chez nous que dans d'autres régions de la Suisse. Avez-vous été quelquefois aux Ermites ? Y fûtes-vous, en 1925, à ce pèlerinage qui laissa chez tous un si bon souvenir, tant par son organisation parfaite que par le tact parfait et la douceur ferme de son nouveau directeur, accompagnée du paternel sourire de l'ancien ! Vous avez eu, alors, l'occasion de voir dans la Suisse centrale, à Einsiedeln même, des cimetières si bien tenus, que l'on croit voir des mains pieuses, des cœurs aimants, des âmes croyantes parmi ces tertres, dans ces allées. Pas un brin de mauvaise herbe ! des tombes fleuries ! des parterres si beaux, si parfumés, si jalousement surveillés, que vous éprouvez du malaise, à votre retour, dans nos cimetières négligés, où les morts étouffent sous les mauvaises herbes, où les marbres et les croix ne sont plus alignés, ni jamais restaurés.

Pourvu que, du moins, nous accordions à nos défunts le bienfait suprême que Saint Augustin sollicitait pour sa mère, Sainte Monique : des prières et des messes. Ah ! mes amis, n'y manquons pas !

Le Corunic

enlève radicalement et sans douleur

CORS AUX PIEDS

DURILLONS & VERRUES

Prompte expédition. **Le flacon Fr. 1.50**

Pharmacie Seeland, Bienne

Pharmacie Cuffat, Porrentruy

Mois de l'Immaculée
Conception

DÉCEMBRE

Les jours décroissent pendant ce
mois de 20 m. et croissent de 4 m.

Cours de la lune
Signes Lever Coucher

M	1	s. Eloi, év.			5,11	2,51
J	2	ste Bibiane, v. m.			4,18	3,11
V	3	s. François-Xavier			5,28	5,55
S	4	ste Barbe			6,59	4,01

Jean en prison Mat. 11.

D	5	2me Dimanche Avent			7,51	4,55
L	6	s. Nicolas, év.			9,00	5,19
M	7	s. Ambroise, év. d.	le 5, à		10,05	6,14
M	8	Immaculée Conception	7 h. 12		10,58	7,20
J	9	s. Euchaïre, év.	—		11,42	8,54
V	10	N.-D. de Lorette	Doux		12,17	9,55
S	11	s. Damas P.			12,46	11,12

Témoignage de St-Jean Jean. 1.

D	12	5me Dimanche Avent			1,11	
L	13	ste Lucie, v. m.			1,55	12,51
M	14	s. Spiridion, év.	le 12, à		1,55	1,50
M	15	Q.-T. s. Célien, m.	7 h. 47		2,17	5,08
J	16	s. Eusèbe, év. m.	—		2,45	4,27
V	17	Q.-T. ste Adélaïde	Doux		5,12	5,45
S	18	Q.-T. s. Gatien, év.			5,47	7,00

Prédiction de St-Jean-Baptiste Luc. 5.

D	19	4me Dimanche Avent			4,51	8,10
L	20	s. Ursanne c.			5,24	9,11
M	21	s. Thomas, ap.	le 20, à		6,25	10,02
M	22	s. Pierre Canisius, c.	23 h. 3		7,28	10,42
J	23	ste Victoire, v. m.	—		8,54	11,14
V	24	s. Delphin, é. (Jeûne)	Froid		9,40	11,40
S	25	Noël			10,45	12,01

Présentation de Jésus au temple Luc. 2.

D	26	s. Etienne, diac.			11,50	12,20
L	27	s. Jean, ap. évang.			—	12,58
M	28	ss. Innocents	le 27, à		12,55	12,56
M	29	s. Thom. Cantorbéry	5 h. 54		2,00	1,14
J	30	s. Sabin, év. m.	—		5,08	1,55
V	31	s. Sylvestre, P.	C'air		4,18	2,00

Un examen de chimie. — Comment reconnaissez-vous la présence de l'acide prussique dans une substance ?

— Il suffit d'en respirer : si l'on tombe mort du coup, on est certain d'avoir affaire à l'acide prussique.

Un médecin à son client :

— Je suis heureux de vous trouver mieux, il va sans dire que vous avez suivi mon ordonnance.

— Non, vraiment, je ne l'ai pas suivie.

— Parce que si je l'avais suivie, je me

serais cassé le cou.

— Je ne comprends pas, continua le docteur.

— Dame ! je l'ai jetée par la fenêtre du cinquième dans la rue !...

Un libre penseur demandait la suppression d'une grande croix, élevée sur la voie publique. Il prétendait qu'elle faisait peur aux chevaux.

— Allons donc ! lui fut-il répondu, elle n'effraye que les ânes !...

Loche à l'épave

Foires du mois de décembre

Aarau, 15 : p., 31. — Aarberg, 8 et 29.
Affoltern (Zurich), b. et p., 20. — Aigle,
18. — Altorf, 1, 2, 22 et 25. — Alstätten,
9 et 25. — Andelfingen, b., 8. — Appen-
zell, 8 et 22. — Aubonne (Vaud), 7.

Baden, b., 7. — Bâle, 25 et 24. — Berne,
du 21 nov. au 7 déc. — Berthoud, b. et
ch., 50. — Eex (Vaud), 2. — Bienne, 9. —
Éremgarten, 15. — Brougg, 14. — Bülach
(Zurich), b., 1. — Bulle (Fribourg), 2. —
Büren (Berne), 15.

Châtel-St-Denis, 20. — Chiètres (Fri-
bourg), 50. — Cossonay, b., 27. — Cully
(Vaud), 5.

Dagmersellen, 2. — Delémont, 21. —
Dielsdorf (Zurich), 22.

Echallens, 25. — Einsiedeln, b., 6. —
Estavayer, b., 1.

Flawil (St-Gall), 15. — Frauenfeld, 6 ;
b., 20. — Fribourg, b., 6.

Gossau (St-Gall), 6. — Grosshöchstetten
(Berne), 1. — Gstaad, 8.

Hérisau, 17. — Hitzkirch (Lucerne), 15.
Huttwil (Berne), 1 et 29.

Ilanz, 10 et 28. — Interlaken, m., 21.

Kerns (Unterwald), b., m., 1.

Lachen (Schwyz), 21. — Landeron, 20.

Langenthal, 28. — Langnau, m., 8. —
Gross-Laufenbourg, 21. — Laufon, 7. —
Laupen, 29. — Lausanne, b., 8. — Lenz-
bourg, 9. — Lichtensteig, 15. — Liestal,
b., 1. — Le Locle, 14. — Lyss, p. b., 27.

Martigny-Bourg, 6. — Meiringen, 2. —
Monthey, 31. — Morat, 1. — Morges, 29. —
Môtiers-Travers, b., 15. — Moudon, 27. —
Münster (Lucerne), 20. — Müri, 6.

Neuveville, 29.

Ollon (Vaud), 17. — Olten, 20. — Orbe,
20. — Oron-la-Ville, 1.

Payerne, 16. — Pfäffikon, b., 20. —
Porrentruy, 20.

Ragaz (St-Gall), 6. — Reichenbach, 14.
Reinach, 2. — Romont, 7. — Rue, 15.

Saignelégier, 6. — Sargans (St-Gall), 50.
Schmitten, b., 6. — Schaffhouse, 7 et 21.

Schwarzenbourg (Berne), 25. — Sidwald
(St-Gall), b., 9. — Soleure, 15. — Sumis-
wald, 31. — Sursee (Lucerne), 6.

Tiefencastel, 21. — Thoune, 15. —
Tramelan-Dessus, 14.

Wattwil (St-Gall), 1. — Weinfelden, 8 ;
b., 29. — Wilchingen (Schaffhouse), b., 20.

Willisau (Lucerne), 20. — Winterthour,
b., 2 ; b., m., 16.

Yverdon (Vaud), 27.

Zofingue, 16. — Zoug, 6. — Zwei-
simmen, 9.

Causerie

Décembre. C'est l'hiver. Il y a plus de
calme dans la nature et dans les cœurs.
Les foyers ont toute la poésie des nids
quand les oiseaux se tiennent près l'un
de l'autre, pour ne pas avoir froid. « Que
font tes abeilles en hiver ? » demandait-
on à un vieil ami de ces douces avettes.
— Elles s'écoutent rêver, répondit-il,
parce qu'elles n'ont pas le temps de rêver
pendant l'été ». Dans les soirées d'hiver,
écoutons-nous rêver, mais ne cessons de
distiller le miel de l'affection dans la paix
domestique, sous la lampe, en lisant un
bon livre ou un bon journal, avant de
nous endormir sous l'œil de Dieu.

On dit que le ciel de décembre est tout
gris. Ce n'est pas vrai, pour nous chré-
tiens, car, il est tout bleu le 8, jour de
l'Immaculée ; les voiles d'azur de la
Vierge bravent les nuages et les brouil-
lards. Nous le voyons, ce bleu du ciel,
avec les yeux de la foi. La Vierge est si
belle, si pure, si virginale, qu'il faudrait
avoir un bloc de bois à la place du cœur
pour ne pas lui crier : « A te voir, on est
obligé de chercher la beauté des mœurs
et les rayons de la charité ».

Puis, à Noël, c'est la crèche, les ber-
gers, les anges, les chants, la nuit sainte,
la messe de minuit, le réveillon, les yeux
des enfants sur la crèche dans nos églises,
et l'arbre de Noël..

Et dire qu'il en est qui finissent mal ce
mois et l'année en exagérant les joies de
la Saint-Sylvestre ! Mal finir ce mois,
c'est mal commencer l'an suivant !
Attention !

Le remède souverain

contre les

maux de tête, névralgies et vertiges,
c'est le

CACHET CÉPOL

inoffensif pour l'estomac

La boîte Fr. 1.50

dans les pharmacies, directement ou chez

Dr L. & P. Cuffat, Bienne-Porrentruy

CONCOURS

de l'Almanach catholique du Jura

JEUX D'ESPRIT

CONDITIONS DU CONCOURS :

Tous les lecteurs et lectrices de « l'Almanach catholique du Jura » pourront prendre part au concours :

Il suffira de découper le bulletin ci-dessous et de nous le retourner avec les réponses aux devinettes, avant le 1^{er} février. Ce bulletin découpé ne pourra servir que pour une seule personne.

Toutes les personnes qui auront envoyé à l'Administration de « La Bonne Presse », au moins 15 réponses justes, avant le 1^{er} février 1926, recevront, à titre de prime, un gentil souvenir utile :

1. Diriez-vous bien quel est le jour le plus haut de l'année ?
2. En quel temps faut-il jouer aux cartes pour être heureux au jeu ?
3. Quel est le mois de l'année où les femmes parlent le moins ?
4. Quelle ressemblance y a-t-il entre une pomme cuite et un menteur ?
5. Qu'est-ce que Dieu ne voit jamais, un roi rarement, et un paysan souvent ?
6. Quelle est la bienfaitrice au service de laquelle on tourne le dos ?
7. Pourquoi les journalistes doivent-ils craindre l'automne ?
8. Quels sont les citoyens français les plus mal couchés ?
9. Quelles sont les îles les plus nouvelles ?
10. Quelle est la ville où l'on doit avoir le plus à souffrir.
11. Quelle différence y a-t-il entre une roue et un avocat ?
12. Quels sont les Français les plus maigres ?
13. Quelle différence y a-t-il entre une salade et une méchante femme ?

CONCOURS de « l'Almanach Catholique du Jura »

Bulletin à découper et à renvoyer avant le 1^{er} Février 1925, avec au moins 15 réponses.

14. A quoi servent les ballons ?
15. Diriez-vous bien combien il faudrait de temps pour rebattre tous les matelas de Paris ?
16. Dans quel pays les habitants peuvent-ils se passer le plus facilement de montres ?
17. En quel temps les priseurs usent-ils le plus de tabac ?
18. Quel est le roi de France qui a porté la plus grande couronne ?...
19. Que font trois moineaux sur un toit ?
20. Quel est le monument dans Paris avec lequel on pourrait faire de bons matelas ?
21. Quelles sont les personnes les moins sujettes aux indigestions ?
22. Quel est le peuple qui n'irait jamais au fond de l'eau s'il tombait dans la rivière ?
23. Dans quelle ville meurt-on le moins riche ?
24. Dans quelle ville les souris ont-elles le plus à craindre ?
25. Qu'est-ce qui passe sous le soleil sans faire de l'ombre ?
26. De quinze oiseaux perchés sur un arbre, un chasseur en tue deux : combien en reste-t-il ?
27. Qui sont ceux qui ne voient le jour de leur naissance que cinq fois en 20 ans ?
28. Quelle différence y a-t-il entre une pendule et une personne aimable ?
29. Pourquoi les meuniers portent-ils des chapeaux blancs ?
30. Quelle est la ville où il est le plus facile d'avoir de l'eau ?
31. Quel est le peuple le plus pauvre de la terre ?
32. Quelle est la chose que l'on commence par la fin ?
33. Quel est l'homme qui n'a point eu de mère ?
34. Quelle est la ville où les orages doivent être le plus fréquents ?

Bottin social des Oeuvres Catholiques

Chacun sait qu'un « bottin » est un catalogue, un annuaire, qui renseigne par classification.

Le **Bottin social des Oeuvres catholiques**, publié dans les colonnes du « Pays », depuis janvier 1925, a eu partout un très grand succès. Il est appelé à rendre de grands services à nos familles, ainsi qu'à nos Oeuvres. Plusieurs des nombreux abonnés du « Pays » qui ont demandé à l'Administration de ce journal des Nos supplémentaires, contenant les renseignements du « Bottin », n'ont pu les recevoir, ceux-ci étant épuisés.

C'est ce qui nous a engagé à grouper tous ces bulletins en quelques pages dans l'**Almanach catholique du Jura**. Sous cette forme, cette nomenclature des Oeuvres catholiques est plus facile à consulter et partant peut-être très utile à nos familles. Nos lecteurs nous sauront certainement gré de cette innovation dans leur cher Almanach.

Nous pouvons, du reste, affirmer qu'un **Bottin des Oeuvres catholiques** n'exis-

tait pas encore sous cette forme précise et que partant, posséder l'**Almanach catholique**, c'est du même coup et sans frais supplémentaires, se rendre acquéreur de ces renseignements indispensables aux chefs de famille aussi bien qu'aux chefs de paroisse. Qui ne voit, par exemple, quels services peut rendre le « Bottin » pour les vocations, professions, recherche de place, sauvegarde de la jeune fille, de l'enfance, asile ou clinique pour malades, etc., etc..., le tout toujours au point de vue strictement catholique. Le « Bottin » n'est pas encore complet. Le journal qui le publie, nous en fera bénéficier, sans doute, l'an prochain encore. S'il est des amis de l'**Almanach** qui connaissent quelque Oeuvre catholique, dont le « Bottin » aurait oublié de faire mention, qu'ils écrivent pendant l'année à l'Administration du journal « Le Pays » à Porrentruy. C'est un service rendu à tous. Nous continuerons, en 1927, le **Bottin des Oeuvres catholiques sociales**.

Centrale de la charité catholique, à Lucerne. — Secrétariat : 9, Hofstrasse, téléphone 15.46 ; chèques postaux VII, 1597. Cette section de l'A. P. C. S. a pour but l'orientation, l'appui et le développement des Oeuvres charitables de la Suisse catholique.

Fédération suisse des gymnastes catholiques. Président central : K. Müller, imprimerie « Konkordia », Winterthour. Favorise le développement de la culture physique rationnelle, tout en tenant compte des devoirs patriotiques et religieux de ses membres. Groupe 3000 membres en 42 sections.

Société de Sainte-Anne, rue du Righi, 57, Lucerne. — Téléphone 18.45. Reçoit, forme et occupe toutes les personnes catholiques, âgées de plus de 19 ans et de moins de 55, désireuses de se consacrer, à titre permanent, au service des malades,

comme gardes-malades et releveuses, et présentant les aptitudes et dispositions voulues.

Missions Intérieures, Zoug. — Chèques postaux VII, 295. Organe par excellence d'entraide pécuniaire en faveur de nos paroisses en contrées mixtes. Particulièrement recommandées par NN. SS. les Evêques de la Suisse.

Bibliothèque des Missions intérieures. — Administrateur : M. le chapelain Hodel, à Root (Lucerne). Son but est d'aider à la constitution et au développement de bibliothèques catholiques dans les paroisses de la Suisse.

K. I. P. A. Agence de presse internationale catholique, Bourguillon (Fribourg). Renseigne ses abonnés exactement sur toutes les manifestations de la vie catholique dans le monde entier, et sur la part prise, dans les événements importants,

Séminaire théologique, Wolhousen (Lucerne). — Pourvoit aux études théologiques et à la préparation missionnaire sous la direction de l'Institut de Bethléem. La Propagande lui a confié l'évangélisation d'un vaste territoire en Mandchourie.

Bureau de placement pour jeunes gens. — Organisé et patronné par la Fédération de la Jeunesse catholique jurassienne. Adresser les offres et les demandes à M. R. Faehndrich, maître secondaire à St-Ursanne.

Sankt-Anna Haus (Maison de Ste-Anne) Zehnderweg, 9, Zurich VI. — Maison de séjour permanent, ou de passage, pour dames seules, tenue par les sœurs religieuses de Menzingen.

Hospice de et à Cressier (Neuchâtel). — Reçoit des pensionnaires (des deux sexes) temporaires ou à vie, de même que des vieillards, des infirmes et des convalescents. Dirigé par des Sœurs de la Charité. Pour personnes fatiguées des nerfs.

St.-Josephsheim, Hirschengraben, 64-66, Zurich, I. — Home-foyer tenu par des sœurs religieuses de Menzingen. Reçoit à demeure, ou en passant, étudiantes, employées et ouvrières. Bureau de placement.

Jünglingspatronat, Zoug. — Fondation ayant pour but de procurer à la jeunesse catholique un foyer et de faciliter la coordination de toutes les activités favorables à sa formation. Président : Franz Weiss, rév. curé, Zoug.

Pensionnat St-Joseph, Monthey (Valais). Maison d'éducation en faveur des jeunes filles ; est tenue par des religieuses françaises.

Feuilletonstelle. — Créée par la Ligue catholique suisse pour la presse, en vue de mettre les auteurs de bons feuilletons en relations avec les bons journaux. — Secrétaire : Dr Paul Hilber, Hintermusegg, 1, Lucerne.

Union de messes en faveur des Missions africaines. — Ses associés donnent, une fois pour toutes, un franc par personne et participent aux fruits spirituels de 300 messes. Chèques postaux (géré par la sodalité de S. Pierre Claver).

Institut Constantineum, Coire (Grisons),

Education de jeunes filles. Gymnase, école commerciale et ménagère. Dirigé par des sœurs Dominicaines.

La Victoria, Schanzenbergstrasse, à Berne. — Etablissement médical de premier ordre. Desservi par les sœurs de Charité et de la Sainte Croix d'Ingenbohl.

La Sapinière, Cerneux-Péquignot (Neuchâtel). — Créée par le Cartel chrétien-social neuchâtelois et franc-montagnard, pour offrir aux dames et jeunes filles de toutes conditions, une maison de repos et de vacances. Ouvert de juillet à septembre. Adresse (entre deux saisons) Melle A. Pittet, rue du Doubs, 52, La Chaux-de-Fonds.

Refuge Ste-Marguerite, Corbières (Fribourg). — Accueille les détenues libérées. les occupe à des travaux de jardinage, de basse-cour, blanchissage, couture, etc., et place les personnes redevenues recommandables. Dirigé par des religieuses.

Fédération centrale des coopératives « Concordia » de la Suisse. — A pour but de promouvoir le bien-être général, spécialement au point de vue économique et social. 200 magasins affiliés, dont 50 en Suisse romande. Président : Gottfried Braun, Ausstellungstrasse, 21 à Zurich.

Institut Villa Florimont, Petit-Lancy (Genève). — Formation morale et développement physique de jeunes gens de familles aisées. Enseignement secondaire préparant aux divers baccalauréats. Dirigé par les R. P. de François de Sales.

Oeuvre Séraphique des Messes. — Fondée en 1899, dans le but de pourvoir au soutien économique des Missions étrangères des RR. PP. Capucins. Elle permet aux simples fidèles de participer, moyennant une modeste obole, aux fruits spirituels de l'Ordre et de saintes messes. — Siège central : Zoug.

Crèche et Orphelinat, Renens (Vaud). — Reçoit les enfants depuis l'âge de trois ans. Dirigé par des religieuses. Président : Dr François Brero, rév. curé, Renens.

Kartenverlag, Hofstrasse, 9, Lucerne. — Edite cartes et brochures dans le but de faire connaître l'activité de la Centrale de la charité catholique et de lui procurer des ressources.

Les grandes
canonisations
de
l'année jubilaire



St. Pierre Canisius
fondateur du
Collège St. Michel



Le St. Curé d'Ars
Patron des curés



S. S. Pie XI en 1926



La Ste Mère Barat
Fondatrice des Dames du S. C.



Ste Thérèse de l'Enfant Jésus
La « Petite Fleur »



L'Année Sainte

On distingue deux périodes dans l'année jubilaire : celle où le Jubilé est réservé à la seule ville de Rome (1925), et celle (1926), où il est accordé à tout l'univers, sans qu'il soit prescrit d'aller à Rome pour gagner les indulgences. Ceux donc qui, pour des raisons de gagne-pain ou de santé, n'ont pas eu le bonheur de faire, en 1925, le voyage de la Ville Eternelle, pourront gagner leur Jubilé en 1926, aux conditions que les prêtres rappelleront dans les églises, conformément aux instructions de l'Evêque.

Quelques ennemis de la religion se sont réjouis, à un moment donné, croyant pouvoir constater que Rome verrait beaucoup moins de pèlerins que lors des jubilé précédents, et ils voulaient en conclure que l'affection et la confiance envers la Papauté allait en diminuant, et que le catholicisme était en baisse. Ils en furent pour leurs frais de mauvaise joie ! Car le Jubilé réussit fort bien. En juin 1925, un bon quart de million de catholiques avaient passé par Rome et s'étaient agenouillés au Tombeau des apôtres,

avant d'aller s'incliner sous la main bé-nissante du Pape. Il y eut de nombreux enfants du Jura, et leur bonheur ne trouva pas d'expressions assez fortes, ni assez enthousiastes, pour dire combien ils se félicitèrent d'avoir vu la Roma sacra.

La situation économique du monde est telle, que plusieurs durent s'imposer de grands sacrifices pour pouvoir se procurer les avantages du voyage du Jubilé.

Quand même, il y aurait eu à Rome dix fois moins de pèlerins qu'aux Jubilés précédents, nul n'aurait pas le droit d'en conclure à une diminution de la foi ou du prestige du Souverain Pontife. Nous étions, avec les Hollandais, les Anglais et les Américains, favorisés par notre argent qui a conservé sa valeur, ce qui nous faisait gagner au change avec la lire italienne; tandis que l'argent des autres puissances a été affreusement avili.

Outre les pèlerinages individuels, la Suisse organisa ses grands pèlerinages officiels, celui de l'Association Populaire Catholique; celui des Fribourgeois et Romands pour les inoubliables fêtes de la canonisation du P. Canisius, proclamé, le même jour, docteur de l'Eglise. Les Suisses sont toujours fort bien reçus à Rome, par égard pour les soldats qui, depuis Jules II, gardent le Pape et que l'on nomme tout simplement « gli svizzeri », « les Suisses », les Suisses par excellence.

Le Pape Pie XI, recevant le pèlerinage de l'A. P. C. S., puis celui des Fribourgeois et Romands, puis la phalange des Tessinois et des Valaisans, les uns et les autres, sous la conduite de leur Evêque, releva la joie qu'il éprouve chaque fois qu'il revoit au Vatican les compatriotes des braves de sa Garde. Jamais peut-être, peuple ne fut traité aussi paternellement que le peuple de Fribourg, quand, gouvernement en tête, il se rendit dans la Ville Eternelle, pour assister à la glorification du Jésuite, qui fonda le Collège de Saint-Michel, au bord de la Sarine. Il faut relever dans le discours que Pie XI prononça à la canonisation de Canisius, au compliment à méditer et plus encore à mériter, sur le zèle que met la Suisse catholique à organiser la presse et à répandre les journaux catholiques, dans le

but de défendre la vérité, comme Canisius la défendit : avec fermeté et charité.

Ce qu'il faut particulièrement relever encore, c'est l'Exposition missionnaire. Jamais, on n'avait vu telle ardeur pour les missions. Bien des Suisses auraient dû aller voir l'Esposizione delle missioni, ne fût-ce que pour apprendre la loi trop ignorée chez nous : l'aide aux missionnaires. Aimer les Missions et les soutenir, c'est attirer les bénédictions de Dieu sur nos vieilles paroisses chrétiennes. L'aumône porte bonheur.

L'Exposition missionnaire, vraie merveille artistique et historique, fut pour plusieurs milliers d'hommes, l'inspiratrice d'excellents sentiments et une prédication vivante de charité.

Il y a dans les annales des missionnaires plusieurs enfants du Jura : le P. Broquet, de Movelier; le P. Saunier, de Davant; le P. Schaller, de Vicques; le P. Cattin, de Beyrouth; le P. Boillat, de Santa-Fé et d'autres. Quelques-uns sont morts à la peine, et leur âme, dans les pavillons missionnaires de Rome nous disait : « Jurassiens, aimez les Missions, si vous voulez mériter la faveur de sauver vos familles du paganisme moderne; donnez à vos vieilles églises et aux jeunes églises des plages lointaines... »

••

En août 1925, il y avait eu six canonisations : cinq d'entre elles concernent des saints français. Et il est bon de relever le fait pour encourager ceux qui désespèrent de ce grand pays.

Les trois premières béatifications ont été faites en faveur de prêtres italiens : la quatrième a glorifié les trente-deux martyres d'Orange, ces trente-deux fleurs d'héroïsme, parmi lesquelles nous nous contenterons de nommer cette sœur Marguerite de Rocher, ursuline de Bollène, qui, rentrée dans sa famille après la dissolution de sa communauté, et apprenant que ses anciennes compagnes allaient être emprisonnées, demanda à son père, presque octogénaire, si elle pouvait, en conscience, se soustraire au péril, et en reçut cette sublime réponse, où s'épanouit tout le génie de la race :

« Sans doute, ma fille, il me serait facile de vous sauver la vie, et il ne vous serait pas difficile, à vous, de vous cacher.

« Mais, examinez d'abord devant Dieu si, faisant cela, vous ne vous éloignez pas de ses adorables desseins. Si vous êtes destinée à être une des victimes qui doivent désarmer sa colère, je vous dirai, comme Mardochée à Esther : Vous n'êtes pas sur le trône pour vous, mais pour votre peuple ! »

La cinquième béatification a concerné une Espagnole, la bienheureuse **Micheline du Saint-Sacrement** : elle fut élevée chez

respectivement de Mende, Orléans et Angers.

La huitième béatification a fait connaître des merveilles insoupçonnées dans le martyre en Corée de **trois héros des missions étrangères de Paris**, Mgr. Imbert, Pierre Maubant, tous deux Provençaux, et Jacques Chastan, un Normand. Ces trois apôtres sont auréolés par une couronne de **soixante-seize martyrs indigènes**, fruit de leur zèle et de leur immolation. Nous



Les pèlerins jurassiens à Rome

les Ursulines de Fau et une partie de sa sainte vie se passa en France.

La sixième est **Bernadette**, dont le nom inséparable de celui de Lourdes, a ému toute la catholicité. Est-il un seul pays au monde qui n'ait envoyé de pèlerins à la grotte miraculeuse des Pyrénées ? Après Jérusalem et Rome, est-il actuellement un sanctuaire plus fréquenté que celui de Lourdes ? Bernadette est Française.

Le dimanche qui suivit sa glorification ce fut le tour des **huit Jésuites martyrisés de 1646 à 1649 au Canada** : trois étaient Normands, deux Parisiens et les autres

peuvons nous demander s'ils ne doivent pas leur palme, ces soixante-seize bienheureux, à l'Oeuvre française des missions étrangères. Sans doute, la Providence peut opérer de diverses manières ; mais il n'en reste pas moins que, sans les missionnaires français, l'Eglise ne connaîtrait pas aujourd'hui les fastes des martyrs de Corée et ne tressaillirait pas d'enthousiasme et d'admiration au récit des pages sublimes, dignes des plus belles scènes de la Rome impériale, persécutant les premiers chrétiens, qu'ils ont écrites avec leur sang.

La neuvième et dernière béatification a été celle du **Père Eymard** : son œuvre de prière et d'adoration du Saint-Sacrement a été chaleureusement accueillie dans tous les pays catholiques. C'est encore un Français que Dieu a choisi pour en être l'initiateur.

Revenons aux cinq canonisations. La plus populaire des saintes contemporaines, **sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**, est Française ; **saint Jean Eudes**, l'apôtre du XVII^e siècle, devant lequel saint Vincent de Paul s'extasiait ; le **saint curé d'Ars**, (voir l'article ci-après), l'idéal des pasteurs d'âmes ; les **saintes Postel** et **Barat**, dont les fondations perpétuent l'influence rayonnante dans les deux continents, après qu'elles ont, elles-mêmes, grandement contribué à relever les ruines accumulées par la Révolution : tous des enfants de France.

Et nous, avons eu l'insigne bonheur de voir Pie XI placer parmi les saints le **Bienheureux Pierre Canisius**, dont il est fait mention plus haut et qui reste le bon génie, non seulement de Fribourg, mais encore de la Suisse catholique tout entière.

Le saint curé d'Ars et les curés de campagne

A Ars, on a, cet été, apporté solennellement la châsse offerte par tous les curés de France, ciselée à Lyon, et qu'on dit fort belle, où sont renfermés les ossements du plus pauvre d'entre les pauvres, de saint Jean-Baptiste Vianney, qui n'avait qu'une seule soutane. — encore les fidèles la découpaient-ils pour avoir plus sûrement une relique. — qui disait en riant : « Je n'ai jamais perdu mon manteau », parce qu'il n'en possédait point, qui perla une demi-heure, et par obéissance, un camaïl de chanoïne, mais le vendit pour le prix de cinquante francs « ce dont il fut très content », aussitôt après le départ de l'évêque.

Les pèlerinages à Ars ont commencé du vivant de Jean-Baptiste Vianney, et on venait de toutes parts, se confesser au curé d'Ars, consulter le curé d'Ars, et il y eut bien des Jurassiens chez le curé d'Ars.

A peine avait-il été nommé à ce poste peu envié, dans un temps difficile et dépourvu, au sortir de la Révolution ; déjà

il attirait à lui les pécheurs repentants, les inquiets, les hommes et les femmes très éprouvés, et qui avaient demandé vainement la paix aux petites philosophies et aux petits divertissements d'alors, et aussi les jeunesses qui s'interrogeaient : « Dois-je entrer dans les ordres ? Dois-je me faire religieuse ? »

Il lisait dans les âmes, c'était même son seul livre avec son bréviaire. Et de plus, il était doué, pour répondre, d'une si merveilleuse clarté d'expressions, que le pénitent ne doutait jamais, et que le temps, le précieux temps ne se perdait point en redits et recommencements.

De toutes les provinces de France, on venait à lui, et d'Angleterre et d'Amérique. Pour suffire aux demandes des voyageurs, les maîtres de poste de ce temps-là furent obligés d'établir cinq services quotidiens de voitures publiques, entre Ars et la petite ville la plus voisine.

Les fonctionnaires, habitués aux façons des puissances temporelles, ne comprenaient pas grand-chose à cette popularité d'un petit curé sans lettres. Le sous-préfet de l'arrondissement, chargé de la statistique, écrivait au ministre de l'Intérieur qu'il ne fallait pas estimer à moins de 20,000 le nombre des pèlerins qui se rendaient, chaque année, à l'audience de M. Vianney. Encore restait-il, par pudeur administrative, bien au-dessous de la vérité.

Le plus grand talent d'un apôtre est dans sa sainteté : sa force principale, de persuasion dans l'exemple qu'il donne. L'abbé Huvelin disait, peu de temps avant de mourir : « On vaut par ce qu'on est, plus que par ce qu'on fait ».

Jean-Baptiste Vianney faisait les mêmes œuvres que d'autres peuvent faire, mais, faites par lui, elles avaient la puissance de la grâce dont il était rempli.

Lorsqu'il fut près de quitter ce monde, en 1859, il put se dire qu'aucun des habitants confiés à sa charité ne manquait plus au devoir pascal. Il avait transformé sa paroisse. Elle est demeurée fervente après trois quarts de siècle.

En canonisant Jean-Baptiste Vianney, l'Église indique un beau modèle aux curés de campagne, et aux autres. Que serait devenu Vianney sans Ars et Ars sans Vianney ? Et que deviendraient nos communes, sans le prêtre qui, seul, y rappelle la loi divine ? Elles sont si fragiles, si vulnérables, ces petites sociétés imparfaites faute de hiérarchie, aujour-

d'hui travaillées par les erreurs des villes, de tout temps par toutes les passions de l'homme, et d'abord par l'extrême passion de l'égalité !

Le curé d'Ars fut l'idéal du pasteur et tous ceux qui se vouent au ministère pastoral peuvent vénérer en lui leur patron et leur modèle.

« De la canonisation du curé d'Ars, a écrit François Carry, un grand honneur rejaillit sur tous les presbytères de campagne, ces presbytères qui abritent tant de vertus et de vertus ignorées. Ils sont la force et la gloire de l'Église catholique et ils constituent en même temps l'un des grands soutiens de la moralité publique. Supposez qu'on supprime la chaire de nos églises de campagne et le prône du dimanche, dans bien des pays, les populations seraient privées du seul enseignement moral et religieux qu'elles reçoivent encore. Nos églises sont aujourd'hui pour le peuple, dans plus d'une contrée, une grande chaire de spiritualisme, la seule qui existe, car le peuple ne fréquente pas les universités.

« Le travailleur de la terre, courbé incessamment sur le sol par son dur travail, a une tendance à se laisser absorber par le souci exclusif de ses intérêts ter-

restres, à verser dans un matérialisme pratique. L'église représente pour lui le seul idéal qu'il connaisse, c'est le seul endroit qui lui rappelle qu'il a une âme, et où on lui distribue un enseignement moral. Abolissez cet enseignement et les populations retomberont dans une véritable barbarie, ou tout au moins, dans un matérialisme abject, comme c'est le cas déjà dans ces contrées où l'église reste à moitié déserte. »

Oh oui, honorons, comme ils le méritent, le presbytère et l'humble église de campagne. Église et presbytère représentent « un grand réservoir de force spirituelle » que rien au monde ne saurait remplacer.

Le curé de campagne, nous ne craignons pas de le dire, est l'un des principaux états de notre société. Sans doute, le curé d'Ars, qui a atteint les plus hautes cimes de la sainteté et que Dieu a glorifié par des dons extraordinaires, n'est pas un modèle toujours imitable, mais nous avons le droit de le dire, son esprit lui a survécu et, son dévouement à ses ouailles, son ardente charité, ses dures mortifications, toutes ces vertus-là, bien des presbytères nous en offrent encore de touchants exemples.

A la tête du Diocèse

Décès de Mgr Stammler :: Election du nouvel Evêque Mgr Ambühl

Pour notre diocèse, l'année 1925 a été marquée d'un grand deuil et d'une grande joie.

Le deuil fut la mort de Mgr. Jacques Stammler, l'évêque octogénaire qui, du 30 septembre 1906 au 15 avril 1925, gouverna le diocèse au sein de tous les soucis spirituels d'un pasteur, à la tête d'un troupeau de près d'un demi million de brebis.

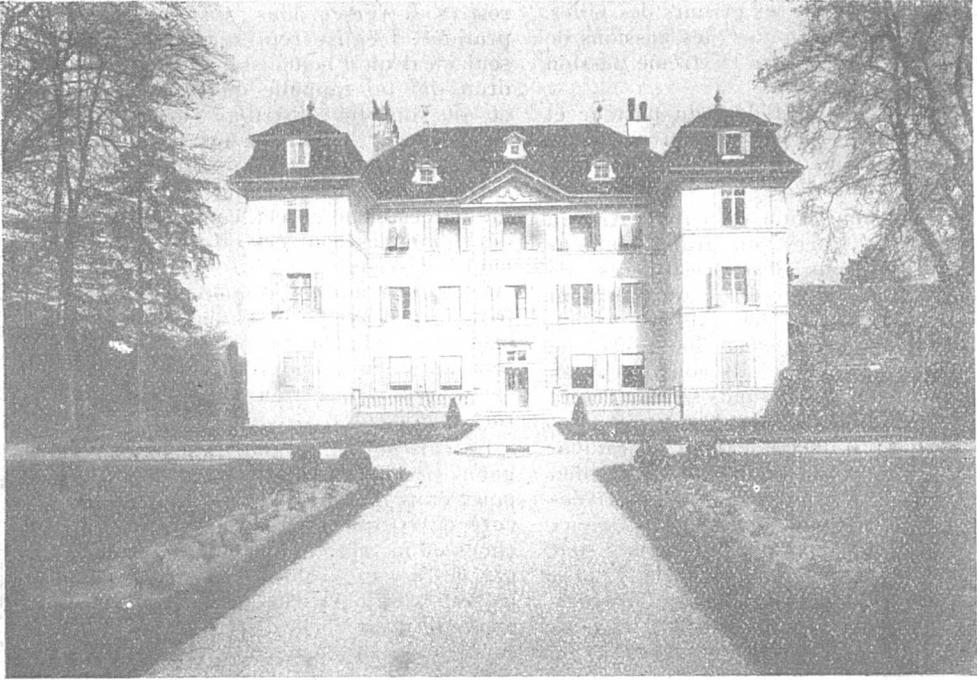
Quand on se rappelle les labours de l'ancien curé de Berne, quand on étudie l'histoire de ses travaux dans la ville fédérale, entre autres, l'église de la Trinité, si belle et si reposante, à qui, sur semaine ou le dimanche, s'arrête à Berne ; quand on fait passer devant ses yeux les diverses phases de cette existence, on ne

peut s'empêcher de classer Mgr. Stammler parmi les plus infatigables pionniers de l'Évangile.

Homme apostolique, il fut aussi un homme de science. Il cultiva l'étude des beaux-arts. On a de sa plume quelques remarquables opuscles sur des questions de droit. Il n'ignorait rien du mouvement intellectuel moderne, ni des trésors du livre dans le passé.

Qui, on a eu raison de le dire, « ce prélat doit être classé parmi les figures qui ne périssent point dans la postérité ».

Puissant par les œuvres, il fut bon par le cœur. Sous des dehors parfois un peu rudes, connu pour sa franchise argovienne le vieil évêque était néanmoins très sensible à tout geste ou à toute parole de



La résidence de Mgr. l'évêque de Bâle
(anciennement Villa de Haller, le célèbre converti bernois)

malice ou d'ingratitude. Il eut des chagrins qui descendirent tout au fond de son vieux cœur d'évêque.

Oublieux de sa personne et de sa santé, dédaigneux des loisirs de l'automne, il fut jusqu'aux derniers mois avant son trépas, le travailleur qui prépare d'autant plus l'avenir, qu'il se sent près d'appartenir au passé en achevant sa course.

L'avenir qu'il soigna le plus, ce fut celui de son clergé. A 80 ans, il construisait la nouvelle aile du Grand Séminaire de Lucerne, pour abriter les recrues du sacerdoce.

Et il fit le vœu, si magnifiquement réalisé, de laisser à son successeur une demeure plus digne. Il parla peu de son projet, mais, y travailla sagement : et, un beau jour, le contrat était passé entre le propriétaire de la Villa de Haller et l'Évêché. Le digne vieillard put jouir quelques années encore de la paix et du charme de cette maison, demeure idéale pour le chef du diocèse.

Dans le Jura, Mgr. Stammler ne put venir souvent. Mais on n'a pas oublié que c'est au Jura qu'il consacra sa toute première visite pastorale, l'année même de son sacre. Il aima notre petit pays,

et, chaque année, il mentionnait dans son mandement, pour le peuple entier, le Collège St-Charles de Porrentruy, bien persuadé qu'il était, qu'en n'aime jamais plus pratiquement un peuple qu'en travaillant à lui donner des Maisons, où se forme l'élite intellectuelle et où se recrute le clergé.

Jurassiens, nous conservons un souvenir ému du vieil évêque, mort en l'année jubilaire 1925.

* * *

Et déjà tous les cœurs sont remplis d'attachement pour celui que la douce Providence lui donna comme successeur, Mgr. Ambühl, dont on voit dans l'Almanach catholique du Jura, la sympathique figure.

C'est le lundi de Pentecôte qu'eut lieu son élection. Nos pèlerins des Ermites ont raconté dans leurs familles comment traversant à Lucerne, la place de la cathédrale, les cloches, soudain, s'ébranlèrent dans les vieilles tours pour annoncer que M. le chanoine Ambühl, curé de la ville de Lucerne, ancien curé de Kriens, était l'Élu du Chapitre de Solcure. Vite, leur directeur, M. l'abbé Froidevaux, conçoit l'heureux projet

d'aller saluer Mgr. Ambühl dans sa cure, à deux pas de l'église. Tout s'arrange, l'évêque élu arrive. — il venait de faire le catéchisme. — il consent à donner une audience aux Jurassiens, dans la grande nef. On chante, on prie, et le voici. Au nom de tout le Jura, il est salué. Celui qui devient notre pasteur et notre chef est là, simple, souriant, heureux, ému. On le voit, déjà il nous aime. Il remercie vivement ses diocésains du Jura d'avoir voulu lui apporter leur salut et leur cœur. Il raconte aux pèlerins comment, tout jeune prêtre, il a appris à aimer le Jura pendant des vacances à Montfaucon, chez le vieux et digne curé Moine, auprès duquel il se perfectionnait dans le français. On voit dans ses yeux que son cœur nous est acquis. Il fait comprendre

pourquoi : parce que nous sommes le petit groupe dans le grand troupeau, parce que nous sommes la minorité linguistique dans le grand diocèse. Aussi, avec quelle effusion, il bénit le Jura. Ce fut sa première bénédiction comme évêque élu. C'est un symbole en notre faveur.

Tout le diocèse a acclamé l'élection de Mgr. Ambühl, saluant ce choix comme un des plus heureux que puisse enregistrer l'histoire d'un diocèse.

Que le Pasteur conserve longtemps le houlette dans le diocèse !

Qu'il vicane souvent voir ses ouailles du Jura !

Après tout, c'est nous qui, — par le Moutier-Soleure, — sommes le plus près de sa résidence !

Les boucles d'oreilles

(Histoire vraie)

Tout d'abord la vie avait été douce pour elle ! Sa mère d'adoption l'avait entourée de tant d'affection, qu'elle n'avait pas eu à souffrir de la perte de ses parents. La forte chrétienne avait formé le cœur de l'enfant à l'image du sien : bon et généreux, avec cependant un excès de sentimentalité qui devait plus tard donner prise au danger.

Marie N... n'avait pas 15 ans, quand sa bienfaitrice mourut : ce fut un rude coup pour elle. Désormais, seule au monde, qu deviendrait-elle ? Une maison religieuse la recueillit : elle y vécut encore quelques années tranquilles, brodant pour gagner sa vie.

Le désir de gagner davantage et l'appât du monde la tentèrent : dès qu'elle fut majeure, elle quitta les bonnes sœurs : elle partit à la grande ville : elle voulait comme tant d'autres, « vivre sa vie ».

Ce que furent ces deux années de « liberté » !... Elle, autrefois si pieuse, ne pria plus : elle, qui s'approchait si souvent de la Sainte Table, elle ne connaissait plus le chemin de l'Eglise et se disait qu'elle avait perdu la foi. Elle, qui avait autrefois une si filiale dévotion à la Sainte Vierge, elle avait décroché de son cou la petite médaille d'argent qu'y avait sus-

pendue sa bonne mère adoptive. Il lui fallait d'autres bijoux, d'autres colifichets pour satisfaire sa vanité, pour attirer l'attention et pour plaire.

De son enfance, elle ne gardait comme souvenir qu'une paire de boucles d'oreilles, deux pierres roses serties dans l'or : la seule maman qu'elle eut connue, les lui avait données peu de temps avant sa mort.

Et Marie N... connut les enivrements de la passion, les réclamations insatiables des sens : elle connut les désenchantements, les découragements : car, les plaisirs mauvais n'ont pas que des sourires pour ceux qui se laissent prendre dans leurs chaînes.

Un jour même, elle pensa au suicide, mais l'appel de la vie resta le plus fort, elle s'en fut à de nouvelles jouissances, qui, petit à petit, la dégradèrent davantage, qui détruisaient tous les bons sentiments de son cœur.

Le jour vint, où sa santé ressentit le contre-coup de ces excès... Elle se souvint alors du pays natal : elle désira le revoir. Ce n'était pas la volonté de briser ses chaînes ; oh non ! Mais quelques semaines tranquilles lui feraient du bien. Elle était momentanément sans ressources et les parents qu'elle avait laissés au village

l'entreprendraient bien quelque temps. Elle pourrait ensuite reprendre sa vie d'aventures et de plaisirs.

Par un beau jour de printemps, son village blotti au creu d'une verdoyante vallée de notre beau Jura, l'accueillit ; la vieille maison enfouie dans les cerisiers et les pommiers en fleurs, s'ouvrit pour recevoir celle qui lui revenait si changée. Ses toilettes « à la mode » juraient bien un peu avec le milieu simple et traditionnel où la modestie défend encore les droits du bon sens.

Marie N... regardait avec un sourire de pitié ses cousines et ses amies d'enfance : travailleuses, aux bras solides, au teint bruni par le soleil, aux joues rosées par l'air vif des champs et par la saine nourriture paysanne. Les garçons eux-mêmes se défiaient de cette grande fille aux allures libres et trop bien mise pour eux.

Pour ne pas faire de peine aux braves gens qui l'hébergeaient, Marie les suivit à la messe, le dimanche, mais la petite église, où dix ans auparavant, elle avait fait si pieusement sa Première Communion, ne disait plus rien à son cœur ; elle n'était plus que l'occasion de se montrer et de satisfaire sa vanité.

Une ancienne compagne d'école devina le changement qui s'était opéré dans l'âme de Marie N... On était au mois de mai, elle résolut d'obtenir de la Sainte Vierge, sa conversion. Elle profita de ce que Marie s'ennuyait au village pour l'attirer chez elle ; elle lui prêta des livres, des journaux. Le cœur de l'enfant prodigue fut pris par ces avances bienveillantes ; il avait gardé tout au fond cette bonté naturelle que le vice lui-même arrive rarement à déraciner complètement ; il s'ouvrit bientôt à cette amie qui lui témoignait sympathie et intérêt. Marie était plus faible que méchante ; la faiblesse, hélas ! est le grand mal de notre temps ! Elle l'accompagna au « Mois de Marie » ; elle pria le chapelet « pour lui faire plaisir ». Sa pauvre conscience en désarroi était ballotée entre le désir de revenir à la vertu et l'appel des sens qui réclamaient « les droits de la passion ».

Celle que l'on n'invoque pas en vain toucha enfin ce cœur qui n'était pas encore endurci ; après bien des luttes intimes, Marie eut la force de frapper un grand coup ; avec un regret, oh ! combien sincère ! avec une humilité touchante, elle fit l'aveu de ses faiblesses et de ses chutes ; elle connut les joies du repentir et les consolations du pardon.

Confiante en la Sainte-Vierge qui l'avait sauvée, elle se voua à elle ; elle se prépara pour une vie nouvelle, qui rachèterait les années d'erreur et d'oubli. Une place lui était offerte à l'étranger ; place sûre où elle serait bien entourée ; elle l'accepta et fit ses préparatifs de départ.

La première semaine après sa rentrée au village : un vieux numéro du « Pays » était tombé sous ses yeux ; elle y avait lu comme par hasard un appel en faveur de la nouvelle station de culte catholique ouverte en automne 1924, à Crémines, dans la paroisse de Moutier. Comme elle avait du temps libre, Marie, sur le conseil de son amie, se proposa de faire quelques broderies pour l'autel de Crémines. Ce ne fut qu'une bonne pensée qui ne vint pas à exécution. Plus tard, on reparla de la station de mission ; mais les préparatifs de départ l'empêchèrent de se mettre au travail projeté.

Le jour, où elle devait quitter le village était arrivé. Quelques minutes avant le départ du train, Marie N... courut dire un dernier adieu et un dernier merci à celle qui avait été pour elle l'instrument de la Providence :

— Est-elle vraiment pauvre, la station de Crémines, vous qui la connaissez ?...

— Oh oui ! Marie, c'est la pauvreté de Bethléem. Mais que pouvez-vous faire pour elle, sinon prier ? N'êtes-vous pas aussi pauvre, vous-même ?

— C'est vrai. Mais écoutez, je vais vous donner mes boucles d'oreilles ; j'ai lutté ces derniers huit jours pour en faire le sacrifice ; le bon Dieu me le demande ; les voici ; c'était un souvenir de ma bonne maman. Prenez-les, envoyez-les à Monsieur le curé de Moutier, pour sa station de Crémines. On y priera pour moi ; cela m'aidera à rester sur le bon chemin... »

L'amie de Marie N... m'a envoyé les boucles d'oreilles. Elle m'en a raconté la touchante histoire. Elle m'a permis de la publier. J'en profite en faveur des lecteurs de l'**Almanach Catholique Jurassien**. J'ai fait estimer les deux boucles ; le sacrifice qu'elles ont coûté leur donne plus de valeur que leur poids d'or et que les feux des petites pierres roses. Quand la Sainte-Vierge aura à Crémines son petit oratoire, car c'est à elle qu'est confiée la nouvelle station catholique, sa statue s'ornera du souvenir de Marie N...

Pour le moment, les deux cents catholiques de la Vallée de Crémines reçoivent tous les 15 jours, l'hospitalité dans la salle

communale de cette localité. 50 enfants y entendent l'instruction du catéchisme.

Au mois de juin dernier, six y ont fait, huit jours après la belle fête de Moutier, leur deuxième Communion. Chaque dimanche, on prie pour les bienfaiteurs de la station de mission. Comme elle l'a fait pour Marie N... la Sainte-Vierge bénira ceux qui lui aideront à garder dans la foi, les âmes qui mettent en elle leur confiance.

G. CUENIN, curé de Moutier.



RIONS UN PEU

Les trois filous de la foire de...

Dans le bon vieux temps, il y avait des foires dans certains de nos villages qui, aujourd'hui, n'ont plus l'honneur de la visite des marchands et des forains, parce que ces foires ont disparu.

Mais il reste les souvenirs de ce passé enfoui. En voici un qui fut trouvé dans la collection d'un vieux curé qui acheva ses jours dans une de ces communes en deuil de leurs foires.

Sise à 505 mètres d'altitude, elle possède maintenant, au lieu des vieux puits, un réservoir avare et des « hydrants ». On y voit un ex-sacristain avec les plus longues moustaches imaginables, une église deux fois trop grande pour la population, etc.

Je laisse aux lecteurs le plaisir de repérer cette ex-foire : ce sera une devinette de plus.

Quant au « souvenir », le voici, soigneusement copié dans les archives.

« Un jour, un paysan menait une chèvre à cette foire ; il était monté sur un âne, et la chèvre suivait ayant une clochette au cou. Trois filous le virent passer.

— « Je gage, dit le premier, que je vole la chèvre de cet homme sans qu'il s'avise jamais de me la redemander. »

— « Et moi, dit le second, je lui enlèverai l'âne sur lequel il est monté. »

— « Voilà qui est bien difficile ! dit le dernier. Moi, je veux lui ôter tous ses habits, et qu'il en soit bien aise. »

Le premier voleur, suivant le paysan à pas comptés, délie adroitement la clochette du cou de la chèvre, l'attache à la queue de l'âne, et se retire avec sa proie.

L'homme monté sur son âne, entendant toujours le son de la clochette, croyait être suivi par sa chèvre. Au bout de quelque temps, il tourne la tête : il est bien étonné de ne plus trouver cet animal, qu'il allait vendre au marché ; il en demande des nouvelles à tous les passants.

Le second filou s'avance et lui dit : « Je viens d'apercevoir un homme qui fuyait entraînant une chèvre. »

Le paysan descend de son âne avec précipitation, prie le filou de vouloir bien le lui garder, et se met à courir de toutes ses forces après le prétendu voleur. Après avoir parcouru bien du terrain, il revient accablé de fatigue ; et, pour comble de malheur, il ne trouve ni son âne, ni celui qu'il avait prié de le garder.

Nos deux filous gagnaient au pied, chacun très content de sa proie.

Le troisième attendait son homme au bord d'un puits, près duquel il devait nécessairement passer. Le filou pousse des cris douloureux, et se plaint si amèrement, que l'homme qui avait perdu son âne et sa chèvre, est tenté d'accoster quelqu'un qui lui paraît aussi affligé que lui.

— « Qu'avez-vous à vous désespérer ? lui dit-il : vous n'êtes sûrement pas si malheureux que moi, j'ai perdu mon âne et ma chèvre. »

— Voilà une belle perte ! reprit le filou : avez-vous, comme moi, laissé tomber dans ce puits une bourse pleine d'or ?

— Que n'allez-vous la chercher, dit le paysan, il n'est pas profond.

— Hélas ! je ne suis pas adroit, répartit le filou, et je me noierais infailliblement ; mais si quelqu'un voulait me rendre ce service, je lui donnerais volontiers dix napoléons.

Le paysan, qui voyait là une occasion de réparer la perte de sa chèvre et de son âne, accepta le marché : aussitôt il ôta ses habits, et descendit dans le puits avec tant de légèreté, que le filou vit bien vite qu'il n'aurait que le temps d'enlever sa proie.

Le paysan arriva au fond du puits, n'y trouva point de bourse ; et, quand il fut remonté, il ne put douter de son malheur : les habits, l'âne et la chèvre avaient pris des chemins différents, et leur malheureux maître regagna avec bien de la peine sa ferme de la S...

Les origines des Châteaux du Vorbourg

Il y a trois ans, la bourgeoisie de Delémont, à qui appartient la chapelle de Saint-Imier et les ruines des forteresses du Vorbourg, a dû faire exécuter en ce lieu des travaux importants. Les murs séculaires d'une ancienne tour, au nord de la chapelle, menaçaient de s'effondrer dans le précipice. En démolissant ces vieux murs, les ouvriers mirent au jour, un chapiteau remarquable en pierre, fort bien conservé et qui avait été encastré dans les murs du moyen-âge.

En outre, on retrouva une base très dure composée de petites pierres reliées avec du ciment, reconnu pour être du ciment romain. Ces découvertes bouleversèrent toute la documentation des historiens sur les origines des forteresses du Vorbourg, entre autres, l'abbé Sérasset et Quiquerez.

Que devons-nous conclure ? Les rochers du Vorbourg ont-ils été occupés par les Romains ? Ce sentiment est partagé par le jeune géologue, M. Alban Gerster, de Laufen. Quiquerez se contente de dire que les constructions du Vorbourg proprement dit, sont d'origine bourgonde. C'est ce qu'affirme également l'abbé Sérasset. Quiquerez, par contre, affirme, qu'il y avait des constructions romaines sur la montagne de Courroux, en face du Vorbourg. M. Gerster a fait des fouilles en ce lieu et y a retrouvé des monuments romains, entre autres les débris d'une grande urne et des fers de l'époque romaine. Il y avait là, en face du Vorbourg, un poste romain, qui a succédé au premier âge de la pierre, puis du fer.

L'examen du chapiteau et du ciment démontre qu'on se trouve en présence de fondations romaines. Le chapiteau, en beau calcaire blanc, retrouvé sous les murs de la tour, est bien d'origine romaine. — Ce chapiteau est aujourd'hui au Musée jurassien. — Il ressort donc que les Romains ont occupé les rochers du Vorbourg et de Bérédié.

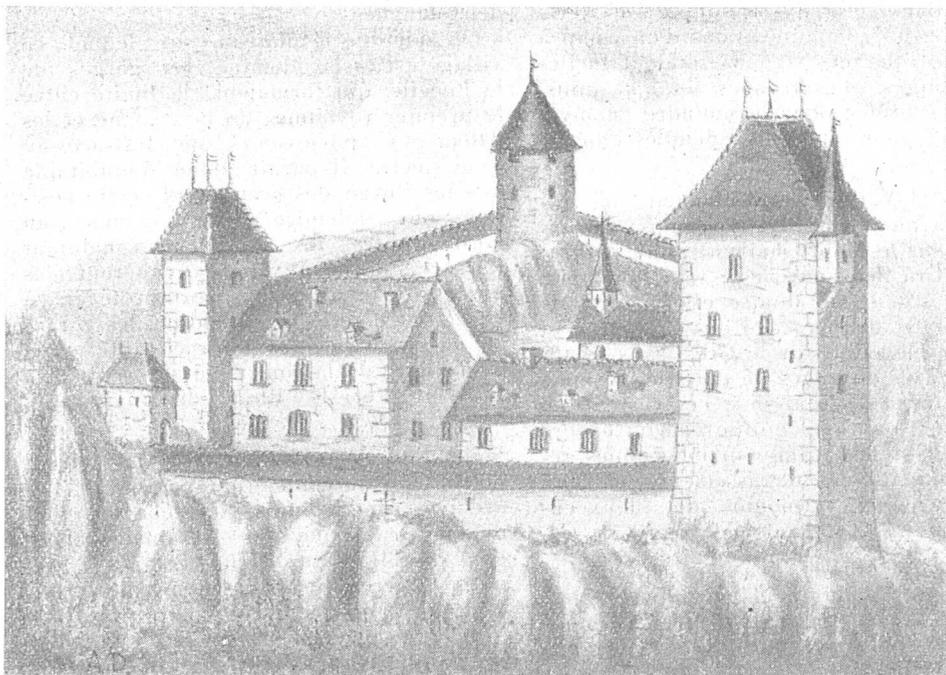
Maîtres de la Vallée de la Birse et de la Sorne, ils avaient établi dans ce pays

des villas somptueuses, imitées de celles en usage en Italie. Plusieurs vestiges se reconnaissent encore à Dozière, à la Communance, aux Rondez, à Courroux, à Develier, à Vicques, bourg romain, entouré de murs et de fossés.

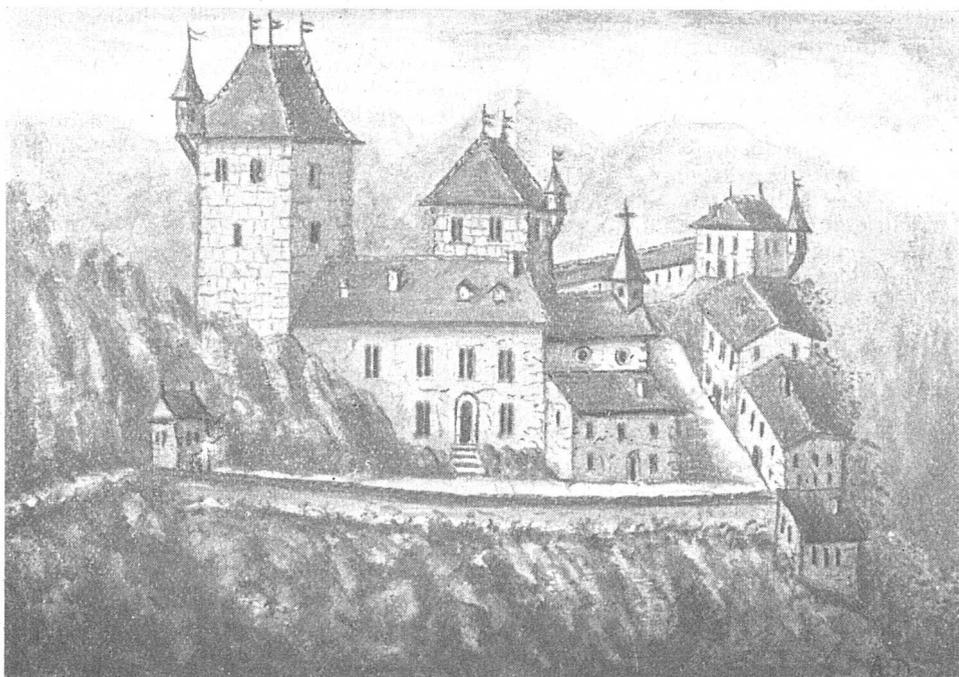
A cette époque, notre pays était gouverné par Lucius Nunatius Plantus, à peu près à la même époque, où Ponce Pilate était gouverneur de la Judée. Pour protéger leurs établissements de la Vallée, les Romains avaient établi une série de camps et de postes militaires. Les camps du Mont-Chalbeut, de Montsevelier, de Wahlen, entre autres. Ils correspondaient entre eux, par des signaux, mais leur établissement le plus important paraît être celui qu'on a appelé Bérédié, Beauregard, Eelvoir. De ce point on découvre toute la Vallée et à l'orient, une longue perspective d'où les Romains pouvaient correspondre avec les postes établis le long du Rhin.

Des fouilles y furent faites en 1854, par l'abbé Sérasset, puis, plus tard, par Quiquerez. On y a découvert des monnaies romaines du III^e siècle. Des débris de murailles indiquent des restaurations de l'époque barbare. Cette forteresse comprenait deux groupes de bâtiments élevés sur des rochers à face verticale de 10 à 12 mètres de haut de chaque côté de la cour. Ceux du nord occupaient un emplacement presque triangulaire, encore en partie bordé de murs au nord-ouest. On remarque encore la base d'une tour carrée, du côté de l'orient. Elle avait 10 mètres de côté. Le petit plateau sur lequel était bâtie cette forteresse, se prolonge de plusieurs cents mètres vers l'orient, offrant un camp retranché, au couchant, par le château, au sud, par des rochers inaccessibles au nord, par des pentes rapides et d'une clôture facile, au levant.

Jusque vers la fin du IV^e siècle, les Romains mettaient la force et la sécurité de l'Empire uniquement dans les troupes, qui étaient presque toujours campées. Les camps des Romains étaient placés



Château de Bériédié, avant le tremblement de terre de 1556



Château supérieur du Vorbourg, avant le tremblement de terre de 1556

sur des lieux élevés, de distance en distance, dans les pays conquis. De cette manière, les communications d'un camp à un autre, par des signaux, étaient faciles et prompts. Les troupes étaient ainsi toujours prêtes pour le moindre mouvement, et pour tenir les peuples dans le devoir.

Dans la Vallée de Delémont, les Romains avaient établi cinq camps retranchés : sur le **Mont-Chaibeut** ; au pâturage du **Crâ des Fourches** ; sur **Piamont**, entre Corban et Montsevelier ; près de Courfaivre, au pâturage des **Epinettes**, et près de Develier, sur le **Cré** ; sans compter d'autres ouvrages de défense, comme sur la roche de Courroux. Les vestiges de ces divers ouvrages militaires sont encore reconnaissables ; c'étaient de simples retranchements, des terrassements ou remparts gazonnés, surmontés de pieux enfoncés qui en fermaient l'entrée.

Depuis la grande invasion des Barbares, en 407, la Rauracie fut enlevée pour toujours à l'empire romain et occupée par les Allemanes et les Burgondes. Si nous considérons que les forteresses du Vorbourg se trouvent assises précisément sur la limite des deux langues française et allemande, nous sommes obligés de reconnaître qu'elles ont dû nécessairement servir tout à la fois de ligne de défense et de délimitation entre les deux peuples. Or, à aucune autre époque qu'à celles des Allemanes et des Burgondes, notre pays ne s'est trouvé sous la domination de deux peuples. L'usage des Burgondes était de placer leurs bourgs sur les frontières pour veiller à leur défense. Nous devons conclure qu'après les Romains, les Burgondes réparèrent la forteresse de Bériidié et ajoutèrent le fort avancé, un Vorbourg, afin de commander plus facilement le défilé de la Birse, entre les années 407 à 496.

Au commencement du V^{me} siècle, les Allemanes et les Burgondes, se rencontraient précisément aux rochers sur lesquels s'élevèrent les forteresses du Vorbourg. Nous croyons que les trois châteaux du Vorbourg (bourg avancé) furent construits au V^{me} siècle de l'ère chrétienne, pour mieux défendre le défilé de la Birse contre les incursions des Allemanes. Les Burgondes ont aussi laissé leur nom au village de Bourrignon, Burgondis, Burgis dans les Actes, qui se trouve sur la même ligne que le Vor-

bourg et qui marque la séparation des deux langues.

On sait que le plateau sur lequel ce village est assis, domine les gorges de la Lucelle, qui formaient la limite entre le premier royaume de Bourgogne et les Allemanes, possesseurs de l'Alsace, au V^{me} siècle. Il paraît donc indubitable que les Burgondes occupèrent cette position pour défendre leur royaume, au nord, contre les Allemanes, habitant l'Alsace, de même qu'ils occupèrent les gorges du Vorbourg pour protéger, à l'est, contre cette même nation, les gorges en possession de la Rauracie inférieure, c'est-à-dire de la contrée située entre le Vorbourg et le Rhin, de langue allemande.

Mais, après les Burgondes, qui furent les maîtres du château du Vorbourg ? Les archives sont muettes, les chartes font défaut, tandis que les documents abondent du VII^{me} au XII^{me} siècle, sur Vicques, Courrendlin, Courcelon, Salevu, etc. Toutefois, on peut conjecturer que le Vorbourg demeura le manoir d'une puissante famille, peut-être de celle des comtes de Ferrette-Soyhières, ou de celle des barons d'Asuel. Tout ce que l'on sait, c'est que le Vorbourg, au moyen-âge, appartenait au domaine public, puis devint la résidence des comtes d'Egisheim, en Alsace.

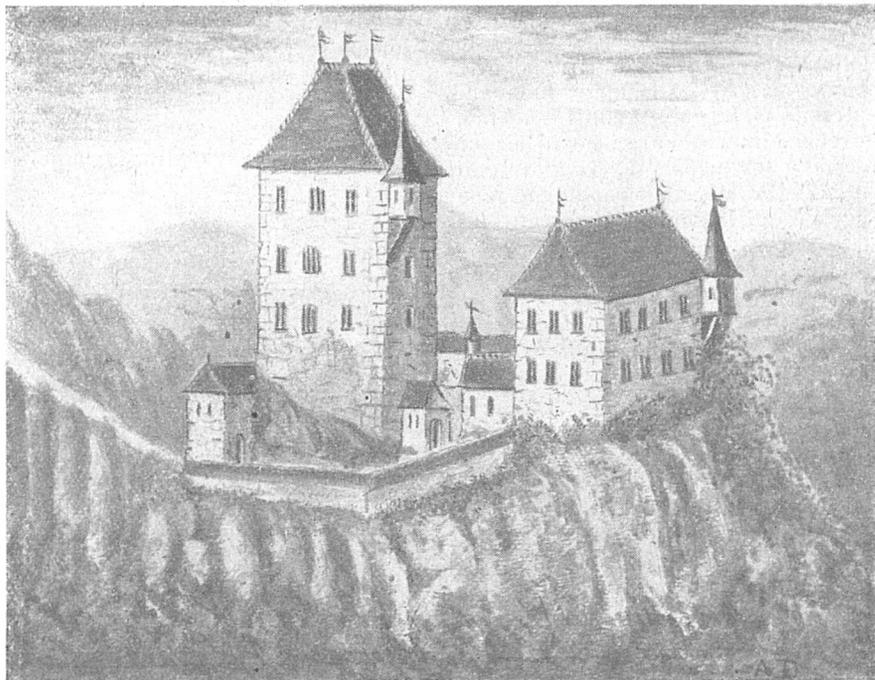
Peu d'années avant la fondation de la puissante abbaye de Moutier-Grandval, au VII^{me} siècle, et le martyr de Saint-Germain et de Saint-Randoald, à la Communance, par Caticus, duc d'Alsace, les descendants directs de ce duc furent investis des fonctions d'avoués de Moutier-Grandval. Ces avoués étaient des seigneurs, chargés par le souverain, l'Evêque de Bâle ou l'Empereur, de protéger ce monastère, d'administrer ses biens et de rendre la justice dans les terres qui dépendaient de l'abbaye. A ce titre, ils devaient avoir leur résidence rapprochée du Couvent, selon l'usage et les lois de l'époque franque. Ils se logèrent dans les forteresses du Vorbourg, agrandies considérablement. Ces avoués firent aussi restaurer le Vorbourg supérieur, composé de deux tours et qui ont dû précéder le Vorbourg inférieur où se trouve la chapelle, et construit sur des fondations romaines. Ce Vorbourg supérieur se composait de deux édifices distincts, dont les ruines subsistent encore. Le donjon occupait le point culminant et les habitations étaient

situées au-dessous. On arrivait à celles-ci par un chemin dont on retrouve encore les traces, au-dessus de la ligne des rochers. Ce chemin aboutissait à une porte avancée, à l'entrée du manoir, par une montée se terminant par des escaliers taillés dans le roc. L'habitation devait être à l'orient. On remarque encore au fond du donjon supérieur, dont les murs ont six pieds d'épaisseur, un restant de voûte et sur le haut de la muraille, des vestiges de couronnement, probablement crénelé ou bien surmonté d'une tourelle de vigie. Les murs de ce donjon sont

en jetant un regard sur les murs des jardins actuels, qui ont succédé à la forteresse. Dessous le chœur, il y avait un puits très profond, qui devait correspondre à des cavernes.

C'est donc en qualité d'avoués de la puissante Abbaye de Moutier-Grandval que les comtes d'Egisheim, habitèrent le Vorbourg. Le seul document qui nous parle du Vorbourg, au XI^{me} siècle, c'est l'arrivée du Pape Saint-Léon IX, dans ce château et la consécration qu'il fit de la sainte Chapelle, dédiée à la Sainte-Vierge.

Le Pape Saint-Léon IX naquit en 1002.



Château supérieur du Vorbourg, avant le tremblement de terre de 1556

construits en grosses pierres irrégulières, qui accusent une grande ignorance, vu la rusticité de l'époque.

Le château inférieur occupait les terrasses situées en avant de la chapelle et était défendu par deux tours, l'une appelée on ne sait trop pourquoi, « tour Sainte-Anne », l'autre, au nord, qui reposait sur un soubassement romain. La chapelle n'était que le chœur de l'église actuelle. Entre cette chapelle et la grande tour, s'élevait le bâtiment principal, à deux ou trois étages. On peut facilement se rendre compte de l'irrégularité que devaient offrir les habitations du château inférieur,

au château d'Egisheim, près de Colmar, alors du diocèse de Bâle. Il fut baptisé sous le nom de Bruno, mais prit le nom de Léon en montant sur le siège pontifical. Son père, Hugues IV, était cousin germain de l'empereur Conrad ; Helwige, sa mère, était la fille unique et héritière de Louis, comte de Dagsbourg et d'Egisheim. Bruno était depuis 22 ans, évêque de Toul, quand il fut élevé au Souverain pontificat. Son frère, Gérard, résidait au Vorbourg comme avoué du Couvent de Moutier-Grandval. St-Léon venait de visiter l'Abbaye de Moutier et y vénérer les tombeaux de Saint-Germain et de Saint-

Randoald, quand il monta au Vorbourg, pour y loger chez son frère.

Il faut croire que les châteaux du Vorbourg étaient considérables, puisqu'ils reçurent le Pape et sa suite, toujours nombreuse.

C'est alors, qu'en 1049, le Pape Saint-Léon IX, consacra la chapelle du château inférieur, sous le patronage de Saint-Imier.

La cérémonie fut imposante et pleine de majesté. De nombreux prélats, parmi lesquels on remarquait l'Évêque de Bâle, Théodoric ; des cardinaux, l'assistaient dans ces fonctions de la dédicace. Le peuple se pressait sur la montagne, avide de contempler le vicaire de Jésus-Christ. Les nobles et les grands faisaient à « l'Apostolique » une garde royale, qui rappelait la plus haute majesté de la terre. Et quand, levés vers le ciel, Saint-Léon IX, debout sur le rocher du Vorbourg, bénit la foule prosternée à ses pieds, sa voix retentit comme celle de Dieu : la montagne reçut cette parole qui la sanctifiait et cette terre, fut dès lors vénérable et sainte.

Quand le Pape eut repris son chemin de Rome, le silence se fit autour de la Chapelle du Vorbourg ; mais les stigmates de son consécrateur apostolique y demeurèrent.

Saint-Léon IX descendait de ce fameux Caticus, duc d'Alsace, auteur du martyre de Saint-Germain, abbé de Moutier-Grandval et de son prévôt Saint-Randoald.

Admirons la providence de Dieu, qui tire le bien du mal et se sert souvent des enfants pour réparer les fautes des pères longtemps après leur mort.

Dans cette même Vallée de Delémont, non loin du lieu dit, « la Communance », où, 579 ans auparavant, le duc Caticus avait fait couler le sang innocent des saints martyrs de Moutier, un de ses descendants directs, élevé sur la chaire de Saint-Pierre, consacra la modeste chapelle où, depuis des siècles, la Vierge Marie n'a cessé de bénir les pieux pèlerins.

Les forteresses du Vorbourg furent pendant des siècles le séjour des grands officiers de l'Évêque de Bâle. Souvent nos évêques y habitaient et signaient leurs actes de ces mots : Datum in castro superiore de Telsperg ».

276 ans après la visite du Pape Léon IX au Vorbourg, les archives de la ville de Delémont nous disent que la forteresse du Vorbourg servait de prisons à la ville. Un document de 1525, nous montre que les

nobles de Montsevelier étaient investis de ces châteaux ; puisque ce furent les nobles de Spender, leurs parents, qui habitaient Delémont, qui retenaient ce bien, au nom de l'Évêque de Bâle, en 1550.

Si xans plus tard survint le terrible tremblement de terre, qui renversa plus de 60 châteaux de Delémont à Bâle, et précipita la cathédrale de Bâle dans le Rhin.

Le 10 octobre 1556, le monde se crut à sa fin, secué par un tremblement de terre. Le Vorbourg fut renversé.

La grande tour du château supérieur se pencha dans l'abîme et s'écroula avec fracas. Le manoir était détruit, seule la petite chapelle demeura debout. Le donjon ne se releva pas de ses ruines et, après tant de siècles, il dresse encore vers le ciel, ses murs lézardés, où le sapin a fixé ses racines et couronne de sa verdure ses remparts démantelés et impuissants.

••

La Sainte Chapelle

La Sainte Chapelle, dédiée à Saint-Imier, et qui fut consacrée, en 1049, par le Pape Saint-Léon IX, a survécu à toutes les catastrophes, qui ont ruiné les forteresses du Vorbourg. Le plus grand de nos Evêques, Christophe de Blarer, en ordonna la restauration, en 1586. C'est alors que fut construite la nef de la Chapelle, sur l'emplacement du bâtiment principal du château, ruiné par le tremblement de terre de 1556. On y plaça deux nouveaux autels, dédiés à Notre-Dame de Compassion et à la Sainte Famille. La nouvelle Chapelle fut consacrée par le suffragant du Prince-évêque de Bâle, Marc Tettinger, Evêque de Lydda, le 7 avril 1586. On restaura également quelques dépendances du château, pour y loger des ermites, qui devinrent les gardiens de ce pieux sanctuaire, jusqu'en 1795.

Cette restauration ne dura guère : en effet, cinquante ans après éclata la guerre de Trente Ans (1618—1648). L'Evêché de Bâle fut occupé, traversé, ravagé par des troupes pillardes, qui le couvrirent de ruines. Le Vorbourg, par sa position stratégique, devait attirer l'ennemi. Aussi, on eut soin de soustraire à temps les objets les plus précieux de la Chapelle et en particulier la célèbre statue de Notre-Dame. Le sanctuaire n'en fut pas moins profané, pillé par les soldats.

A cette époque les fondations étaient nombreuses au Vorbourg. Il y avait 551 messes fondées. Ces nombreuses fondations attestaient la confiance et la dévotion des pieux fondateurs.

A l'époque néfaste de la Révolution française le Vorbourg fut spolié et déclaré bien de la Nation, le 25 novembre 1793 ; des mains fidèles et dévouées, emportèrent secrètement la statue de la Vierge et la déposèrent dans une grotte située au-dessous des rochers qui supportent les ruines, où des personnes pieuses allaient en secret la vénérer.

Au retour de la paix, en 1800, la statue reprit sa place sur le maître-autel. Ce qui restait des ruines du Vorbourg fut vendu au médecin Wicka, de Delémont. Celui-ci revendit ces ruines et la chapelle à Antoine Rais, fermier au premier Vorbourg, qui y fixa sa demeure jusqu'en 1822. C'est alors que la vénérable Bourgeoisie de Delémont racheta ces biens et s'efforça de restaurer avec soin la Sainte Chapelle. Espérons qu'elle saura prendre toutes les mesures possibles pour conserver les ruines qui l'entourent et qui sont le plus précieux monument historique de notre pays.

La Chapelle fut agrandie à plusieurs époques, et il y a quelques années, grâce au zèle intelligent de M. Chappuis, curé-

doyen de Delémont et chapelain du Vorbourg, on entama le rocher, de sorte que la nef s'étendit jusqu'à la base de la Tour Sainte-Anne. On éleva le plafond en style gothique, on fit ainsi de l'antique Chapelle une belle église, qui fut entièrement peinte. Les nombreux ex-voto qui couvrent les murailles du sanctuaire, présentent aux yeux des pèlerins, de précieux souvenirs de la foi et de la dévotion de nos pères envers Notre-Dame du Vorbourg. Ces peintures naïves, en tableaux peints à l'huile, ne dénotent pas toujours une main artiste, mais forment toutefois une chaîne non interrompue qui relie notre âge avec les siècles passés.

La Chapelle du Vorbourg est depuis des siècles un pèlerinage célèbre. Les tours orgueilleuses qui l'entouraient sont depuis longtemps ruinées : la mousse et le lierre tapissent leurs débris ; tandis que la Chapelle est restée debout sur son roc impérissable, recevant journellement des visites, qui lui rend une piété nouvelle, et on ne peut s'empêcher de s'écrier avec Montesquieu :

« Chose admirable ! La religion chrétienne, qui ne semble avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci. »

Changine A. Dauçourt.

PETITES ANECDOTES

Un lieutenant de police à Paris, fit arrêter un charlatan qui débitait son orviétan sur le Pont-Neuf et faisait de belles affaires. Il le fit venir et lui dit :

— Maraud, comment fais-tu pour attirer tant de monde et gagner tant d'argent ?

L'homme répondit :

— Monsieur, combien croyez-vous qu'il passe de gens sur le Pont-Neuf chaque jour ?

— Je ne sais pas.

— Je vais le dire : dix mille, dix mille à peu près. Combien pensez-vous qu'il y ait de gens d'esprit sur ce nombre ?

— Oh ! oh ! cent, peut-être.

— C'est beaucoup, mais je vous les laisse, et je prends les neuf mille cent autres.

— Ma tante, demandait l'autre jour un jeune Enoiton de cinq ans : tantante, c'est-il bientôt les étrennes ?

— Pourquoi me fais-tu cette question ?

— Parce que si c'est bientôt, il faut que je commence à t'aimer.

Il ira loin, ce petit gaillard-là.

PENSÉE

Les lois éternelles. — « ...Il faut marcher avec son siècle », disent ceux qui prennent pour un siècle les courts moments où ils vivent... Ce n'est pas avec un siècle, c'est avec tous les siècles qu'il faut marcher, et c'est aux hommes, quelquefois à un homme seul, qu'il appartient de ramener le siècle à ces « lois éternelles », qui ont précédé les hommes et les siècles, et que les bons esprits de tous les temps ont reconnues. »

de Bonald.

Il n'y a pas à dire...

C'était en juillet de l'année de grâce 1925. Un authentique Jurassien rentrait d'un grand pays. Il me salua, causa longuement.

— « La campagne de ce pays-là, fit-il, m'a laissé, dans certaines régions que j'ai particulièrement parcourues, le sentiment très net qu'elle est tombée dans un affreux matérialisme. Ces gens mangeraient la terre, tant ils sont devenus terrestres. Ne leur demandez pas de s'agenouiller dans les églises ; ils ne connaissent plus ce geste, ils n'ont plus de religion. Il ne leur reste que quelques « pratiques » : le Jour des morts, la Première Communion, la bénédiction nuptiale, arrachée vaille-que-vaille. J'en ai vu qui ne savent plus du tout ce que veut dire « mettre ses habits de dimanche » ! Ils n'en ont plus, parce qu'ils n'ont plus de dimanche. Ils travaillent ce jour-là comme les autres jours ! Des charretées de fumier ont passé sous mes yeux tous les dimanches de ce printemps, jusque dans les faubourgs de la ville de... où j'ai demeuré... »

La douloureuse énumération continuait, et cet homme souffrait.

Or, tout près de moi, se trouvait un brave avec qui je m'entretenais avant de parler au voyageur en visite...

— « Il n'y a pas à dire, fit-il. **IL FAUT DES PRETRES !** Si nous n'avions pas des prêtres, ce serait la même chose chez nous : eh ! bien ! il n'y en a plus à revendre, des prêtres, dans le Jura... »

Le mot de ce père de famille, simple horloger, nous fit à tous deux une forte impression, surtout quand il eut ajouté ses commentaires à la fois si juste et si pittoresques, que nous entendîmes ensuite :

— « Le curé d'Ars l'a bien dit qu'il suffit de laisser une paroisse vingt ans sans prêtre pour qu'on y adore les bêtes... »

Et encore :

— « Le bon Dieu pourrait bien nous donner sur le nez (sic), parce que nous sommes si difficiles avec nos prêtres,

parce que vous savez, il y a des catholiques qui leur en font trop piler quand même et pour des riens... »

Et ensuite :

— « Regardez ces vieux curés qui ne pourront plus tenir longtemps... »

Il les nommait. Je tais leur nom pour ne pas les faire mourir trop tôt. Car, après tout, ce sont encore les meilleurs.

Notre conversation s'acheva sur un regret de cet homme simple et bon, qui se reprochait de n'avoir pas mieux « travaillé » la vocation d'un de ses fils.

Quand un vrai chrétien entend parler d'une Première Messe, il est content, comme à la nouvelle d'une victoire: « Un prêtre de plus ! »

Prenons garde, amis du Jura catholique, nous ne « travaillons » pas assez les vocations sacerdotales. Les mères, les parents et, peut-être mes confrères eux-mêmes, n'ont pas assez le souci de susciter ces vocations.

Et puis, nous ne donnons pas assez de notre argent pour faire étudier les enfants qui seraient appelés !

Pourquoi donc le Jura est-il si en retard sur le canton de Fribourg, pour les aumônes, legs et testaments, en faveur des aspirants au sacerdoce ?

Pourquoi les catholiques genevois, qui doivent soutenir leur clergé, bâtir des églises, ont-ils pu ouvrir, développer, améliorer et faire prospérer l'Institut Saint-Louis, pour le recrutement sacerdotal ?

Pourquoi y a-t-il encore chez plusieurs, de l'indifférence pour l'École Saint-Louis du Jura, je veux dire pour l'Institut Saint-Charles ? (1)

Il n'existe nulle objection valable, nulle excuse plausible, nul pardon possible, pour ceux qui, catholiques, ne soutiennent pas les œuvres du recrutement du clergé...

« Il n'y a pas à dire, il faut des prêtres au Jura ! »

Un prêtre.

(1) Institut Saint-Charles, Porrentruy. Chèque postal No IVa 1190.

Politique Suisse



M. Jean-Marie Musy
Président de la Confédération

L'année 1925 s'est ouverte, pour notre pays, sous les auspices les plus pacifiques. La Confédération venait de conclure avec une série d'Etats, grands et petits, des conventions d'arbitrage dont les stipulations vont bien au-delà des traités du même genre négociés avant la guerre. Les nouvelles conventions soumettent à la procédure de conciliation et à la juridiction arbitrale, tous les conflits qui pourraient surgir entre les Etats contractants, même ceux touchant à l'honneur national et aux intérêts vitaux de ces Etats.

Sous ce rapport, le traité conclu avec l'Italie est le modèle du genre. Mussolini a fait large mesure, et c'est la première fois qu'un grand Etat renonce à tout jamais à user de la force envers un petit pays, pour régler les différends qui menaceraient de les diviser. Après les incidents de frontière qui, pendant un certain temps, ont agité les populations des

régions limitrophes italo-suisse, cet acte diplomatique international, a une signification toute particulière. Le chef du fascisme se montre si peu agressif envers nous que, dernièrement, le Conseil fédéral a pu sans inconvénient se faire représenter, à Berne, à la bénédiction du drapeau du fascio italien en Suisse.

Ainsi, nous avons recueilli, dès le Nouvel-An, les bénéfices de l'action constante du chef de notre politique extérieure dans le domaine nouveau de l'arbitrage international. La Suisse peut se féliciter d'avoir apporté sa contribution au succès de la pacification universelle, par la voie de l'arbitrage obligatoire. Si la Société des Nations, qui a créé la Cour de justice internationale de La Haye, est restée à mi-chemin dans la réalisation de sa grande idée, il n'en est pas de même de la Suisse.

D'ailleurs, les réceptions du jour de l'An, à Paris et à Berlin, ont montré chez les chefs d'Etat des deux puissantes républiques, le même souci d'en finir avec la politique des conflits armés.

En leur qualité de doyens du corps diplomatique, le Nonce apostolique accrédité auprès de la République française, Mgr. Ceretti, et le Nonce apostolique accrédité auprès du gouvernement du Reich, Mgr. Paccelli, avaient exprimé les vœux et les tendances de cette politique de paix et d'arbitrage, dont le Saint-Siège est la plus haute représentation. Soit le président Doumergue, soit le président Ebert, ont fait écho à la voix des envoyés du Vatican. Si, à Berne, le Nonce apostolique avait pu parler, en vertu du même protocole, Mgr. Magglione ne se serait pas exprimé autrement que Mgr. Ceretti et Mgr. Paccelli.

Ce n'est pas du milieu romain que viennent les cris de guerre et les menées attentatoires à la tranquillité des nations. La paix a d'autres ennemis, et c'est pourquoi la Suisse, malgré toutes ses tendances pacifiques, ne croit pas le moment venu de licencier son armée, comme le proposent ces faux pacifistes qui, à l'instar du loup de la fable, con-



M. Giuseppe Motta

seillent aux bergers de renvoyer leurs chiens de garde.

Remplissant jusqu'au bout son devoir de sentinelle vigilante, le chef du département militaire fédéral, le colonel Scheurer, a mis en vigueur une nouvelle organisation des troupes qui, sans toucher aux bases de notre organisation militaire, adapte notre défense nationale aux nouvelles méthodes de guerre. Notre armée a été munie, en outre, d'une arme perfectionnée, le fusil-mitrailleur, qui supplée à la suppression de la quatrième compagnie dans nos bataillons d'infanterie. Ainsi, tout en poursuivant l'œuvre de la pacification dans le monde, notre pays n'oublie pas à quel prix il maintiendra sa neutralité et son indépendance.

C'est précisément pour empêcher que notre patrie devienne la proie des ravisseurs, qui voudraient abuser de sa crédulité et de son imprudence, que le Conseil des États a refusé, en juin dernier, de faire le jeu des pétitionnaires plus roués que naïfs qui, sous le couvert de scrupules religieux, voulaient autoriser les citoyens à se soustraire au service militaire, moyennant quelques prestations de service civil. Déjà repoussée en décembre, au Conseil national, par 102 voix contre 44, cette pétition n'a recueilli aux États que la voix du socialiste genevois Bürklin.

Il a eu plus de tirage aux Chambres

fédérales, lorsqu'il s'est agi de décider si les maisons de jeu seraient fermées définitivement le 21 mars, comme l'exige l'article constitutionnel adopté en 1920 par la majorité du peuple et des cantons, ou bien si, selon une nouvelle interprétation favorable aux Kursaals, le délai de cinq ans prévu par la constitution pour la fermeture définitive pouvait être prolongé jusqu'au 16 avril 1926. En présence du désaccord des deux Chambres, le Conseil fédéral s'est prononcé pour l'échéance du 21 mars 1925. Ce jour-là, selon l'arrêté du pouvoir exécutif, la boule devait cesser de rouler sur tous les tapis verts des Kursaals. C'est du moins à quoi devaient veiller les gouvernements cantonaux.

Entre temps, c'est-à-dire le 1er mars, le canton de Vaud a procédé au renouvellement de son Grand Conseil. Le résultat de ces élections était attendu avec une certaine curiosité. On se demandait si le parti agrarien réussirait à faire brèche dans la citadelle rurale du régime radical vaudois. L'assaut de ce nouveau groupe économique a été repoussé sur toute la ligne; grâce à l'union des anciens partis historiques, union qui s'est montrée également efficace contre l'offensive des forces socialistes. Le Grand Conseil vaudois reste composé, en majeure partie, de paysans radicaux très conservateurs et de libéraux citoyens plus marquants par le haut niveau intellectuel de leurs chefs, que par le nombre de leurs adhérents.

Le catholique Valais a eu aussi, le 1er mars, ses élections législatives. En même temps, le peuple avait à choisir les membres de son gouvernement. Comme on pouvait s'y attendre de la part d'un peuple foncièrement religieux, la majorité du Grand Conseil reste aux mains des amis de l'ordre et des législateurs fidèles à la foi ancestrale. Quant au Conseil d'Etat, la lutte a eu plutôt un caractère régional. La représentation du Bas-Valais au gouvernement s'est augmentée d'un membre, en la personne de M. de Cocatrix, préfet de Martigny, tandis que le Haut-Valais n'a plus d'autre conseiller d'Etat, que M. Walpen, président de la commune de Brigue, qui remplace M. Burgener, ancien directeur de l'instruction publique. Le Centre, par contre, conserve son éminent magistrat, M. Joseph Kuntschen. Quant à M. de Chastonay, du district de Sierre, il s'est retiré pour

aider à l'entente et à la pacification. M. Delacoste, de Monthey, continue à représenter la minorité radicale. Dans ce gouvernement de cinq membres, M. Maurice Troillet, conseiller national, devient, semble-t-il, le chef effectif.

Puisque nous sommes sur le terrain cantonal, relevons le débat mouvementé qui a eu lieu au Grand Conseil de Bâle-Ville, vers la mi-février. Un député communiste, le camarade Wyser, a proposé de supprimer la Faculté de théologie protestante de l'Université de Bâle, ou plutôt, ce qui revient au même, la riche subvention que l'Etat de Bâle fournit annuellement à cette Faculté. Malgré la résistance opiniâtre des députés protestants, la motion Wyser a été prise en considération par 56 voix contre 52. On aurait voulu faire marcher la députation catholique contre le brulôt communiste, mais, comme l'a expliqué M. Aufdermauer, le porte-voix de cette fraction de dix membres, le protestantisme bâlois est assez fort pour défendre lui-même ses positions. S'il veut à tout prix l'appui des catholiques, qu'il commence par leur accorder la liberté d'enseignement et qu'il cesse de proscrire les congrégations enseignantes, car l'école chrétienne est le meilleur antidote contre l'épidémie communiste qui exerce ses ravages dans les rangs de la jeunesse bâloise.

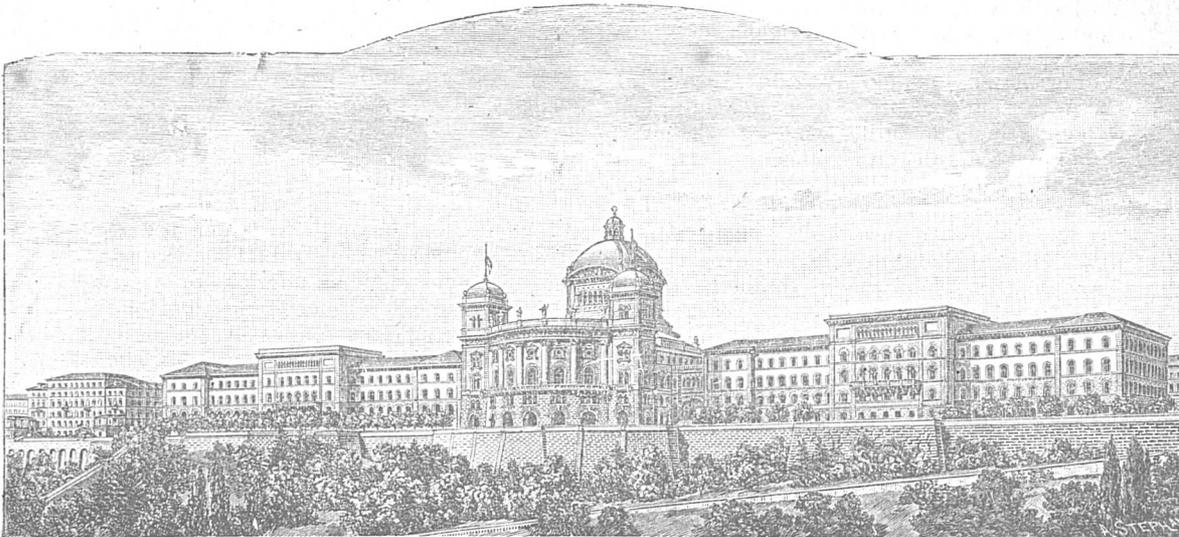
Parmi les autres faits cantonaux dignes de remarque, mentionnons les élections législatives de Soleure, qui se sont

signalées par un recul du socialisme et le vote du peuple bernois, en juin, contre la nouvelle loi d'impôt issue de l'initiative socialiste.

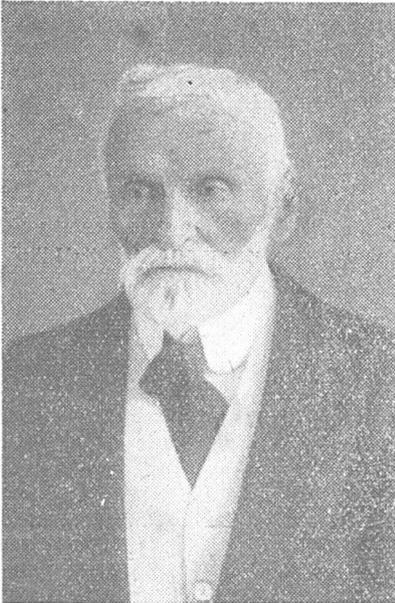
Dans le domaine fédéral, nous avons encore à enregistrer l'heureux résultat de la votation populaire du 24 mai sur l'initiative Rothenberger. Cette nouvelle offensive du parti socialiste contre les finances de la Confédération et des cantons a été repoussée par 590.129 voix contre 282.527 et par 16 cantons contre 6. Le nombre des votants qui ont déposé un bulletin valable a été de 672.656 sur 1.608.865 électeurs inscrits.

D'autres projets de revision constitutionnelle seront soumis au vote du peuple et des cantons cet automne. Ce sera d'abord l'arrêté concernant le séjour et l'établissement des étrangers, adopté par les deux Conseils législatifs, le 19 juin. La votation populaire sur ce projet est fixée au 25 octobre, jour où le peuple suisse élira pour une nouvelle période de trois ans, au scrutin proportionnel, ses mandataires au Conseil national. Il s'agit d'introduire dans la constitution un nouvel article 69ter, autorisant la Confédération à légiférer sur l'entrée, la sortie, le séjour et l'établissement des étrangers.

Un vote plus important aura lieu le 6 décembre suivant. Le peuple et les cantons diront, ce jour-là, s'ils acceptent ou rejettent les nouveaux articles constitutionnels introduisant l'assurance-vieillesse, sur vie et invalidité.



Le Palais Fédéral à Berne



M. Pie Philipona,

docteur honoraire de l'Université de Fribourg, un des plus anciens et des plus remarquables publicistes suisses aux Chambres fédérales, le correspondant fidèle et si apprécié des lecteurs du « Pays », qui fêta cette année le cinquantième anniversaire de son entrée dans le journalisme.

Avec le retour plus ou moins effectif de la paix et de la vie normale, les grandes fêtes nationales reprennent leur cours interrompu. En août 1924, le Tir fédéral d'Aarau eut une pleine réussite. Cette année, au mois de juillet, Genève a hébergé la Fête fédérale de gymnastique, à laquelle ont participé plus de 20.000 gymnastes.

Depuis l'ouverture de l'Année Sainte, la Suisse catholique a pris une part active au grand mouvement religieux, qui a entraîné les peuples de la catholicité vers la Ville Eternelle, où les pèlerins accourus de tous les pays, sont allés puiser les grâces du Grand Pardon. Le 17 mars, un premier convoi de pèlerins suisses, sous la direction de Mgr. Bieler, évêque de Sion, et de Mgr. Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, partait pour Rome. Le 18 mai, un deuxième train de pèlerinage emportait vers la Ville des Papes, plus de 500 catholi-

ques de la Suisse française, qui eurent le privilège d'assister aux fêtes de la canonisation du Bienheureux Pierre Canisius, le 21 mai.

Mgr. Besson était à la tête de ce pèlerinage, où le gouvernement de Fribourg était officiellement représenté, ainsi que l'Université et le Collège St-Michel.

Un troisième pèlerinage, sous la conduite de Mgr. Baciardini, emmènera à Rome, cet automne, de nombreux catholiques du Tessin, des Grisons et du Valais.

Les Lieux Saints de Jérusalem ont eu aussi, en avril et en mai, la visite des pèlerins de la Suisse.

L'activité des catholiques suisses sur le terrain social n'a pas chômé non plus en 1925. L'Union des Travailleurs Catholiques de la Suisse romande a eu son congrès annuel à Estavayer-lé-Lac, tandis que les chrétiens sociaux de la Suisse orientale tenaient leurs assises à Zurich.

L'Association Catholique Populaire a tenu plusieurs assemblées régionales. Malheureusement, elle a perdu deux de ses chefs les plus actifs, Mgr. le Prévôt Esseiva, décédé le 1er février, et M. le député Georges de Montenach, enlevé subitement dans la nuit du 25 au 24 mai.

Le lundi de la Pentecôte, 1er juin, les Céciliennes jurassiennes ont réuni à Glovelier, sous la direction de M. le curé Vallat, plus de 600 chanteurs et l'on a pu, à cette occasion, observer le progrès de l'art musical religieux et du chant grégorien dans nos villes et campagnes.

Le 26 juillet, à Fribourg, a eu lieu dans l'ancienne Collégiale St-Nicolas, érigée en cathédrale par une Bulle pontificale, dont lecture solennelle fut donnée le 1er février, la bénédiction abbatiale du nouveau Prévôt, Mgr. Jean Quartenoud, par Mgr. l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. Au banquet qui a suivi cette cérémonie, et auquel assistaient les représentants de l'Evêché, du Chapitre, du gouvernement et de la municipalité, on a loué, comme ils le méritaient, les longs et précieux services rendus au journalisme catholique, par le rédacteur en chef de « La Liberté », revêtu aujourd'hui des insignes de la Prévôté. Nous restons sur cet hommage décerné à la Bonne Presse.

Pie Philipona.



LA PUNITION DE L'IMAGIER

PASTICHE

En la vieille cité de St-Ursanne vivait un imagier sculpteur, du nom de Jean Grossetête, qui, outre une tête forte, qu'il tenait de famille, avait hérité d'une chevelure d'un blond ardent, qui semblait annoncer la fougue de son cerveau.

C'était bien à la fois le plus habile ciseleur de pierre et le plus fâcheux mari qui se pût voir à vingt lieues à la ronde. Non pas qu'il fût ivrogne et méchant, mais seulement fantasque, ainsi que sont souvent les artistes, même excellents.

Ne s'était-il pas mis dans la tête que la Plantine, sa femme, lui portait malheur, parce que le chanoine Josias, l'architecte de la Collégiale, venait de lui refuser, coup sur coup, des statues de saintes, commandées pour l'ornementation du portail.

La Plantine lui avait servi de modèle et de la statue, le chanoine disait : « Je n'en veux pas ! Elle louche ! » D'une autre, il déclarait : « Je n'en veux pas ! Elle a un goître ! » Hélas ! c'était vrai ! Quelque diablerie dut gêner la vue de Jean Grossetête. Il avait parachevé le costume et les ornements des deux saintes, sans voir que les yeux de l'une et le cou de l'autre, ne possédaient rien de la perfection céleste.

Persuadé que la faute en était à sa femme, bien qu'elle eût de beaux yeux bleus, fort égaux et fort d'aplomb, et, entre ses épaules et sa tête, un naturel support emprunté à un cygne, il soutint qu'elle était bigle, et que son col avait enflé. Le Malin, souvent, s'empare de l'esprit des artisans trop fiers de leur succès et les pousse en des pièges où ils trébuchent et déraisonnent. Jean avait trébuché.



Il ne voulait plus voir la Plantine. Il fuyait son logis, il fréquentait les mécréants. Sa pauvre jeune femme, plus riche de grâce que d'argent, tout occupée d'un enfantelet né vers la fin de l'an passé, fondait en eau, et priait Notre-Dame la Vierge et St-Ursanne, de lui ramener son Jean, guéri de ses maux.

Dans son malheur, elle s'en fut trouver le chanoine Josias, aussi rude que redou-

té. C'était un grand homme sec, dont les yeux de braise, enfoncés dans deux cavernes broussailleuses, flambaient comme sarments, l'hiver, sous le manteau de l'âtre. Jour et nuit, il peinait sur ses plans, pour terminer la fameuse Collégiale. La tour restait à élever, sans parler de la décoration à mener à bonne fin.

Il habitait une sorte de cellule, construite proche le chevet de l'église, en plein chantier, sous un toit de tuiles, avec des murs faits de poutres dont l'entrecroisement retenait un solide torchis. Le soleil descendait dans sa gloire empourprée, quand la Plantine se risqua jusqu'au logis du chanoine. Elle portait son petit Claudin, joli et bouclé, qui, tout éveillé, riait aux anges. A personne, elle ne confiait ce mignon, frais et potelé, qu'elle se consumait à soigner.

Nonobstant, Marie-Josèphe Plantin, fille de Maître Aloys Plantin, greffier au Baillage, restait jolie. Elle avait des traits réguliers, un chaste maintien et une voix d'ange. Elle heurta timidement à l'huis. Rien ne bougea, ni ne répondit. Elle était sûre, pourtant, que le chanoine devait l'entendre. Le charpentier venait de lui dire qu'il l'avait hélé un quart d'heure plus tôt, et elle avait aperçu du dehors, son crâne chauve. Elle comprit qu'il ne voulait pas être dérangé. Marie-Josèphe eut gros cœur, ayant rassemblé tout son courage pour cette démarche. Elle sentit que, si elle reculait, elle n'oserait plus revenir. Soudain, comme poussée par une force secrète, elle ouvrit et entra. Le chanoine courbé sur ses papiers, derrière une table éclairée par deux larges fenêtres, leva la tête, au grincement de la porte, et reconnut la Plantine.



Elle s'arrêta interdite, dans le chambranle, tel un portrait dans son cadre, et le soleil couchant la prit dans sa splendeur et la peignit de ses rayons. Elle tenait, sur son bras gauche, son enfantelet souriant, nullement troublé de l'apparition de ce grand vieil homme, noir de costume, jaune de traits et si étrangement féroce du regard.

— Ne bougez là, ma mie ! fulmina le

chanoine de sa grosse voix, ou, si vous faites un pas, le diable cornu vous étri-pe !

Terrifiée, elle n'eut garde d'avancer. Le terrible remueur de pierres avait saisi une planchette. A grands coups de charbon, il noircissait une feuille à dessiner d'une esquisse de l'apparition de la Plantine dans le chambranle de son logis. Ce faisant, il grondait :

— Ne bougez pas, dis-je !... Ma mie, votre mari est un truand, qui a cent fois mérité la hart !... Vous n'en ferez rien, ma fille, si je ne m'en mêle. Trente jours de cul-de-basse-fosse, au pain et à l'eau, te le rendront, souple comme une feuille verte, et guéri de ses vanités... Ne bouge pas, par sainte Angadrême, dont il devait faire la statue ! Il nous l'a bien arrangée, ce marmiteux. C'est ta faute, malheureuse, chante-t-il... Ah ! le fol !... Ah ! le menteur !... De si beaux yeux !... Et ce cou !... Il n'en est pas de plus finement tourné !... Je ne sais ce que je ferai de ce dessin, mais en vérité, ma mie, les cherubins vous ont conduite céans... Ton petit est leur frère ! Qu'il est bien fait ! Jamais ange de terre ne m'a si gentiment regardé ! Toujours ils piaillent !... Ne bougez pas, vous dis-je... Bon, voici à peu près mes lignes en place !... Ecoute, Plantine, je ferai jeter ton truand de mari dans le cachot, pour lui apprendre à faire des saintes bigles et goîtreuses ! Mais toi, je veux que tu continues à te laisser peindre comme je le fais, pour que tu inspires nos imagiers. Nous ferons des modèles pour nos cathédrales... Vive Dieu ! que tu es jolie, Plantine !... Je te promets que tu verras le prince, lorsque, prochainement, il passera par sa bonne ville... Sois en paix, ma mie... Là, j'ai fini. Va-t'en. Mais avant, je veux te bailler deux écus d'or. Ton mari te fait souffrir, je le sais...

Il cherchait dans sa bourse. Tremblante, elle vint jusqu'à sa table, et hasarda d'ouvrir les lèvres :

— Messire Josias, dit-elle, justement, je venais vous demander de donner du travail à mon mari, pour qu'il rentre au logis.

— Du travail à ce fol ! Ce Belzébutin d'orgueil ! Le fouet plutôt, sauf que mort ne s'ensuive !... Tiens, voilà trois écus... Et je bénis ton Claudin.

D'un pouce énorme, il fit une croix sur le front du petit.

— Heureusement qu'il ne ressemble qu'à toi, et pas à ton truand d'...

marqua-t-il. Allez-vous-en, et ne revenez, Plantine, qu'on ne vous le dise...

Tu es entrée chez moi de ton gré, contre le mien, sorcière ! Si jamais tu recommences, je t'enlève la moitié de ta part de paradis.

Il avait mis les trois écus dans son au-mônière, et, de ses grosses mains, tourné la Plantine vers la porte.



Quelques jours s'écoulèrent. Bientôt, la ville fut en rumeur. Les cloches sonnaient à la volée, les gens d'armes se démenaient, le populaire avait revêtu ses beaux habits. Tout était prêt, orné de branchages, de tapisseries et d'oriflammes, pour honorer le prince en visite.

En avant de la ville, sur le chemin, un arc triomphal, solidement bâti, habillé de verdure, portait à son faite un arceau de roses, dont s'ébahissait la foule, pour la raison qu'un voile le recouvrait, et cachait un mystère.

Au pied, étaient rangés les seigneurs et les gens de l'Eglise, et, à droite et à gauche, sur deux tribunes, de gentes dames, jouvenceaux et vieillards, galamment parés.

Ce même jour, dès le matin, sur l'ordre du chanoine Josias, une robe taillée dans une laine du plus beau blanc, et d'hermine bordée, avec sa cordelière de soie, était arrivée au logis de la Plantine, qui, d'une telle part, ne fit point difficulté de la revêtir. Comme par miracle, elle s'ajustait parfaitement à son gracieux corps, tant le savant architecte excellait à toutes mesures. Ensemble, une brassière de la plus fine toile et mignonement taillée, devait découvrir au franc soleil la chair potelée du petit Claudin.

Ainsi bellement accoutrés, mais enveloppés de manteaux communs, la mère et le fils furent menés, en un char, jusqu'au lieu décoré où la fleur du pays de St-Ursanne attendait le prince et sa suite.

La Plantine avait, comme de coutume, peigné ses cheveux en bandeaux sur son front pur, et amoureusement disposé les boucles de son enfantelet au sourire d'ange. Celui-ci s'émerveillait de la promenade, du ciel bleu, des oiseaux chantant et des bonnes gens accourus en foule, la joie sur les visages.

Le char dépassa un gros de manants fort enflammés, parmi lesquels Jean Grosse-tête plus excité pour s'étourdir que par plaisir de fêter ce jour glorieux. Il aperçut la Plantine et son fils. Ses amis

saluaient sa femme de quolibets étonnés :
— Attendez-moi, Plantine !... Le prince vous a donc mandée ?... Claudin, voici ton père...

Le mignon s'amusait de leurs cris. Bien que ce ribaud de Jean Grossetête eût détourné la tête, et parût ne rien voir ni entendre, l'angelot l'avait reconnu à ses cheveux flamboyants, et criait : « Papa ! papa ! »

Muette, la Plantine pleurait. Cependant, le char approchait de l'arc de triomphe. Il était temps. Messire Josias piétinait et fulminait à l'entour. Au loin du chemin tiré en lacet un nuage de poussière annonçait déjà le prince.

Vite, la Plantine, ébahie, fut débarrassée de son manteau, l'angelot tiré du sein et rendu à sa mère, qui se vit poser une couronne d'or sur la tête. Puis, deux charpentiers de Messire Josias engagèrent la mère et l'enfant dans un escalier étroit, ménagé dans l'arc de triomphe, et caché par la verdure que le soleil perçait de ses rayons. La Plantine, qui croyait rêver, fut poussée jusqu'au faite du monument, sous l'arceau de roses, et une écharpe, de même laine que sa robe, la retint assujettie à un mât, à trente pieds du sol.

— Tiens bien ton petit, Plantine ! gronda, dans l'escalier, la voix basse de Messire Josias. Tu représentes ici Notre-Dame la Vierge secourable au prince. L'honneur est grand pour toi, ma fille... Aussitôt le prince passé, vous la descendrez... Tu auras cinq écus d'or, Plantine. Or ça, vous autres, tirez le voile, comme je l'ai dit !

Ses deux aides obéirent, et, cachée de dos, en partie, de sorte que son soutien de bois ne se voyait pas, la Plantine apparut de face, tournée vers la route, vivante figure de la Reine des Cieux, son doux fils sur son bras gauche, un lys dans sa main droite, et couronnée d'or.

Des échafauds dressés en avant de l'arc de triomphe, une rumeur admirative monta, de même que des rangs de l'escorte qui approchait de l'édifice et de son couronnement.



Cependant, les mamans applaudissaient, criant : « Noël ! » Parmi eux, Jean Grossetête, ahuri, reconnaissait au suprême poste de figurante de Marie, Mère de Dieu, sa Plantine méconnue, malheureuse, abandonnée, avec son petit Clau-

din, si heureux d'être comme en paradis, sous des fleurs, sur ce peuple en liesse.

Le visage de la jeune femme rayonnait d'émoi, et ses grands yeux se levaient au ciel, lui rendant grâces. Alors, Jean l'égaré, vit bien qu'elle avait le plus beau regard du monde. Il vit aussi que son cou était délicieusement fait. Le voile de ses prunelles tomba, comme était tombé celui de l'arceau de roses. Il se jeta à genoux dans la poussière, et tendit les bras vers Plantine et son enfant. Mais nul n'y prit garde. Le prince ayant à côté de lui son chancelier, s'était arrêté, ravi de l'arc triomphal, et de la suave apparition qui le dominait.

— Pâques Dieu ! prononça-t-il, vous eûtes, ami, une inspiration céleste en ordonnant d'établir en ce lieu ce souvenir : je compte que cette belle statue, en ce nimbe de roses, survivra de même, dans quelque marbre d'Italie, telle qu'elle est, là-haut, avec son enfant joyeux. Mais quel imagier saura la rendre aussi touchante ? Je le demande en vérité ?

Alors, comme le prince avait parlé, dans le silence respectueux de la foule, une voix s'éleva du populaire :

— Moi ! Moi ! Je la saurai rendre, et, cette fois, je jure que je n'errerai pas !

C'était Jean Grossetête qui, ainsi, s'exclamait, encore prosterné par repentance. Ce que voyant, le chanoine Josias le fit lever et approcher, et l'on reconnut Jean Grossetête, de même qu'il reconnaissait, à présent, sur l'arc, la fille de Maître Aloys et son petit-enfant.

— Ah ! Sire, gronda Messire Josias, poussant Jean, si celui-ci n'est pas fol, il est très capable de sculpter une magnifique Vierge pour l'Abbaye.

— Ainsi soit-il, approuva le prince, et que le Ciel l'aide ! Nous l'aiderons aussi.

Sur quoi, il reprit son chemin, aux cris du populaire et de la noblesse, qui lui jetaient des fleurs.

Voilà comment se fit, issue d'un premier dessin du chanoine Josias, repris à sa façon par Jean Grossetête, maître imagier, la statue de Notre-Dame de St-Ursanne, que haut, noble et puissant Seigneur l'Evêque, offrit, un peu plus tard, en son nom, aux Carmes de Bâle, avant l'arrivée de Oecolampade qui n'aima pas la Vierge.

Henri de N.

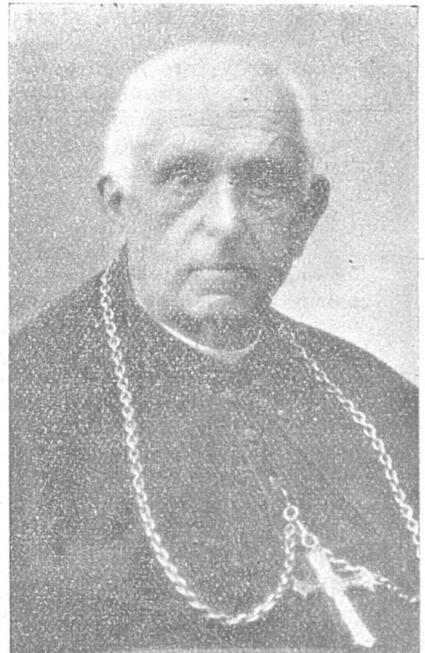


Ceux qui nous ont quittés



†
Mgr
Jacques Stammler
évêque de
Bâle et Lugano
décédé à Soleure
le 13 avril 1925
à l'âge de 85 ans

† Mgr Léon Esseiva
Prévôt de la Cathédrale de
St-Nicolas à Fribourg
ancien Président Romand de
l'A. P. C. S.





† M. l'abbé R. Braichet
anc. curé de Fontenais
et de Develier



† M. l'abbé Glück
ancien organiste et
professeur à Porrentruy
et à Lucerne



† M. Alf. Ceppi, prés.
du Tribunal de Porrentruy
et Président de la Corpora-
tion bourgeoise de
Porrentruy



† Sœur Anthelme
de la Charité de Besançon
qui passa 15 années à
Bassecourt



† Sœur Donzelot
religieuse hospitalière à
Porrentruy



† Sœur Landry
religieuse hospitalière, à
Porrentruy

Fleurs de Sainteté chez nous

Le centenaire du Père Blanchard, à Soyhières

Dans l'humble église de Soyhières une pauvre tombe attire depuis un siècle, des pèlerins apportant leurs prières et leurs espérances. C'est la tombe du vé-

sa tombe et placés dans un caveau, devant la table de communion, par les soins de M. le chanoine Fleury, délégué de S. G. Mgr. l'évêque de Bâle.

« L'Almanach catholique du Jura » doit à ses fidèles et nombreux lecteurs de



R. P. Jean-Pierre Blanchard

nérable Père Blanchard, ancien curé de Soyhières, mort en odeur de sainteté, le 22 novembre 1824. Le 24 novembre 1924, la paroisse de Soyhières a célébré avec pompe son centenaire et les restes de sa dépouille mortelle ont été exhumés de

consacrer quelques lignes biographiques à la mémoire de cet homme de Dieu.

Jean-Pierre Blanchard naquit à Undervelier, le 7 décembre 1762, fête de saint Ambroise. Dès ses plus tendres années, il manifesta un goût prononcé pour les

études. En 1779, il entra au Collège des Jésuites de Porrentruy, où il se distingua comme élève studieux et d'une grande pureté de mœurs. En 1785, il entra au Grand Séminaire de Porrentruy. Il reçut le sous-diaconat et la prêtrise des mains du Prince-évêque, Mgr. de Roggenbach.



Mais la Révolution venant à éclater, Jean-Pierre Blanchard se cache dans la maison paternelle pour échapper aux sans-culottes, quand les gendarmes arrivent à l'improviste et le surprennent. Sur les supplications de ses parents, ceux-ci se laissent attendrir. On cause, on s'arrange. Le jeune Blanchard a disparu dans le bois et se réfugie sur le territoire de Moutier, au bénéfice de la neutralité helvétique. Il se rend en Allemagne, où il est précepteur, puis curé de Rollingen (Grand Duché de Bade). La tourmente de la Révolution passée, il rentra dans le Jura et fut curé de Rœschenz.



C'est à Soyhières que la Providence réservait la faveur de voir le serviteur de Dieu, déployer toutes les ressources de sa sainteté. Dès le premier jour, il trahit l'austérité de sa vie. Il vivait très sobrement et ne buvait pas de vin. Il faisait sa chambre, couchait sur une paille, fendait son bois, bêchait son jardin. Il méditait, priait et lisait fort tard dans la nuit. Il possédait une science très étendue et un jugement sûr, aussi venait-on le consulter dans les cas difficiles. Toutes ses épargnes étaient pour les pauvres et, il alla jusqu'à donner ses souliers, rentrant pieds nus dans sa cure solitaire.

On lui attribue plusieurs faits miraculeux, parmi lesquels le plus irréfutable, fut la guérison rapide et complète de la Mère Marie de Sales, Supérieure du Monastère de Troyes.

La cause de sa béatification a été confiée à une commission d'enquête qui s'en occupe activement.

Catholiques du Jura, attendons avec calme et confiance, le jour où nous pourrons vénérer sur nos autels, le Père Blanchard comme un nouveau saint jurassien, à côté de St-Imier, St-Ursanne, St-Fromond, etc.

Ce vœu que nous formons tous, sera

d'autant plus vite exaucé, que nous aurons contribué par nos prières, à en assurer la prompté réalisation.



La vénérable Mère Marie de Sales Chappuis

Soyhières, le riant village des bords de la Birse, a le rare et insigne privilège d'avoir été le berceau de la Vénérable Mère Marie de Sales Chappuis et de posséder le tombeau du saint curé Jean-Pierre Blanchard. Contemporains, malgré une différence d'âge de 29 ans, les deux



Vénérable Mère Marie de Sales Chappuis

saints ne se sont pas personnellement connus, — car le Père Blanchard fut nommé curé de Soyhières l'année après que la jeune religieuse eût fait profession au monastère de la Visitation de Fribourg, — mais ils s'estimaient et leurs âmes ferventes étaient si bien faites pour se comprendre.

Dieu, qui fait pousser la splendeur des roses au milieu des épines, peut aussi choisir ses serviteurs dans les milieux en apparence les plus réfractaires à la sainteté. Sa grâce se plaît parfois à ces jeux, où éclatent sa puissance et sa souveraine indépendance. Mais sa loi ordi-

naire est de faire germer la vertu et la sainteté dans les terrains, où elles trouveront leur aliment naturel et leur développement normal.

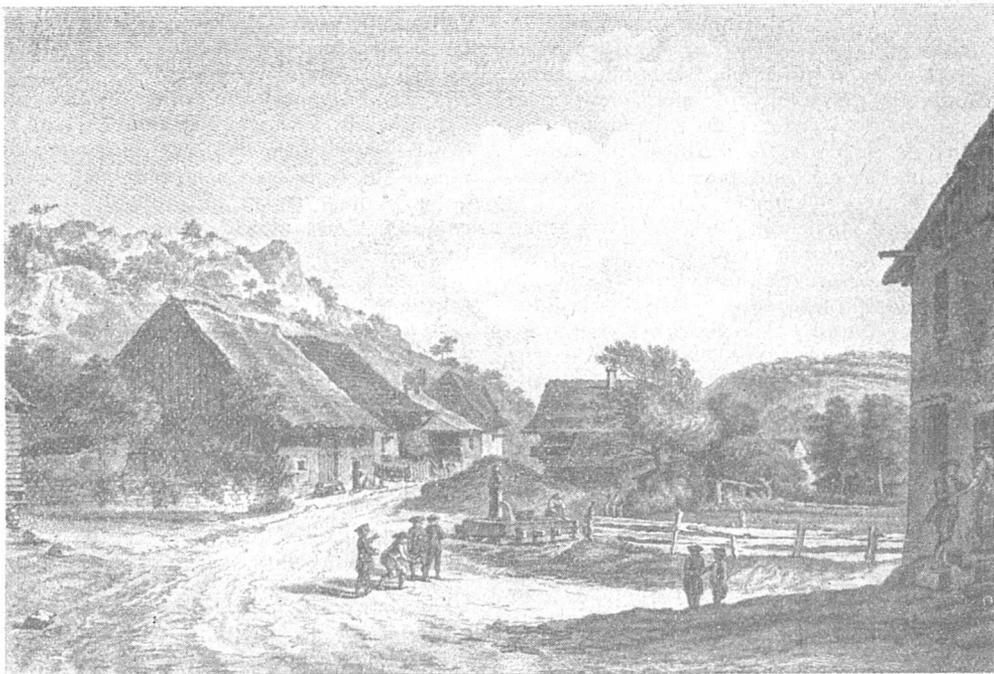
Ce fut le cas pour notre sainte. A quel degré la famille Chappuis était chrétienne, il suffira, pour le savoir, de dire que, sur onze enfants, six se consacrèrent à Dieu dans la vie religieuse : deux Jésuites, une Capucine, à Montorge, près de Fribourg, et trois Visitandines. Les parents d'ailleurs avaient donné de leur foi et de leur religion, les preuves les plus solides. La mère de notre religieuse était la sœur de l'abbé Joseph Fleury, curé de Soyhières, qui, à l'époque de la Terreur, vécut caché dans un grenier de sa paroisse, et venait célébrer les saints mystères, pendant la nuit, dans une chambre retirée d'une maison voisine de l'auberge Chappuis. Son père, ancien garde de corps de Louis XVI, hôtelier de la « Croix Blanche », était en même temps juge de paix au baillage de Delémont. Son attachement aux lois de l'Église éclata dans une circonstance exceptionnelle. Lors du passage des Alliés, un officier supérieur du roi de Prusse vint le trouver, un matin, lui annonçant que son maître, avec sa suite, allait venir bientôt dîner dans son auberge. C'était un vendredi. L'hôtelier s'excusa de ne pouvoir recevoir dignement un si grand monarque ; il ne pouvait servir de viande sur sa table ; mais il indiqua à l'officier le nom d'un hôtelier de Delémont, qui possédait cette permission pour les étrangers. Mais l'officier n'en voulait pas démodore, l'auberge de la « Croix Blanche » ayant été recommandée à son souverain. Sur ces entrefaites, Sa Majesté arrive, s'amuse de l'aventure et réclame un dîner maigre, et déclare ensuite que tous les mets avaient été excellents, sauf un plat d'épinards, que son cuisinier avait accommodé au jus de viande.

C'est dans ce milieu de foi et de vertu que naquit, le 16 juin 1795, Marie-Thérèse Chappuis, sixième enfant de la famille. De suite après sa naissance, elle fut portée en grand secret à Petit-Lucelle, pour y être baptisée, toute cérémonie religieuse étant interdite sous le régime de la Révolution. La piété se manifesta en elle dès l'âge le plus tendre. Un parent lui avait rapporté de Paris une belle poupée. L'enfant, une fois seule, pose sa poupée devant elle et se met à

l'interroger : « Qui t'a créée et mise en ce monde ». Pas de réponse. Alors, l'enfant prend son jouet et le met de côté pour toujours, en disant : « Tu n'as pas d'âme ; tu ne peux connaître, aimer et servir Dieu : loin d'ici ». Instruite par son oncle, curé de Soyhières, elle fit sa Première Communion, on peut présumer avec quelle ferveur, en 1802, à l'âge de neuf ans. Elle passa ensuite trois ans au pensionnat de la Visitation de Fribourg, où sa sœur aînée allait bientôt la suivre comme religieuse. Mais la grave question de la vocation se posait déjà pour elle : un premier essai n'avait pas réussi et Dieu semblait l'écartier de la voie, où elle devait marcher ensuite avec tant d'assurance, et au premier rang parmi les âmes d'élite. Un pèlerinage à pied à Notre-Dame des Ermites fut entrepris pour obtenir les lumières d'En Haut. Une voix intérieure lui répétait : « Retourne à Fribourg ». A la porte du monastère, une violente tentation l'assaille encore ; ce fut la dernière. Le seuil de la sainte maison franchi, une joie profonde l'envahit tout entière : elle se sentait appartenir à Dieu pour toujours.

Les progrès de la fervente religieuse dans la vie spirituelle furent rapides et elle marchait à pas de géant dans la voie de la perfection. De suite, elle acquit l'estime et la confiance de ses supérieures. On en a la preuve dans le fait que, en 1817, année qui suivit sa profession, elle fut désignée avec deux Sœurs plus anciennes, pour aller fonder le monastère de Metz. En 1826, elle quitte Fribourg pour Troyes, où elle est appelée à remplir les fonctions de Supérieure, malgré son jeune âge. Désormais Troyes sera le théâtre de son activité religieuse, son monastère le séjour aimé entre tous, parce qu'il fut le lieu choisi des manifestations les plus précieuses de la grâce divine. Deux fois seulement, elle quitta son cher couvent, pour aller à Paris, au deuxième monastère de la Visitation : en 1855, pour un séjour de six mois ; et en 1858, comme Supérieure, charge qu'elle occupa pendant six ans (1858—1844).

A Troyes, elle était l'âme de la communauté, dont elle fut élue onze fois Supérieure. Mais le rayonnement de sa sainteté, la sagesse de ses conseils, ses vues surnaturelles sur les personnes et les événements, l'éclat de ses vertus, de sa bonté, de sa fermeté douce, de son robuste bon sens, étendirent au loin l'in-



Vieux Soyhières, pays où vécurent les deux saints dont nous parlons

fluence de cette religieuse séparée du monde : non seulement, le clergé et les dignitaires de l'Eglise, mais encore les magistrats, les hommes politiques et les femmes du monde se recommandaient à ses prières et recouraient à ses lumières. Son action extérieure se manifesta principalement dans la fondation, de concert avec le T. R. P. Brisson, de la Congrégation des Oblats de St-François de Sales, qui compte aujourd'hui quatre provinces, et de celle des **Oblates**.

La vénérable Mère eut aussi une part d'influence considérable dans la fondation des Prêtres de St-François de Sales, de l'abbé Chaumont. Enfin, pleine de mérites, elle s'éteignit à Troyes, en odeur de sainteté, le 7 octobre 1875. Son corps repose actuellement dans le petit parloir du monastère de la Visitation, qui a été transformé en chapelle et est devenu un lieu de pèlerinage.

*

Le lecteur de ces lignes n'aurait de cette vie sainte qu'une pâle image, et même une notion faussée à force d'être incomplète, s'il n'en connaissait que les événements extérieurs. L'esquisse, que nous venons d'en tracer, n'est qu'un

cadre. D'une religieuse contemplative, d'une âme privilégiée, favorisée de communications célestes, on ne sait pas grand chose, si on ne pénètre pas dans le sanctuaire intime de la vie intérieure. C'est bien à elle que s'applique la parole de l'Ecriture : « Omnis gloria ejus ab intus ». « Toute sa gloire vient de l'intérieur. »

La vénérable Mère Marie de Sales est une vraie fille de St-François de Sales. Elle en connaît les écrits ; elle en a l'esprit ; elle se sent appelée à former les âmes selon les doctrines de ce maître de la vie spirituelle et à répandre son esprit dans le cloître et dans le monde. Aussi, son ambition n'était-elle pas de faire des expériences personnelles, mais de se pénétrer plus pleinement des enseignements de son glorieux Père et d'en pénétrer les autres : « Je n'ai qu'une vie, disait-elle ; si je veux expérimenter, mon temps se passera à cela et je ne ferai rien. Notre saint Fondateur a fait les expériences pour moi ; il a expérimenté tout ce qu'il a écrit ; il avait un bon goût, il n'y a donc plus qu'à l'imiter. » Elle s'appliqua à cette imitation avec un zèle et une persévérance qui firent

d'elle une copie vivante de l'idéal salésien.

Il y a dans l'Eglise de Dieu des âmes privilégiées, à qui il plaît à la souveraine Bonté, de découvrir quelque chose des mystères de sa vie et de révéler les desseins de sa volonté. Ames mystiques, dont la vie est une perpétuelle communication avec Dieu.

La Mère Marie de Sales fut de ce nombre et elle semble avoir été choisie pour continuer les révélations, faites deux siècles plus tôt, à cette autre Visitandine célèbre, Sainte Marguerite-Marie. Ses communications avec Notre Seigneur étaient fréquentes et sa dévotion se portait de préférence vers le culte de la sainte humanité du Sauveur.

« L'idée directrice de toute sa vie, n'était-ce pas d'agir toujours avec et par le Sauveur ? Toute sa doctrine spirituelle, dit un juge compétent, revient en définitive à ce seul point : faire disparaître de soi tout ce qui est de l'homme, pour laisser au Sauveur le plein et entier domaine de notre âme. Il serait difficile de réaliser, mieux qu'elle ne l'a fait, la belle devise de St-Paul : **ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.** Elle en était venue à une telle communauté d'action avec le Sauveur, qu'elle ne faisait plus rien que par son mouvement et sous l'impulsion de sa grâce. »

Fille de St-François de Sales, l'auteur du beau *Traité de l'Amour de Dieu*, on ne s'étonnera pas que la spiritualité de la Bonne Mère, (c'est le nom que son exquise bonté lui avait mérité), s'inspire principalement de la divine charité. La charité, c'est, à ses yeux, la voie sûre et directe pour aller à Dieu et pour le servir, voie recommandée aussi par les grands mystiques. Ajoutons que l'approbation des écrits de notre sainte religieuse par la Congrégation des Rites, leur donne une parfaite assurance d'orthodoxie en ces matières délicates.

La familiarité intime de la sainte religieuse avec le Sauveur, qui est la caractéristique de sa vie, lui donnait des vues merveilleuses sur les événements contemporains. Nombreuses sont les prédictions qu'elle fit, et que l'événement réalisa, ce qui marqua sa vie du signe divin du miracle.

Nous ne rapporterons que celui-ci. Un soir du mois de mai 1872, tout annonçait pour la nuit une gelée désastreuse et l'aumônier du couvent supputait déjà la

perte pour les fruits et la vigne à une dizaine de mille francs. « Oui, répondait la Bonne Mère ; mais, si c'est la volonté de Dieu, il faudra bien s'y résigner... Allons, dites-moi que vous préférez la volonté de Dieu à dix mille francs... Vous n'aurez pas, d'ailleurs, à vous repentir de vous être rendu à Dieu. » La gelée blanche causa, en effet, un désastre complet. Pendant la messe, l'aumônier fit son acte de résignation. A la sortie de la sacristie, il rencontra une personne étrangère qui lui remit vingt actions de cinq cents francs. Que l'on juge de son étonnement et de sa reconnaissance !

L'honneur d'une vie si sainte rejaillit sur le Jura, qui en a été le berceau. La Bonne Mère n'oubliait pas, dans les plaines de la Champagne, ses « chères montagnes », ni le bon peuple de son pays.

Nous nous flattons que notre peuple fidèle se souviendra plus souvent, quand il la connaîtra mieux, de la sainte Visitandine, originaire de Soyhières, et qu'il hâtera, par ses prières, le jour, où l'Eglise nous permettra de lui rendre le culte public, dont elle honore ses saints.

E. F.

PENSÉE

O mères ! vous êtes les instruments, les chefs visibles d'un pouvoir spirituel et redoutable. Votre pensée, en devenant la pensée de chaque génération, se mêle à la vie universelle et, pour ainsi parler, à la respiration même de l'humanité. Pour n'oublier jamais quelle est votre responsabilité, n'oubliez jamais quelle est votre puissance : car, si les hommes font les lois, les femmes font les mœurs, qui ont plus d'influence encore que les lois sur les destinées du monde.

Cardinal Donnet.

PETITES ANECDOTES

Entre vagabonds :

— Figure-toi, j'ai trouvé un portefeuille ce matin.

— Et, l'as-tu rendu ?

— Oh ! non... le monsieur se serait cru obligé de me donner une récompense ; cela aurait pu le gêner et cela aurait pu blesser ma délicatesse !..

Extrait des Mémoires de François-Xavier Gressot

(1783-1860)

Ma famille conserve dans ses archives, des Mémoires (deux gros volumes in-4^o, de 550 pages), d'un de ses ancêtres, François-Xavier Gressot, mémoires qu'il écrivit lui-même, dans sa maison des « Soupirs », à Porrentruy, (maison qu'il acheta avec ses économies de café, — propriété actuellement de M. le notaire Queloz, — en l'an de grâce 1855).

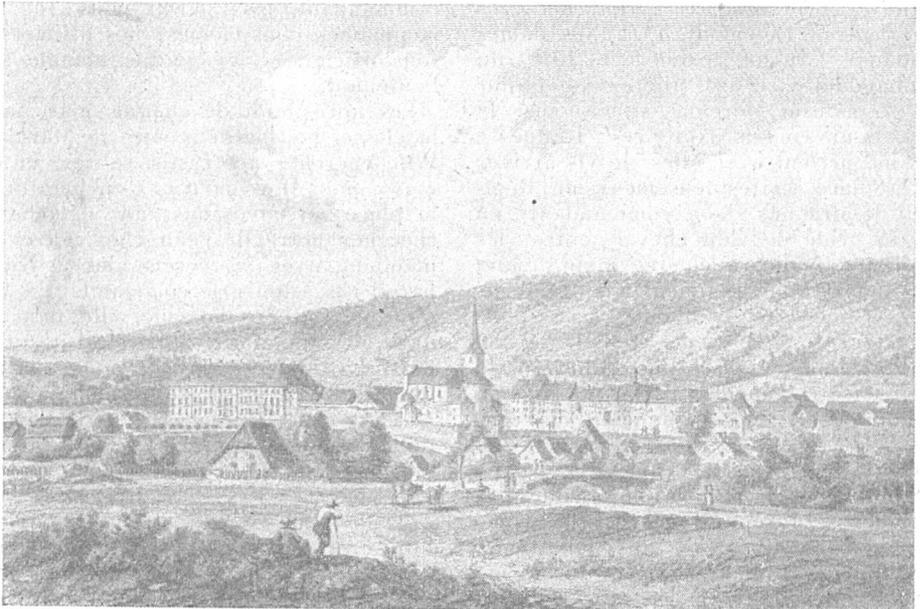
Curieuse figure que celle de mon arrière-grand-père. Sa vie fut si diverse, tour à tour paisible et accidentée, voyageuse et pleine d'imprévus, son esprit fut si actif, toujours en travail, tour à tour inventant des procédés nouveaux de toutes sortes, et méditant, que réellement, sa carrière et son caractère présentent un intérêt quasi passionnant... pour ses descendants tout au moins.

Toutefois, ayant traversé la période agitée de la Révolution française et l'époque glorieuse de Napoléon Ier, ses « Mémoires », totalement inédits, peuvent intéresser ceux, — et ils sont nom-

breux, — qui aiment l'histoire de leur pays, contée impartialement et allègrement.

Car, si François-Xavier Gressot vit le jour en France, à Grandvillars, où s'était réfugiée sa famille, chassée des Grisons par la Réforme, il vécut beaucoup dans le Jura, fut élevé notamment à Delémont, chez son oncle, le Commandant Gressot (1), père du général et du professeur, s'établit un certain temps dans

(1) Né à Mèroux, en 1755. Cadet au Régiment suisse d'Erlach, mai 1748. Enseigne au Régiment bernois de Jenner, 1751. Aide-major au Régiment d'Eptingen, 1758, et capitaine-lieutenant, 1759. Commandant, 1754. Admis à la retraite avec 600 livres de pension, en 1767. Nommé Major de la ville et Vallée de Delémont, 1769, par Simon Nicolas de Montjoie, jusqu'en 1792, arrivée des Français. Suspect pendant la Terreur. Mort à Delémont, le 21 mars 1806).



Vue de Delémont

son Château de Fontenais, puis finit ses jours à Porrentruy.

Ainsi donc, plusieurs passages des « Mémoires » de mon aïeul, retracent une partie de l'Histoire du Jura, vue et vécue par lui-même. En voici quelques extraits pour cette année. Les lecteurs de « l'Almanach du Jura » auront ainsi la primeur des « Mémoires » inédits de François-Xavier Gressot.

J. GRESSOT, avocat.



L'entrée des Français à Delémont, 1792

La Révolution avait éclaté en France depuis quelque temps et le gouvernement de la République s'était avisé de venir envahir l'Evêché de Bâle, appartenant au Prince-évêque. Ce prince, à la nouvelle de la Révolution, avait demandé à l'empereur d'Autriche quelques compagnies de ses troupes pour le protéger. Apprenant un peu plus tard que des troupes françaises étaient en marche pour prendre possession de son pays, et qu'elles étaient non loin de son territoire, il jugea prudent de se retirer dans l'intérieur de la Suisse avec ses Autrichiens qui retournèrent dans leur pays.

J'avais environ neuf ans, quand les troupes françaises firent leur entrée dans le Pays de Porrentruy. Deux régiments, cavalerie et infanterie, furent détachés pour venir à Delémont, 1792. Nos dames (Mesdames Gressot, femme et fille du Commandant Gressot), allèrent se poster dans la maison Moreau, située sur la place, pour voir arriver ces troupes : elles me prirent avec elles. Je vis arriver sur la place, majestueusement, un Régiment de dragons, son commandant en tête, la bride de son cheval entre les dents, un pistolet à chaque main, suivi d'un magnifique régiment d'infanterie, avec de longs habits blancs, passe-pois rouge et revers de même couleur, d'une tenue et d'une discipline admirables : c'était encore d'anciens régiments du bon roi Louis XVI. Le commandant des dragons fit faire halte à son régiment et demanda le bourgmestre de la ville. On fit chercher M. Moreau. Aussitôt que ces Messieurs se furent abouchés, le commandant rengaina ses pistolets dans leurs fourreaux et on alla sur la Maison de Ville faire délivrer des billets de logements à la troupe.

Dès ce moment, la Principauté de Bâle devint française, et l'Evêque depuis ce temps, prit sa résidence à Soleure, toujours en qualité d'évêque de Bâle, mais non plus de prince.

Ces militaires étaient des troupes d'élite qui observaient une bonne discipline : toute la population eut bientôt sympathisé avec elles et il paraissait qu'elles ne lui étaient nullement à charge.

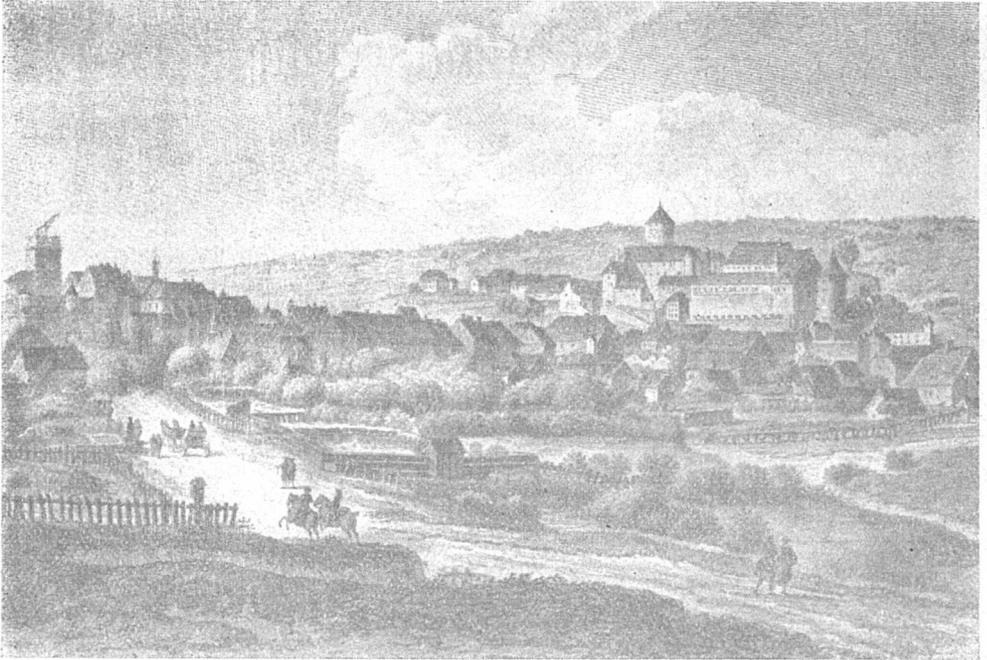
Les Cadets de Delémont

L'esprit militaire régnait alors dans toutes les classes de la société et particulièrement chez nous, entre jeunes gens. Avec des gens aussi honnêtes, nous prenions goût aux exercices. Nous rêvions que tambour, musique, exercices ; nous avions fini par nous réunir, tous les enfants de la ville et former un bataillon du consentement des parents et même des autorités de la ville, qui nous aidèrent dans notre résolution d'apprendre l'exercice.

La ville nous fit fabriquer de jolis petits fusils et sabres en bois peint, des bonnets en carton peints en noir, avec sur le devant, des grenades enflammées en rouge, pour imiter les bonnets à poil des grenadiers ; les dames nous firent cadeau d'un drapeau aux trois couleurs avec l'inscription banale : « Liberté, Egalité, etc. » On nous favorisa de deux tambours. Les autorités nommèrent un commandant, pris parmi nous, et nous nommâmes nous-mêmes nos officiers et sous-officiers. Moi, je fus nommé sous-lieutenant.

Les après-midi de chaque jour, après la classe, nous allions sur la Maison de Ville chercher nos fusils, sabres et bonnets ; nous nous mettions en bataille sur la place et envoyions un détachement chercher notre drapeau chez notre commandant, avec les cérémonies usitées en pareil cas ; puis, le commandant à notre tête, nous allions hors de ville, dans l'endroit désigné faire l'exercice jusqu'à la nuit. L'exercice terminé, nous rentrions en ville avec le même cérémonial, renvoyions notre drapeau chez le commandant, nos fusils, sabres et le reste sur la Maison de Ville... pour recommencer le lendemain.

Nous étions fort aguerris et l'exercice militaire nous était aussi familier qu'aux véritables troupes. Quelque temps après, on me nomma lieutenant. A cette occasion, et pour me prouver son contente-



Vue de Porrentruy

ment, mon bon oncle m'offrit une épée qui provenait d'un cadeau fait à son fils (le futur général de Gressot), lorsqu'il n'était que cadet. Ça été un des plus beaux jours de mon enfance.

L'École Cantonale de Porrentruy

A l'âge de dix ans, François-Xavier Gressot, de Delémont, retourna chez ses parents, à Grandvillars, pour trois ans, puis se rendit à Porrentruy, en 1796, pour y fréquenter les cours de l'École centrale.

Le Collège de Porrentruy, tenu autrefois par des professeurs ecclésiastiques, avait subi un grand changement. Cet établissement s'appelaient alors **École centrale** : y professaient des laïcs, au nombre d'une douzaine. L'École était sur un tout autre pied que l'ancien Collège. On choisissait celles des classes que l'on voulait et l'étude qui convenait le mieux à l'élève ou à ses parents. On était parfaitement libre à cet égard ; c'était des plus commodes.

Les fêtes de la République

Les récréations ne manquaient pas. C'était, à chaque instant, des fêtes de la République : Fête de la liberté, Fête de la fraternité, Fête de la concorde et

d'autres encore. A chacune de ces fêtes, il y avait illumination sur l'**Allée des Soupirs**, hors la ville, avec des guirlandes et des lampions le long des rangées d'arbres, des orchestres, ordinairement au nombre de trois, qui se partageaient la longueur de cette allée et autour desquels on dansait au son d'une bonne musique. Là, se réunissait toute la population de la ville, on s'y coudoyait, en se promenant, tant il y avait de monde.

Le soir d'une de ces fêtes, par un caprice dont je n'ai jamais pu découvrir l'origine, alors que je me promenais avec un de mes camarades sur l'**Allée des Soupirs**, un Monsieur Weiss, chef de la gendarmerie de Porrentruy, me fit arrêter, sous prétexte que j'étais réquisitionnaire (j'avais 15 ans !), et me fit conduire par un gendarme à la Maison de Ville, pour y être enfermé à la Chambre de la Chèvre (elle existe encore aujourd'hui), comme on appelait une petite prison qui se trouvait sur le derrière du rez-de-chaussée de cet édifice.

On m'a dit après que c'était une farce qu'on avait voulu me jouer. Quoiqu'il en soit, je trouvais cette farce si mauvaise, que j'en gardai rancune à ce chef de gendarmerie jusqu'à sa mort !...

Quand vient le soir...

(dédié aux parents d'un jeune prêtre)



*Egrenons, si tu veux, tel un joyeux rosaire
Les souvenirs émus de notre bon vieux temps ;
L'heure en est bien propice, où les feuilles sur terre
Tombent au gré des vents.*

*Parcourons la forêt dont la voûte s'effeuille ;
Entends-tu sur le sol courir un long frisson ?
La nature, elle aussi, tressaille et se recueille ;
Écoutons sa chanson.*

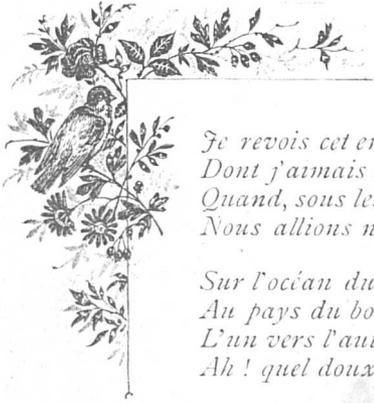
*Ce n'est plus le duo de Pinson et Fauvette,
Ni les parfums exquis que l'on goûte au matin ;
La nature endeuillée, en se mourant, regrette
De se voir au déclin.*

*Et quand le vent se joue à travers le feuillage
Sous les bruissements sourds on perçoit des sanglots,
Semblables aux adieux que font sur le rivage
Les jeunes matelots.*

*J'ai comparé souvent notre vie éphémère
Aux feuilles qui s'en vont après un court été
S'étioler sur le sol. O ! destinée amère,
Le sort en est jeté !*

*Prolongeons notre vie et ses rares délices,
En revivant deux fois les plus beaux de nos jours ;
Savourons du matin les suaves prémices,
Au jardin des amours.*





*Je revois cet enclos où je cueillais les roses,
Dont j'aimais à fleurir ton corsage le soir,
Quand, sous les cerisiers, loin du monde et des choses,
Nous allions nous asseoir.*

*Sur l'océan du rêve, une barque s'élance
Au pays du bonheur ébaucher l'avenir ;
L'un vers l'autre penchés, nous voguons en silence...
Ah ! quel doux souvenir !*

*Lorsqu'au matin béni de notre mariage
Nous avons échangé nos promesses d'amour,
La vie, à tous les deux, nous semblait sans nuage,
Un bonheur sans retour.*

*Hélas ! dans ce bas monde où tout n'est que chimère,
Le soleil radieux ne brille pas toujours.
Nous avons eu nos deuils, nos soucis, oui, ma chère,
Nos bons et mauvais jours.*

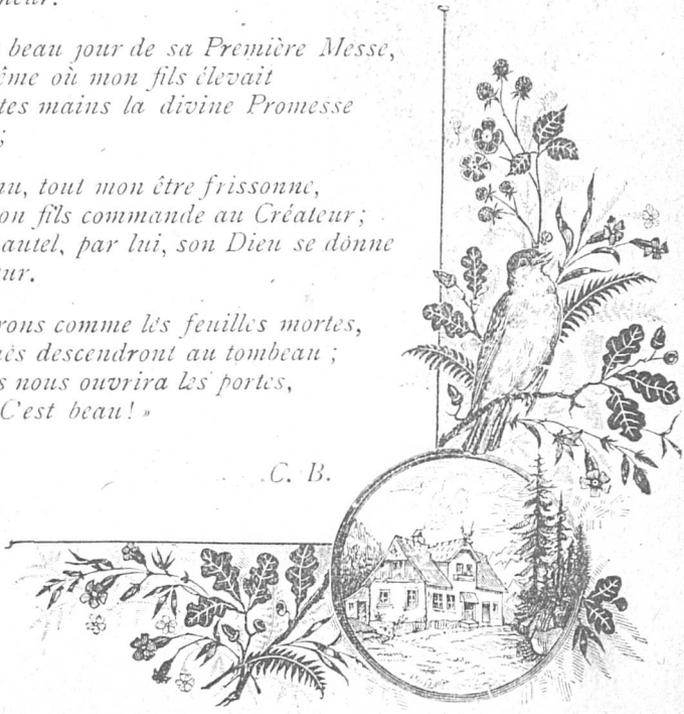
*A leur tour nos enfants ont fondé sur la terre
Des foyers, nids d'amour, de paix et de bonheur ;
Et notre fils cadet — insondable mystère
Est prêtre du Seigneur.*

*Quand je songe au beau jour de sa Première Messe,
A cette heure suprême où mon fils élevait
Dans ses tremblantes mains la divine Promesse
Où Jésus résidait ;*

*F'en suis encore ému, tout mon être frissonne,
En pensant que mon fils commande au Créateur ;
Tous les jours, à l'autel, par lui, son Dieu se donne
A son vrai serviteur.*

*Bientôt nous partirons comme les feuilles mortes,
Et nos corps fatigués descendront au tombeau ;
Du Paradis, Jésus nous ouvrira les portes,
Et nous dirons : « C'est beau ! »*

C. B.



Vie Catholique dans le Jura

Le Congrès catholique jurassien qui tenait ses assises solennelles le 30 août 1925, à Delémont, a été le plus beau, le plus éloquent et le plus puissant témoignage de la vitalité de nos Oeuvres catholiques dans le Jura. Le compte-rendu de cette grandiose manifestation religieuse suffira aux lecteurs de « l'Almanach catholique »



M. l'abbé Guéniat

rév. curé de Boncourt

Énergique président de la Fédération
bernoise de l'A. P. C. S.

pour leur servir d'aperçu général sur la Vie catholique chez nous. Les nombreux clichés qui illustrent cette partie du texte diront en outre les principaux événements de l'année. Aussi, nous bornerons-nous à les citer brièvement avec les clichés.

Admirable journée que celle du 30 août 1925, où l'Association populaire catholique réunissait, à Delé-

mont, plus de 5000 catholiques, accourus de toutes les parties du Jura et même du canton, au cri de ralliement : « Pour Dieu et la Patrie ! »

Cette journée doit être divisée en deux parties, si l'on veut en bien comprendre l'importance : il y eut les séances de travail du **matin**, avec rapports et discussions des délégués, et la grande manifestation de l'**après-midi**, à laquelle participèrent au moins cinq mille personnes de tous les coins du Jura et du canton ; manifestation merveilleuse, et la masse qui ne vit que cela, rentra le soir, ravie, enchantée, enthousiasmée.

Mais les séances du matin restent la partie maîtresse du jour, le quartier général où furent étudiés les moyens de défendre Dieu et la Patrie.

Dans diverses sections, les délégués de toutes les paroisses échangent les idées les plus propres à cette défense des droits et de l'influence de Dieu et à promouvoir les intérêts catholiques dans le Jura.

Dès 9 heures avait lieu à Mont-Croix une messe basse avec sermon de circonstance, par Mgr. Eugène Folletête, rév. curé-doyen de Porrentruy, qui parla en termes on ne peut plus heureux ni plus pressants, de **l'action catholique**, de sa nécessité pour tous les catholiques du Jura et des caractères qu'elle doit revêtir.

Après ces paroles de haute éloquence, qui firent grande impression, on pouvait commencer les réunions spéciales dans les divers locaux désignés à cet effet : L'Association Populaire se rendait au « Café Central » ; la Jeunesse catholique jurassienne (J. C. J.), à St-Georges ; l'Union des Travailleurs (U. R. T. C.), aussi; les

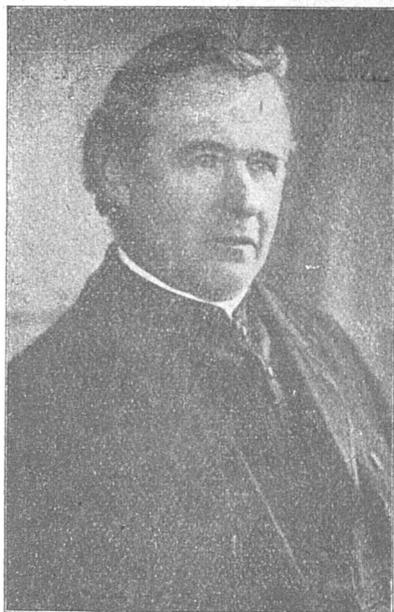
Caisses Raiffeisen, à la Salle des catéchismes, contigue à la cure ; les Instituteurs catholiques, à l'Hôtel de la « Cigogne » ; la Presse, à la « Cigogne », au II^{me} étage et la St-Vincent de Paul, au « Cheval Blanc ».

Un intéressant rapport sur l'A. P. C.

Comme de juste, la séance de l'A. P. C. revêtit la plus grande importance. M. l'abbé Guéniat, curé de Boncourt, et président de l'Association, souhaite la bienvenue aux 80 délégués des paroisses.

Le but de l'assemblée était la réorganisation des sections locales. On la compléta par la nomination de M. l'abbé Cuenin, de Moutier, comme secrétaire. Choix on ne peut plus heureux. On entendit le compte rendu de la dernière séance du comité qui s'était voué à la réorganisation de l'A. P. C. dans le canton et spécialement dans le Jura, réorganisation qui doit s'étendre à toutes les paroisses.

Dans la discussion, nous avons le plaisir d'entendre un rapport très clair et parfaitement exposé de M. le Dr Brahier, avocat et notaire à Moutier, porte-parole du dernier Co-



M. le Dr Jos. Chappuis
rév. curé-doyen de Delémont
qui prononça le salut de bienvenue



M. l'abbé Paul Bourquard
rév. curé-doyen de Courrendlin
directeur général de la J. C. J.
président du Cartel jurassien de
l'U. R. T. C.

mité de la Fédération cantonale bernoise de l'A. P. C. S. Il reconnaît que ce comité a beaucoup travaillé depuis quelques mois, sous la direction et avec l'impulsion de son dévoué Président. Sa mission était de préparer la réorganisation de l'A. P. C. dans notre pays.

« Nous croyons avoir compris le problème et trouvé une solution acceptable. La réorganisation, comme nous la concevons, doit comprendre toute l'action catholique dans notre canton. Notre mouvement doit s'étendre à toutes les paroisses catholiques du Jura et même à toutes les paroisses catholiques du canton de Berne.

« Le canton de Berne fait partie de l'Evêché de Bâle; il souffle indiscutablement un vent de concorde et d'union entre les catholiques et les paroisses catholiques de tout le canton, depuis Laufen à St-Imier et depuis Thoune-Interlaken à Porrentruy. Le Décanat de la Diaspora embrasse les paroisses d'Interlaken,



M. le chanoine A. Daucourt
archiviste et professeur au Collège
de Delémont
chanoine honoraire de la royale
Abbaye de St-Maurice

Thoune, Berne, Berthoud, Bienne, St-Imier, Tramelan, Vallée de Tavannes et Moutier. Malgré la diversité des langues, du caractère, et de la tradition, les prêtres et les fidèles de ce décanat vivent en parfaite harmonie et se distinguent par leur travail et leur organisation. Pourquoi ne pourrait-on pas travailler côte à côte dans tout le canton et réaliser de cette façon le groupement de toutes les paroisses et de toutes les organisations catholiques du canton ?...

« Des relations étroites et suivies, des amitiés sincères, durables et de tous les jours unissent les membres du clergé et les laïcs de tout le canton.

« Si la réorganisation de l'A.P.C. S. que nous projetons, pénètre dans tout le canton, elle s'étendra à 82 paroisses desservies par des curés, soit :

- a) 29 pour le district de Porrentruy.
- b) 19 pour le district de Delémont.
- c) 9 pour le district des Franches-Montagnes.
- d) 9 pour le district de Moutier.
- e) 9 pour celui de Laufon.
- f) 2 pour le district de Courtelary,

avec la paroisse de St-Imier et de Tramelan.

g) 5 pour l'ancienne partie du canton avec les paroisses de Bienne, Berthoud, Berne, Thoune et Interlaken »

M. le Dr Brahier expose ensuite brièvement les motifs de la Réorganisation de l'A. P. C. dans notre canton, l'économie de cette réorganisation et les moyens d'action.

Depuis quelques années on constate dans tout le canton et dans notre Jura en particulier une activité féconde d'associations et de groupements des catholiques. Les Jeunes (J. C. J.) au nombre de plus de 600, sont groupés dans de nombreuses sections locales qui travaillent très bien sous la Direction de M. le Doyen Bourquard à Courrendlin. Les ouvriers des fabriques, les travailleurs catholiques, les patrons même sont organisés corporativement et leurs syndicats sont prospères, sous l'impulsion de chefs dévoués et intelligents.

D'un autre côté, les caisses Raiffeisen se multiplient et se développent grâce à l'apostolat social de M. l'abbé Montavon, rév. curé à Boécourt.

On a réorganisé les services de la presse catholique jurassienne, en développant le « Pays » et en faisant le quotidien de tous les catholiques jurassiens, et en acquérant la « Croix Fédérale », au Noirmont.

Dans de nombreux milieux, tels Porrentruy, Boncourt, St-Ursanne, Saignelégier, Berne, Bienne, Thoune, Berthoud, St-Imier, Moutier, on s'emploie à coordonner et à grouper les sociétés paroissiales autour d'un Comité directeur des sociétés paroissiales. Nous remarquons cette activité, ce dévouement et cette organisation dans d'autres sociétés de nos villages du Jura, qui sont autant de ruches ouvrières et prospères : Sociétés de fanfares et de chant; des cercles d'études, sociétés ou congrégations religieuses; associations des instituteurs et institutrices catholiques; œuvres des retraites des laïcs à Mariastein, etc...

En résumé dans le domaine matériel, professionnel et religieux les catholiques du canton fondent des so-



M. l'abbé Victor Fleury
rév. curé de Courtételle



M. l'abbé E. Jobin
rév. curé de Dampierreux

qui fêtèrent en 1925 leurs noces d'or sacerdotales

ciétés diverses, répondant aux besoins de l'heure, puis ces sociétés se groupent en Fédération, en application du grand principe : *l'union fait la force.*

On doit reconnaître et admettre en même temps que c'est l'action *catholique* et l'application *des principes catholiques* qui est à la base de tous ces mouvements. Nous trouvons la cause de tout ce branle-bas dans la soif de dévouement et d'organisation qui pousse les individus et les sociétés à s'unir pour la défense d'intérêts communs.

Au milieu de tous ces groupements de catholiques et en présence de cette action catholique, quel rôle joue notre association populaire catholique? demande le zélé rapporteur.

Et il répond :

« Messieurs, je déclare en principe qu'il est nécessaire d'associer, de grouper, de discipliner et d'unir toutes les œuvres et les sociétés catholiques de notre pays. Nos organisations catholiques ont besoin de coordonner leurs efforts en union avec la hiérarchie de l'Eglise catholique, c'est-à-dire sous la direction du curé dans la paroisse et de l'Evêque dans

le diocèse; nos sociétés et nos fédérations religieuses doivent travailler et agir ensemble pour le bien commun dans le cadre des traditions, des aspirations et des besoins du pays, sous la direction d'un comité central fort puissant et responsable.

Il est aussi nécessaire à nos sociétés paroissiales et à nos groupements d'œuvres régionales d'avoir à leur tête un Comité directeur qu'à une famille d'avoir un chef et à une armée d'avoir un général avec son Etat-Major. Il importe d'organiser l'action catholique et à la base de notre mouvement il faut placer le principe d'autorité pour éviter coûte que coûte la division et l'émiettement de nos forces.

Les statuts élaborés par le comité de réorganisation, ont été adoptés à cette mémorable séance et entreraient par le fait en vigueur immédiatement.

Chez les instituteurs

Dans une séance spéciale, les *instituteurs catholiques* étudiaient les graves et intéressantes questions de l'éducation de notre jeunesse

jurassienne. Nous avons eu les échos d'un très beau travail d'un maître en littérature et en connaissances pédagogiques, M. l'abbé Davarend, professeur, à Porrentruy ; les plus flatteurs éloges tombaient, après la séance, des lèvres des messieurs et des dames, ses auditeurs.

Section sociale

A la réunion des Caisses **Raiffeisen** présidée par M. le Curé Montavon, qui en connaît si bien le rouage, et se dévoue sans compter à fournir aux campagnes le secours inappréciable de cette institution, étaient arrivés de très nombreux délégués. La salle des catéchismes où elle eut lieu était archicomble. Un tel empressement prouve que ces Caisses sont déjà très populaires et que nos campagnards s'y intéressent vivement. Sous le haut protectorat de l'A. P. C. et avec ses encouragements, elles trouveront de nouveaux adhérents. Des conférences seront encore données à cette fin, et tout semble indiquer que le Jura voudra imiter les catholiques belges et ceux du Nord de la France dans leur effort pour que la terre reste aux paysans et qu'ils ne soient pas arrachés au sol natal et à l'honneur de l'agriculture, parce qu'ils devront payer des intérêts excessifs.

A la Presse

A la réunion de la Presse, on entendit, après un salut de cordiale bienvenue par Mgr. Folletête, président du Conseil d'administration, un rapport d'activité de la Bonne Presse du Jura. M. l'abbé Schaller, directeur, entretint, pendant une heure, son auditoire, vraiment choisi, du début de la Bonne Presse, des résultats du présent et des fermes espoirs de l'avenir. Il toucha un grand nombre de questions : psychologie du lecteur et de l'abonné en face du journal et finit son rapport par un hommage aux bonnes volontés, aux admirables dévouements d'un grand nombre d'abonnés et de sociétaires. Il déclara voir là une promesse nette et sûre pour l'avenir. L'œuvre est bien lancée, elle continuera, malgré les ennemis qui tendent à diminuer les enthousiasmes.

Les délégués de l'U. R. T. C. ont eux aussi fait un excellent travail à St-Georges et pris de pratiques résolutions, pour mieux préparer l'avenir. Il n'en saurait être autrement quand on y voit les Savoy, les Pilloud, les Bourquard, les Kistler et tous les ardents champions de la cause chrétienne sociale.



La J. C. J. qui avait envoyé des délégués de presque toutes les paroisses, après avoir entendu et liquidé les tractanda officiels, eut le bonheur de jouir de la chaude et pénétrante parole de M. l'abbé Pilloud, directeur des Oeuvres de jeunesse catholique dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, ainsi que M. le Dr Savoy, directeur du mouvement chrétien-social.



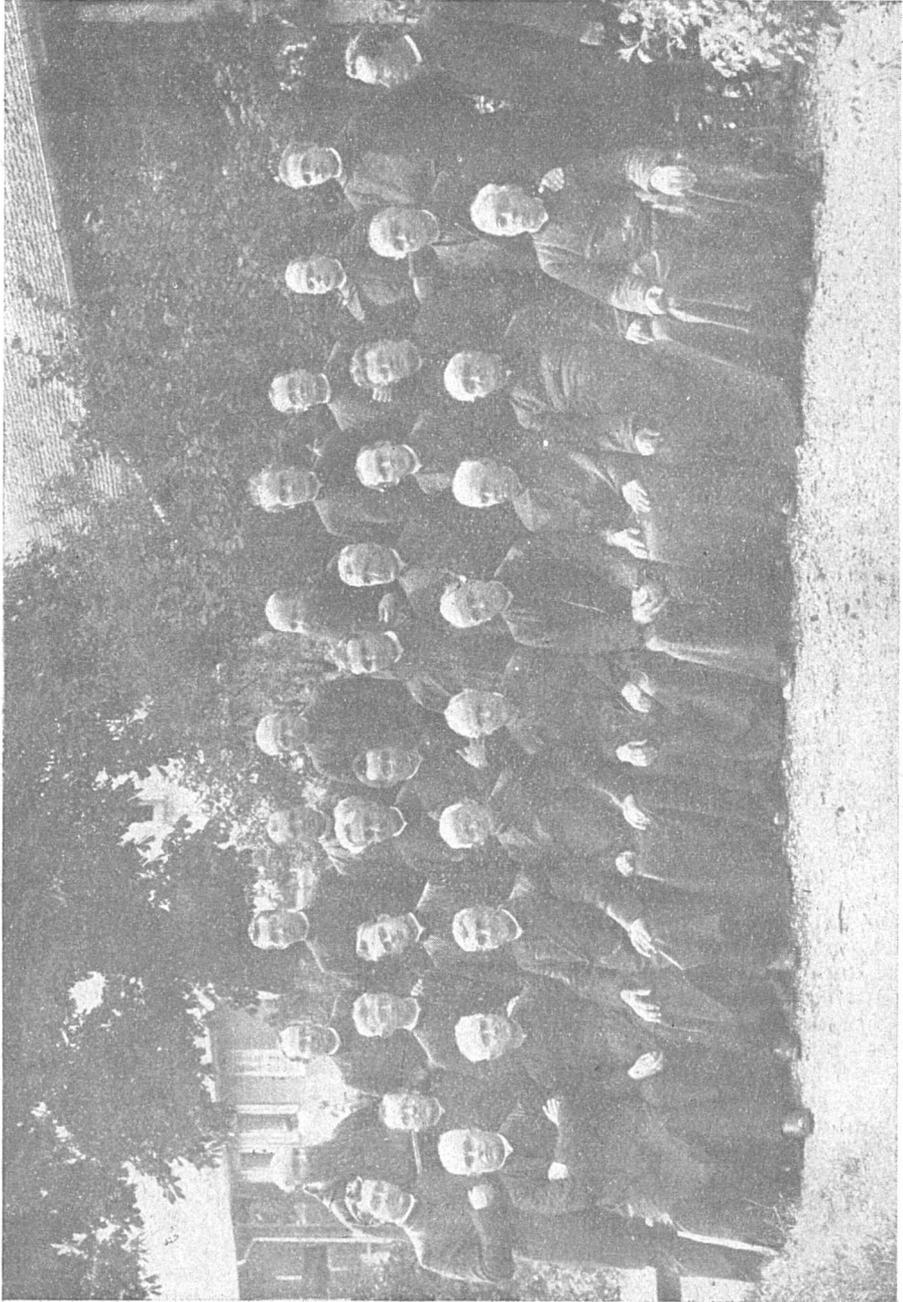
La revue des 5 ou 6 sections de la St-Vincent de Paul a été fort pratique également et a témoigné de l'utilité et de la nécessité pressante de cette puissante association de charité.

L'APRÈS - MIDI

Grandiose spectacle

Ah ! le merveilleux coup d'œil ! Dès midi et demi, les chars enrubannés arrivaient en ville, venant du Val Terbi, de la Vallée, de tous les villages environnants. De fiers dragons venaient se ranger devant le « Central », où ils attendirent sur leurs ardents coursiers. Les autos, les voitures, les bicyclettes, les sidecars, les motos, tout avaient été mis à contribution pour transporter les congressistes dans l'hospitalière cité de Delémont, dont les rues principales étaient pavoisées. Les charmantes et dévouées vendeuses circulaient, vendant par milliers les insignes, les cartes et les programmes de fête.

Vers une heure, les nombreux congressistes du matin et ceux qui étaient en char ou en voiture, se mettaient en marche vers la gare, d'où devait partir le cortège. C'est bientôt une foule immense ! Des vagues houleuses



DANS LE CLERGE JURASSIEN

(Voir page 80)

déferlaient des trains, se rangeaient avec ordre sous les bannières aux endroits indiqués par les programmes, publiés par le « Pays » et largement distribués ; les dragons prirent la tête ; on eut bientôt sous les yeux la claire et joyeuse vision de toutes les paroisses du Jura et de la Diaspora (Bienne avait envoyé 170 hommes et jeunes gens ; St-Imier 70 etc.) ; les 4—5000 catholiques dévoués à l'A. P. C. défilèrent en bataillons serrés dans les rues pittoresques de la capitale de la Vallée, aux maisons agréablement décorées, au milieu d'une double haie respectueuse et étonnée d'une telle manifestation de force et de foi.

Conduit par le chant des fanfares de Porrentruy, de Delémont, de Montignez, de Buix, de Montsevelier, de Vicques, de Boncourt, de Bascourt, de Courfaivre, émaillé de bannières et de casquettes bariolées, le cortège se rendit dans la cour du Collège, où bientôt la tribune d'honneur disparut sous les flots d'une centaine de drapeaux, emblèmes flottant de la vie et du Credo de nos sociétés et de notre population.

Là, sous le rude regard des deux indigènes des armoiries de Delémont, à l'abri de la Crose qui fit tant de bien au Jura, les fanfares firent retentir leurs cuivres et les orateurs apportèrent à une foule enthousiaste et vibrante les suggestions désirées et les paroles attendues.

La bienvenue

« Loué soit Jésus-Christ », c'est par ces mots que M. le doyen de Delémont salua la foule. C'est par ces mots qu'avaient commencé les Journées de Mariastein, de Lorette et de Courrendlin ; c'est notre cri de ralliement, d'amour et de foi : « Loué soit Jésus-Christ ! »

Que voulons-nous ? Non pas conserver de la haine pour les injustices du siècle passé. Ce que nous voulons, c'est Jésus-Christ enseigné librement. En 1815, en l'église St-Marcel, à Delémont, on nous a fait des promesses qu'on n'a pas tenues.

Puis, l'orateur : « Je vous salue et vous souhaite la bienvenue au nom de l'Eglise catholique, de l'Association catholique, du Jura catholique, de la paroisse et en mon nom personnel.

« Salut à nos vieux prêtres, courbés par le travail, mais toujours droits devant le devoir ; aux jeunes prêtres, vaillants et enthousiastes ; aux vieux lutteurs qui ont blanchi, mais non vieilli ; à ceux qui suivent leurs traces, élite d'aujourd'hui, vétérans de demain ; à ceux qui viennent de Laufon et de la Diaspora, qui vivent notre foi et nos sentiments ; salut aux ouvriers, aux paysans, aux artisans, aux hommes de métiers qui élèvent un rempart contre les idées révolutionnaires et sectaires ; salut à la jeunesse si nombreuse et si belle, à ce beau blé qui lève et qui ne laissera pas le Jura catholique mourir de faim ; salut aussi à celles, nombreuses, qui fondent le foyer et ses lumières ; salut à tous les Jurassiens catholiques qui sauront toujours pousser le cri de ralliement : « Loué soit Jésus-Christ !... »



Après ce magnifique salut de bienvenue, où passe tout le cœur du vénérable prêtre et sa vive et populaire éloquence, M. le président de l'Association Populaire commença d'une voix haute et fière et avec un accent de particulière sincérité, un très beau discours sur l'A.P.C. dont il dit la nécessité et l'utilité.

— C'est une gloire pour l'A.P.C. de pouvoir provoquer des assemblées générales comme celle-ci et cette possibilité est bien une preuve de sa raison d'être et de sa force. Elle est, du reste, l'Association la mieux organisée et la plus vivante de toutes celles qui existent en Suisse. Malheureusement, chez nous, elle ne jouit pas de toute l'estime qu'elle mérite. Le nombre de ses sections locales a bien diminué depuis l'année 1904, où l'ancien *Pius Verein* faisait place à l'A. P. C. S.

Et cependant, beaucoup de nos œuvres catholiques sont dues à son initiative ou à son influence. Mais, une fois créées, elles n'ont plus de relations avec elle. Cette erreur est d'autant plus grande que ces groupements divers, excellents sans doute, non seulement n'ont aucun rapport entre eux, mais *s'ignorent*, parfois se concurrencent, se heurtent souvent. Cet état de choses ne peut que porter

préjudice au développement de chacun d'eux, paralyser et empêcher le bien général de s'épanouir. Aussi, *est-il de capitale importance de les RELIER, de les coordonner* pour supprimer la *mesquinerie des rivalités*, l'odieuse envie, les avantages égoïstes ou d'intérêts propres, les vues purement personnelles.

Cette coordination des différents groupements paroissiaux est facile et toute naturelle au moyen de l'A. P. C. S. qui en deviendra le cadre et le *trait d'union en se donnant pour tâche d'harmoniser les bonnes volontés*, l'activité et les aspirations de chacun, de réaliser son propre programme qui est aussi le leur.

Quel est ce programme ? *Conserver et développer la foi et la vie catholique, protéger les droits et la liberté de l'Eglise, travailler à l'amélioration de la condition sociale des travailleurs, favoriser les œuvres de charité, fonder et développer les œuvres de bienfaisance.* Voilà bien l'idéal aimé du dévouement catholique qui sera poursuivi en commun, avec plus d'efficacité, dans l'unité des efforts et l'enthousiasme des forces réunies.

D'autre part, une multitude d'hommes orgueilleux et impies prétendent refaire l'humanité en dehors de Dieu sans mettre dans ses fondements la



M. le Préfet Jos. Choquard
conseiller national

qui fêtaît naguère son 70^{me} anniversaire

pierre angulaire qui est le Christ. En d'autres termes, paganiser le monde, ou comme ils disent en leur langage barbare, tout laïciser : le berceau, le cercueil, le cimetière, la mort, tel est leur programme. Il serait imprudent dans nos milieux catholiques de croire que notre pays est indemne de ces miasmes délétères. N'avons-nous pas dès lors, nous catholiques, comme tous les esprits sérieux, le devoir de réagir contre un pareil dévergondage de tendances anarchiques et d'impiété, de servir, en faveur de l'Eglise et de notre cher pays, la cause de l'ordre et de l'autorité, et la cause de la foi ?

Des télégrammes reçus, citons celui — qui lit un plaisir tout filial, — de Mgr. Ambühl, évêque élu de Bâle.



M. le Dr Alfred Ribeaud
nouveau Président du Tribunal
à Porrentruy, élu en 1925

M. Dr X. Jobin, conseiller national, monte à la tribune. C'est bien lui, haut et droit, sympathique et souriant, saluant ses amis, s'enthousiasmant à la vue de la foule immense qui couvre la cour, puis partant à la gloire de ses beaux et solides triomphes oratoires..

...« **Que faut-il entendre par les devoirs civiques des catholiques ?**

Dans un Etat foncièrement chrétien — hélas ! il n'en est plus guère de nos jours ! et c'est bien là la raison première de ce malaise général ressenti de tous, de cette veulerie morale, de ce désarroi intellectuel, de cet esprit d'anarchie qui souffle sur le monde — dans un Etat foncièrement chrétien, qui jouit de la collaboration, étroite, animée de bienveillance réciproque, des autorités religieuses et civiles, sur les terrains divers où l'activité des unes et des autres est appelée à se rencontrer et à se mouvoir, les devoirs civiques des catholiques consistent simplement à intervenir dans la vie publique pour assurer le maintien et le respect des principes évangéliques de la loi positive et de la loi morale dans leur vie privée comme dans les institutions. Les catholiques veilleront avec sollicitude, — la voix de la conscience le leur rappellera sans cesse, — à conserver au peuple les inestimables bienfaits de la civilisation chrétienne.

Quand, par contre, au mépris des dispositions formelles de la loi et des garanties inscrites dans la constitution elle-même, cette collaboration



M. l'abbé Vallat, rév. curé, de Alle directeur des Sociétés Céciliennes

de l'Eglise et de l'Etat, si précieuse au bien commun, se trouve plus ou moins relâchée et hypocritement réduite de la part du pouvoir civil à de pures formules, que contredisent d'ailleurs avec plus d'habileté verbale et sophistique, que de clairvoyance pratique et patriotique, les mesures législatives et administratives préconisées, adoptées et appliquées, mesures de déchristianisation, c'est-à-dire de désordre intellectuel et de ruine morale, mesures plus dangereuses encore pour la Patrie que pour l'Eglise, qui a pour Elle, les promesses du Christ, alors les devoirs civiques des catholiques consistent essentiellement, en tout premier lieu à faire réintégrer les principes sauveurs de l'Evangile dans les manifestations multiples de la vie publique et dans la législation notamment.

Mais, soit qu'il s'agisse du maintien des principes chrétiens, soit qu'il s'agisse de leur réintégration dans la vie de l'Etat, ce but ne saurait être atteint qu'à une triple condition :

Omnia restaurare in Christo :

1. **Liberté de l'Eglise.**
2. **Organisation professionnelle.**
3. **Catéchisme à l'école.**

Quant à la réintégration de l'Evangile dans l'ordre public, elle sera l'œuvre du chrétien, sans doute, mais doublée de l'activité du citoyen. Celle-ci, de son côté, sera d'autant plus efficace que nous serons des catholiques mieux instruits, plus fervents, sincères et généreux, citoyens plus courageux et désintéressés.

Imitons nos coreligionnaires des cantons catholiques

N'avez-vous pas été frappés, maintes fois déjà, des exemples de cohésion admirables donnés par nos coreligionnaires des cantons de Fribourg, Valais, Appenzell Rhodes-Intérieures, de la Suisse centrale ?

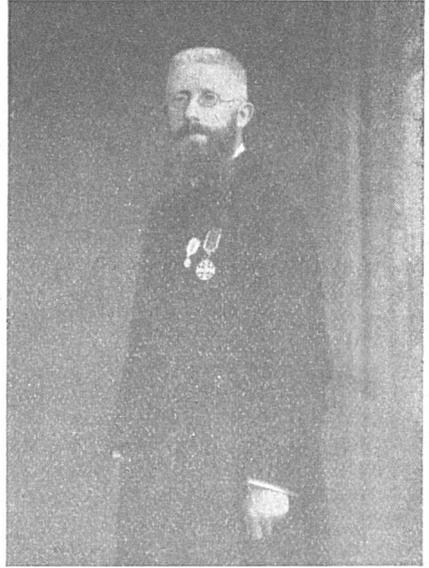
Les raisons de cette cohésion sont diverses, sans doute, et se rapportent notamment à l'école chrétienne, au zèle d'un clergé nombreux, à la bonne presse fortement ancrée au foyer.

Mais ce clergé nombreux, qui commence hélas ! à nous faire défaut, dans notre cher Jura, ce rayonnement toujours plus pénétrant du journal, ce souci de conservation jalouse des habitudes pieuses et des traditions familiales, cet esprit d'initiative, ce dévouement toujours dispos, cette discipline joyeusement acceptée, dont bénéficient et font preuve ces heureuses et solides populations, ne croyez-vous pas, avec moi, que celles-ci les doivent en grande, en très grande partie, aux centres de formation chrétienne et patriotique, aux foyers de savoir et de vertu, aux exemples de renoncement et de discipline, que sont les Collèges nombreux et prospères installés dans leurs villes et leurs bourgades !

L'Institut St-Charles, à Porrentruy, a été fondé pour procurer ces mêmes avantages aux catholiques du Jura de langue française, et spécialement dans le double but de favoriser le recrutement du clergé d'une part et d'autre part, de contribuer à défendre le trésor des traditions qui ont fait la force intellectuelle, la valeur morale, le charme de l'exis-



M. l'abbé Kury, rév. curé de Fahy
ancien directeur des Pèlerinages
d'Einsiedeln



M. l'abbé Froidevaux
nouveau directeur de l'Oeuvre des
Pèlerinages à Einsiedeln

tence de nos aïeux et que je désignerai par ces deux mots : « Catholicisme, latinité ».

Le Jura catholique peut se réjouir d'une assez belle floraison de vocations religieuses, c'est vrai ; cependant, il n'en demeure pas moins constant que nous n'avons plus assez de prêtres du pays pour toutes les paroisses.

Comprenez-vous maintenant pourquoi le chef du diocèse attache tant d'importance au Collège catholique jurassien et recommande si vivement chaque année, dans son mandement de carême, cette Oeuvre primordiale, indispensable à la sympathie, ainsi qu'à la générosité de nos populations !



M. l'abbé Pilloud, directeur des Oeuvres diocésaines de Lausanne, Genève et Fribourg, parle au nom de la Jeunesse et des Ouvriers. Il se fait tout de feu pour exprimer le vœu de voir renaître la vieille tradition : il faut rapprocher la jeunesse du prêtre et celui-ci la rapprochera du Christ. Dans les organisations chrétiennes-sociales, c'est le même principe. Nul orateur, peut-être, ne se fait mieux

obéir, parce que nul mieux que M. Pilloud ne possède l'éloquence vraie: celle du cœur ! et quand elle est doublée d'un grand amour du peuple, on se représente sans peine de quel succès fut couronné son discours d'hier.

Mais, ne dirons-nous donc rien de l'orateur bernois, porte-parole de nos coreligionnaires de langue allemande, qui parla pour nos chers Lau-fonnais, venus si nombreux, avec des représentants distingués de leurs autorités ? M. le Dr Kubik fit un discours magnifique. Il est rompu, on le voit aussitôt, aux joutes de la parole dans les réunions populaires. Sa voix puissante a dit puissamment aux catholiques qu'on n'est pas bon catholique sans être bon citoyen : devoirs chrétiens, devoirs civiques !

C'est le tour de l'orateur qui parlera de la « Presse ». M. l'abbé Schaller est à la tribune. Il dit, d'une voix forte et nette, entendue jusque dans les rangs reculés, qu'une « Journée catholique » ne se conçoit pas sans un discours sur la presse et il explique pourquoi. Aussi, la foule applaudit vivement certains passages où le rapporteur mit courageusement la main sur la plaie : cette plaie, c'est encore et malgré tout une coupable inconscience en face du « devoir de presse catholique ».

Nos vaillantes fanfares jouent entre chaque discours de vibrants morceaux et on arrive à la fin.



Un orateur au timbre profond et aux idées bien tranchées et bien pesées, prend la parole, pour clôturer l'inoubliable assemblée : c'est M. le président Ceppi, du Tribunal de Delémont. Son discours empoigne d'emblée ses auditeurs.

— Deux pensées se dégagent de cette journée catholique jurassienne: un témoignage d'amour et de fidélité à la foi catholique et un témoignage d'amour et de fidélité à la Patrie.

Il y a quelques années, Pierre Forgeot alors député de la Marne, dans une interpellation à la Chambre française, parlait du catholicisme en des termes qu'il convient de souligner.

« Je ne suis pas catholique, déclare M. Forgeot, je ne suis rien, mais

je respecte toutes les convictions. Je constate et je vois que, depuis près de 2000 ans, sur presque tous les points du globe, représenté par un personnel dont le désintéressement et l'idéal ne peuvent vous échapper, dressé en un magnifique surgissement de cathédrales et d'églises, le catholicisme défend la famille, l'ordre, le travail et la propriété, c'est-à-dire tout ce qui, avec les principes républicains eux-mêmes, de dignité et d'indépendance, de respect des droits de l'homme et du citoyen, s'oppose le plus directement aux principes destructeurs d'anarchie, de haine et de dictature du bolchévisme. »

L'orateur montre que, en Suisse, les catholiques, aujourd'hui, sont une force.

«... En cette heure solennelle et au déclin de cette journée, promettons tous de garder le fidèle souvenir que l'on doit aux manifestations qui ont été bonnes et utiles à la religion et à la Patrie. Je porte mon toast à l'Association Populaire Catholique, à ses chefs, à ses membres !

Que Dieu les garde dans la paix, la prospérité et l'honneur.

* * *

On ne pouvait mieux clôturer la journée du 30 août. Dieu nous gardera !

NOS GRAVURES

Nous eussions aimé voir figurer nos nouveaux prêtres dans le texte même de la « Vie catholique dans le Jura », car l'heureux événement d'une Première Messe n'est-il pas par excellence le nœud vital et essentiel de toute action catholique ? Une photo parvenu trop tard, nous oblige à renvoyer les quatre clichés un peu plus loin.

Comme « l'Almanach » sort des presses quelque temps avant le Sacre, et pour que nos lecteurs ne soient pas obligés d'attendre l'an prochain, pour avoir sous les yeux l'image de notre évêque vénéré, avec la croix pectorale, nous avons réussi à dessiner, sur une photographie fidèle et sympathique, pour « l'Almanach », les insignes de Monseigneur. C'est, de notre part, un tout petit péché d'impatience.

L'Administration.

Notre Jeunesse Catholique

La Fédération de J. C. J.

Au lendemain de la brillante manifestation catholique du 30 août, à Delémont, où une place si grande lui fût réservée, il n'est pas sans utilité de mettre sous les yeux des lecteurs de « l'Almanach catholique du Jura », cette petite notice sur notre « Jeunesse catholique jurassienne ». Cette journée a besoin d'être aimée, soutenue, encouragée, et elle le sera dans la mesure où elle sera connue.

Organisation. — La « Jeunesse catholique jurassienne » compte à ce jour 21 sections de toutes les parties du Jura, groupées en une « Fédération de J. C. J. », dont les membres sont plus de 600. Chaque année est marquée par la fondation de sections nouvelles, et l'hiver ne passera pas sans ajouter un ou deux fleurons à cette belle couronne.

A la tête de la Fédération est un Bureau central de quatre membres, dont le but est de seconder les efforts du Directeur général et de l'aider à réaliser le programme de la Fédération.

M. le doyen Bourquard, de Courrendlin, dont le zèle infatigable et l'amour des jeunes est connu de tous, veille depuis de longues années aux destinées de la J. C. J.

Il est d'ailleurs bien secondé par le Bureau central composé de MM. Louis Triponez, président central (Bienne) ! Georges Freléchoux, vice-président central (Boncourt) ; Paul Schaller, secrétaire central (Vicques) et Xavier Stéckoffer, caissier central (Boécourt).

Programme. — La Fédération de J. C. J. placée sous le patronage et faisant depuis le 30 août partie de l'A. P. C., est une œuvre essentiellement catholique et mieux, elle veut être une œuvre d'Avant-garde du catholicisme.

Les sections ne sont pas des garderies d'enfants, ni des réunions d'adolescents, où l'on joue aux cartes et au billard, en fumant pipes, cigares et cigarettes.

Elles ne sont pas non plus des troupes d'acteurs bénévoles, ni même des sociétés de gymnastique et sportives.

Les sports, le théâtre, les jeux, pour la J. C. J. ne sont pas « un but », ils sont des « moyens ».

Nos sections sont avant tout des œuvres de persévérance et d'éducation chrétiennes.

Son programme tient en trois mots :

Préserver la jeunesse des dangers qui menacent sa foi et sa dignité.

Former des chrétiens en aidant les jeunes gens à corriger leurs défauts, à développer leurs vertus.

Créer une élite, former des apôtres qui s'intéressent et se dévouent au bonheur de leurs frères.

Notre Fédération, c'est tout cela !

Moyens. — Mais pour réaliser ce programme, il faut des moyens. Les nôtres sont nombreux.

1. C'est d'abord la **retraite annuelle à Mariastein**, où se rencontrent chaque automne un **cinquantaine** de jeunes gens désireux de se recueillir, de se forger un caractère qui leur permette, fidèles à leurs convictions mieux comprises, d'y conformer en tout, leur vie privée et publique. Combien de nos jeunes s'en retournent transformé dans leurs foyers, à la grande joie de leurs parents.

Combien d'autres, non contents d'avoir trouvé pour eux-mêmes la lumière, aspirent à la répandre, et s'en vont dans leurs sections et dans leurs paroisses prêcher l'exemple d'une vie plus chrétienne.

La retraite de Mariastein pour 1925 a lieu du 9 au 11 octobre. Elle est ouverte non pas seulement aux membres de nos sections, mais à tous les jeunes qui désirent en profiter. Les inscriptions peuvent se faire à la Cure de Courrendlin jusqu'au 10 octobre au plus tard.

Pour assurer la continuité de ces retraites qui occasionnent à la Fédération des dépenses considérables, il s'est créé, il y a quelques années un « **Fonds de retraite** », qu'alimente la générosité des amis de la Fédération. Ce « **Fonds de retraite** » existe et la **souscription en sa faveur** est ouverte à tous les amis de notre œuvre.

Il faut citer encore comme **moyens** de réaliser notre programme, les réunions, où dans chaque section, il se fait un travail sérieux et fécond.

Je ne tairai pas non plus nos grandes **Journées de jeunesse** et nos bénédictions de drapeau. Car, si la retraite forme l'esprit et le cœur de nos jeunes, c'est à nos fêtes que se renouvellent, chaque année, l'enthousiasme et le désir de rayonner dans tous les domaines de la vie publique jurassienne.

En 1923, c'était Saignelégier ; en 1924, Moutier ; en 1925, ce furent les triomphes de Courfaivre et de Delémont. Quelle magnifique séance, ce matin du 30 août, dans cette salle archicomble de la « Fidelitas », à St-Georges, où plus de 200 membres de nos comités de sections, s'étaient donnés rendez-vous pour jeter les bases d'une activité nouvelle et orienter toutes les sections dans la voie des réalisations.

Ah ! ces 200 poitrines de jeunes gens électrisés par M. l'abbé Pilloud, on les voyait battre encore du même enthousiasme, l'après-midi du 30 août, dans ce beau cortège dont ils furent le groupe le plus imposant, avec leurs belles théories de drapeaux.

5. La vie religieuse prend une place toujours plus importante dans la vie de la Fédération. Elle est, en effet, à la base même de notre programme, car nous nous rendons bien compte que, si Dieu n'est pas le fondement de toute notre vie, notre travail est vain et inutile.

Et, par là même, nous avons compris la nécessité de la Communion toujours plus fréquente, par laquelle Jésus-Eucharistie donne à nos cœurs, la paix et la seule et saine joie, à nos volontés la force, l'énergie et le saint entêtement des apôtres ; qui transforme notre être, pour en faire un aimant qui attire, un foyer qui réchauffe, une lumière qui éclaire...

4. Je serais incomplet, si je ne disais rien de la « Gerbe ».

La « Gerbe », l'organe de la Fédération, a subi des transformations depuis 2 ans.

Au commencement de 1924, elle a dit adieu à sa gentille petite couverture rose, pour revêtir l'habit plus moderne du journal.

Ses visites sont devenues plus fréquentes : tous les quinze jours elle va frapper au cœur et à l'esprit de ses jeunes lecteurs.

Au mois d'avril 1924, c'était son zélé rédacteur, M. l'abbé Chèvre, qui nous quittait après huit années de précieux services.

Rédigée, depuis lors, par un jeune, M. l'abbé Eugène Friche, vicaire, à Cour-

rendlin, la « Gerbe » a continué et continuera à réveiller, à réchauffer et à nourrir l'enthousiasme et l'idéal de notre Jeunesse catholique.

Vous y contribuerez pour votre part, cher lecteur de « l'Almanach catholique », si, connaissant maintenant la J. C. J. et son programme, vous vous abonnez sans retard à son organe.

Vous contribuerez par là même, à faire mieux connaître et aimer la devise de la J. C. J.

Dieu et patrie ! Pour le Jura catholique !

E. F.

DANS LE CLERGE JURASSIEN

(Voir page 73)

« L'Almanach catholique » est heureux de posséder cette photographie, souvenir des Noces d'or sacerdotales de M. le curé Fleury, de Courtételle. C'est l'occasion de rappeler une bien belle fête et de mettre sous les yeux du peuple un grand nombre de ses prêtres, ceux qui eurent le temps d'aller fêter le jubilaire, le 6 août, à Courtételle. Ce sont, de gauche à droite :

Ier rang : le R. P. Jean-Marie, capucin ; M. l'abbé Dr Membrez, vicaire, à Bienne ; M. l'abbé Faehndrich, à Rome ; MM. les curés Fleury, de Courroux ; Cuenin, de Moutier ; le R. P. Marc, capucin ; MM. les curés Berdat, de Pleigne ; Bouellat, de Develier ; Spechbach, de Bassecourt ; le R. P. Kraenbuhl, de Soyhières.

IIe rang : MM. les curés Bercht, de Soyhières ; Hantz, de Movelier ; Chételat, de Corban ; M. l'abbé Brossard, de Delémont ; M. le curé Houlmann, de Glovelier ; M. le doyen Bourquard, de Courrendlin ; M. le curé Dr Membrez, de Tavannes ; M. l'abbé Fleury, vicaire, à Courtételle ; MM. les curés Joliat, de Courfaivre ; Juillard, des Bois ; Barthoulot, de Mervelier.

IIIe rang : MM. les curés Prudat, de Vicques ; Stemmlin, de Saulcy ; Beuret, des Breuleux ; M. le chanoine Daucourt ; M. le doyen Dr Chappuis, de Delémont ; M. l'abbé Fleury, jubilaire ; M. le vicedoyen Buchwalder, de Courtemanche ; M. l'abbé Roy, retraité, à Porrentruy et M. l'abbé Kury, de Fahy.

C'est à peu près la moitié de notre clergé. Peut-être une occasion se présentera-t-elle pour offrir aux lecteurs de « l'Almanach catholique », la photographie des autres prêtres jurassiens.



M. l'abbé Jules Juillerat



R. P. Emmanuel Krähenbühl



M. l'abbé François Roy

Nos nouveaux Prêtres

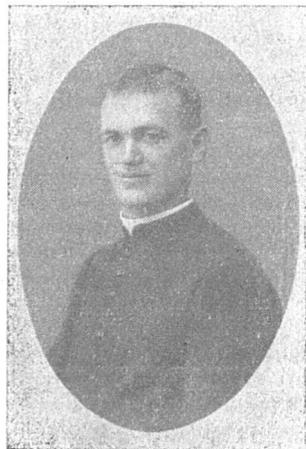
M. l'abbé Juillerat est envoyé comme vicaire dans la paroisse de St-Imier, l'une des mieux organisées de la Diaspora. Elle possède la plus belle église du Jura au point de vue architectural, celle qu'a construite M. le curé Mamie, qui fut prise par les vieux-catholiques et rachetée par les catholiques-romains. Comme Delémont, et grâce au même généreux bienfaiteur, St-Imier possède sa « Maison St-Georges » pour les diverses sociétés. Tout près de là se trouve une ancienne villa, que le savoir-faire et le zèle de M. le curé Rippstein, réussit à acquérir pour en faire la cure. C'est un plaisir pour le touriste catholique d'assister aux offices à St-Imier et de constater la ferveur et la foi de nos coreligionnaires.

M. l'abbé François Roy est désigné par l'Evêché pour Berne, paroisse qui a fait, sous Mgr. Stammler, ancien curé, et sous Mgr. Nunlist, curé actuel, de magnifiques progrès au point de vue catholique. Une deuxième église va être construite. Les catholiques jouissent maintenant, dans la ville fédérale, d'une haute considération. Il est vrai qu'ils ont des hommes magnifique-

ment dévoués à leur religion, parmi lesquels on voit des sommités du Parlement.

Les RR. PP. Emmanuel Krähenbühl, Assomptionniste, et Gustave Bessire, Missionnaire du Sacré-Cœur, feront honneur à notre Jura catholique, comme Missionnaires à l'étranger : le premier à Philipopolis, en Bulgarie, et le second à Issoudun, en France.

A tous, ad multos annos !



R. P. Gustave Bessire



Existe-t-il vraiment des maisons hantées ?

Nous exposons plus loin les principes qui régissent l'action du démon sur la vie humaine. Le phénomène des maisons hantées peut-il être réel et attribuable à une intervention diabolique ? Il faut en tout se garder des supercheres faciles en pareille matière. Ecoutez le récit d'un missionnaire des Indes.



Voici un cas vraiment typique que me narra le Père Méderlet, qui, depuis vingt ans, se dépense sans compter au ministère paroissial à Tanjore, dans l'Inde.

M. Thangapragasam Pillai était syndic de Niedo Mangalam, importante localité de 20.000 habitants, située à 50 kilomètres de Tanjore. Cet excellent fonctionnaire, catholique exemplaire, appartient à la haute classe des Kaller. Il venait de louer depuis peu une maison pour y loger sa nombreuse famille, composée de dix personnes, lorsque l'esprit malin lui déclara une guerre sans quartier.

Il commença par brûler les vêtements précieux coûtant jusqu'à 500 francs pièce. Un matin, toute la famille fut stupéfaite de voir sur les murs du salon plus de deux cents empreintes qu'on eut dites laissées par un pied de bouc. Ces braves gens demandent alors au prêtre de venir bénir leur maison ; mais rien n'y fait. Le magistrat change de demeure. Inutile. Les persécutions redoublèrent. Une fois la montre du Syndic disparaît de ses poches et on la retrouve Dieu sait où ; d'autres fois, des livres, enlevés de caisses bien fermées, se promènent au-dessus des têtes ; différents objets de la maison se heurtent en l'air, puis tombent à terre. L'invisible ennemi avait à différentes reprises souillé la nourriture de la famille et menacé ces malheureux de la famine.

Cette rude épreuve dura plusieurs semaines. Le sommeil et le repos paraissaient bannis pour toujours de la maison et cette vie n'était plus tenable.

Ce fut alors que ce pauvre fonctionnaire, le visage tout consterné, s'en vint trouver Mgr. Ribeiro de Castro, depuis vingt-trois ans évêque de Mylapore, en visite ces jours-là à Tanjore. En sa qualité de paroissien de Tanjore, il supplia l'évêque

d'envoyer le curé salésien, bénir la maison sans cesse tourmentée par le malin esprit.

Sur les instances réitérées de ce brave chrétien, l'évêque exhorte le zélé missionnaire à accepter. Finalement, la chose est décidée. Observons comment les choses se passèrent : si insignifiantes qu'elles apparaissent, cela en vaut la peine.



Une heure de chemin de fer et le P. Méderlet arrive le 10 mars 1920, au village. Le Syndic qui l'attendait à la gare, le conduisit en voiture à sa maison. A peine le missionnaire eut-il prononcé quelques paroles d'encouragement que, pour se moquer de lui et le démentir devant tout le monde, le père du mensonge fit danser en l'air un livre tenu jusqu'à cette heure au fond d'une caisse : premier numéro d'un programme établi qui allait se dérouler.

Jusqu'à 2 h. ½ du matin tout fut tranquille. Mais, à ce moment un fracas terrible se fit entendre dans le salon voisin. Tout ce qui s'y trouvait, bibelots, vases, fleurs, dansait en l'air une sarabande effrénée. Des murs, ces objets se précipitaient au plafond, puis retombaient au sol pour venir finalement s'entasser au seuil de la chambre du Père.

On avait à peine fini de les ramasser pour les remettre en place, qu'un cri effrayant redouble l'angoisse commune : « Le feu ! Le feu ! »

Vraiment, il y avait de quoi désespérer : On se précipite dehors : toute la véranda flambait et peu s'en fallut que toute la maison n'y passât. Pourtant on n'avait vu personne entrer dans la maison, ni en sortir.

Cependant, le missionnaire, à certains indices, soupçonnait la cuisinière, seule païenne dans la maison, d'être l'intermédiaire des esprits diaboliques ; il ordonna donc au patron de la renvoyer de suite. Or, tout ceci se passait le 10 mars, premier jour de la neuvaine de Saint-Joseph.

Le P. Méderlet encouragea cette famille à faire la neuvaine avec dévotion, et lui promit les prières de ses cent orphelins de Tanjore. Il partit sur cette dernière exhortation tout en regrettant la disparition

d'un humble reliquaire que l'astucieux démon lui avait volé. Le reliquaire renfermait un peu de sang du Vénéralble Don Bosco recueilli pendant sa dernière maladie. C'était un cadeau de Don Rua reçu la veille de son départ pour l'Inde.

Comme cette maison hantée était devenue le sujet de toutes les conversations, beaucoup de curieux se trouvaient à la gare au départ du Père. Entre eux ils se rappelaient malignement l'impuissance de la bénédiction du missionnaire, pas plus efficace que celle du curé de l'endroit, et ils en faisaient des gorges chaudes. Un brahmane fendant la foule, s'approcha même de Don Méderlet, et, d'un ton ironique : « Eh bien, Père, que pensez-vous de tout ça ? »

— C'est le démon qui opère ; pas l'ombre d'un doute.

— Et combien de temps va-t-il encore tourmenter ces pauvres gens ?

Le missionnaire, comme inspiré du ciel, répondit avec aplomb comme s'il se fut trouvé devant le fait accompli : « Neuf jours encore, et puis tout sera fini ».

A cette affirmation précise la foule des païens ne put retenir un murmure railleur. « On verra bien, dit-elle d'un air de défi ! »

« Et tu reviendras dans neuf jours, insiste le brahmane ? »

— Dans neuf jours, je serai ici ».

Le défi était jeté et le train s'ébranla, emportant le missionnaire.

Le 19 mars, à Niedo Mangalam, la nouvelle de l'arrivée du missionnaire se répandit comme une traînée de poudre. La curiosité était au paroxysme. Ce jour allait marquer la défaite décisive de l'esprit malin ou... du missionnaire.

Le P. Méderlet célébra la Messe dans cette maison et distribua la Sainte Communion à tous les membres de la famille qui s'étaient confessés auparavant. Après cela, il parut qu'on respirait un air plus pur ; on se sentait plus libre et une paix profonde s'était répandue dans les cœurs.

Le triomphe devait être complet, victorieux. Le retour du missionnaire à Tanjore fut une apothéose.

Voilà le récit. Comment l'expliquer ?

Maisons hantées et revenants

Un prêtre de Suisse, écrivait naguère au chanoine Coubé, directeur de la Revue « Les Objections », pour lui demander des explications sur certains faits extraordinaires, inexplicables qui viennent d'émouvoir tout ce pays : « Il s'agit

de bruits, semblables à ceux que ferait un sac de pierres et de sable tombant dans une maison pendant la nuit. On recueille des petits cailloux, des brins de bois... Tout cela se passe depuis quinze jours dans une petite maison habitée et ces phénomènes ont lieu de 10 heures du soir à 5 heures ou 5 heures du matin. Je vous fais grâce de toutes les démarches faites et des mesures prises pour découvrir les farceurs possibles... Rien trouvé. Les habitants sont épouvantés. De là les histoires de revenants, de sortilèges.

On ne peut nier l'existence du diable. L'Ancien et le Nouveau Testament nous affirment l'existence d'un être pervers, appelé le diable, le démon, l'esprit mauvais ou impur, Satan. Ils lui attribuent une véritable personnalité. Il s'agit bien d'un être vivant, individuel, et non d'une abstraction, d'un principe métaphysique, du mal personnifié. Notre-Seigneur en parle dans ce sens, et lui attribue une influence concrète, une intervention pratique et néfaste dans la vie morale et même dans la vie physique de l'homme, par exemple, dans ses maladies. Le diable est un être contingent, créé par Dieu à l'état normal, et devenu anormal par sa faute.

Si Dieu nous en affirme l'existence, nous devons le croire.

Pour un rationaliste qui ne croit pas à la révélation et oppose même son scepticisme au témoignage humain, il est clair qu'on ne peut lui prouver l'existence du diable, comme l'existence de César ou de Napoléon. Reste à savoir si sa négation est raisonnable.

Cette action du démon est double. Il y a une action morale, qu'on appelle la tentation. C'est l'action ordinaire et quotidienne. Elle est intérieure. Le Tentateur agit sur l'intelligence, qu'il trompe en se transfigurant en ange de lumière suivant l'expression de Saint-Paul : « Satanas transfiguratur se in angelum lucis » (II Cor., XI, 14). Il agit sur la volonté par l'imagination et la sensibilité ; il l'induit au mal par des excitations sensuelles, des suggestions d'orgueil, de haine, en remuant les passions dans notre cœur.

La preuve de cette action échappe d'ordinaire à notre conscience. Quand je suis porté à la volupté, est-ce ma nature qui me tyrannise ou est-ce le démon qui me tente ? Je ne sais. Aussi est-ce la seule parole de Dieu ou l'Écriture, qui est ici notre source d'information. C'est pourquoi nous ne pouvons en démontrer la

réalité au rationaliste qui rejette systématiquement l'autorité de l'Écriture.

Dieu permet au démon d'agir sur la matière et par elle ; de produire des effets corporels ; parfois même de revêtir des formes visibles.

Que dire des maisons hantées, des bruits, des vacarmes, des charivaris diaboliques ?

Voici trois observations qui dominent la question et peuvent servir de principe de solution :

1. La possibilité de ces faits singuliers découle de leur analogie avec les faits certains d'apparition ou de possession. Il s'agit d'une action du démon sur la matière ou par la matière : or, cette action est admise en principe dans les faits susdits. Pourquoi serait-elle impossible ici ?

2. On objecte que des tapages et des vacarmes de ce genre sont choses bien frivoles et bien peu dignes, que lancer des cailloux contre des fenêtres, casser des verres, renverser des meubles, est le fait d'un voyou.

Je réponds qu'il ne faut pas parler de dignité, quand il s'agit du diable, qu'on peut bien regarder comme un voyou, et que, s'il voit là un moyen de faire du mal, il lui chaut peu que ce moyen soit grave ou grotesque.

Or, par ces excentricités, il peut entrer en communication avec les âmes imprudentes. Le spiritisme n'a pas d'autre but, et il a fait tourner bien des têtes et perverti bien des âmes. On entre en contact avec l'esprit mauvais par curiosité, par frivolité, mais on finit par lui obéir, on aliène sa liberté, on fait le mal qu'il commande ou conseille.

5. Bien qu'il faille être très prudent pour se prononcer dans un cas concret sur le caractère de pareilles manifestations, il semble bien que certaines d'entre elles présentent toutes les marques de la réalité historique.

Le Curé d'Ars fut en proie aux vexations du « Grappin » qui laissait sa signature dans le désordre de la chambre de l'homme de Dieu, dans des objets brûlés ou roussis. Étant donné la loyauté, le calme, la dignité du Curé d'Ars, il est difficile d'attribuer à un autre qu'au démon ces phénomènes étranges.

Le fait suivant m'a été certifié par un des curés les plus justement estimés de Paris pour son intelligence comme pour son caractère. Il connaissait une excellente famille dont la maison retentissait à cer-

tains jours de coups violents, de bruits, comme des charges de cavalerie, de mouvements et transports d'objets dans des pièces habitées ou vides.

L'enquête la plus intelligente avait prouvé qu'on ne pouvait attribuer ces phénomènes à une cause naturelle. On recourut à la prière et les tapages nocturnes cessèrent. Six mois plus tard, le père de famille vint un jour assister à une conférence que je donnais à Paris sur le spiritisme, et n'en parla à personne. Or, la nuit suivante, les bruits recommencèrent avec une violence inouïe dans la chambre des enfants qui, effrayés, réveillèrent leurs parents. Que signifiait ce retour offensif de l'ennemi ? Était-il mécontent que le père fût allé entendre les méfaits du spiritisme ? Je l'ignore, mais c'est possible, et je ne vois pas d'autre cause. Mais le fait est certain.

Mais, dira-t-on, comment Dieu abandonne-t-il un innocent à ce complot humano-diabolique ? Dieu n'abandonne nullement l'innocent, il permet cette épreuve, comme toutes les autres, pour son bien. Il limite, à son gré, la malfaisance du démon et du coupable. Le juste a d'ailleurs des armes pour se défendre.

Si le diable est puissant et malfaisant, s'il peut nous tenter ou même nous nuire de diverses manières, c'est un principe absolu qu'il ne peut faire aucun mal à notre âme, si nous le voulons. Il ne peut forcer notre volonté. Alors même qu'il entrerait dans notre corps, ce qui est le cas de la possession, il ne pourrait violer notre liberté et nous faire commettre un péché formel. Il y faudrait notre consentement et nous pouvons toujours le refuser avec la grâce que Dieu accorde toujours à la prière.

La prière est la grande arme des chrétiens. Elle nous rend invincibles et même redoutables au démon : la prière à Dieu, à Notre-Seigneur, à son Divin Cœur, à sa Sainte Mère, à saint Michel, vainqueur de Satan. On connaît plusieurs prières particulières qui ont une efficacité anti-diabolique spéciale, comme la prière à saint Benoît.

L'eau bénite attire sur nous les bénédictions divines et écarte les influences du mauvais Esprit.

Ne craignons donc ni les sorts, ni les malélices, ni le mauvais œil. Il n'y a qu'un mauvais œil, c'est celui de Satan, mais il ne peut rien sur ceux que Dieu regarde avec bonté.

Aux maîtresses de maison !

Pour les maîtresses de maison qui l'auraient oublié et qui, pour s'économiser un léger effort, ne possèdent pas encore un moulin à café, je rappelle ce que j'ai déjà dit ici l'année dernière, soit que n'importe quel café n'a de valeur, que pour autant qu'il est fraîchement moulu. On ne devrait, en aucun cas, acheter tous ces mélanges imaginables de cafés moulus, dont on ignore la composition. Au contraire, on doit prendre la peine de moudre soi-même le café et d'effectuer les mélanges selon ses propres goûts. De cette façon, on sait ce qu'on consomme.

Par la même occasion, j'attire l'attention de mes lectrices sur un excellent succédané du café, bon marché par surcroît, qui peut être considéré comme

remplaçant du café. J'entends par là, le café de malt Kathreiner-Kneipp.

Après s'y être habitué, ce café hygiénique est une boisson de famille qui convient à tout le monde, jeunes et vieux, personnes malades et bien portantes. Chose primordiale, il faut qu'il soit préparé selon les prescriptions. Si l'on veut absolument employer du café colonial, on peut en prendre un cinquième ou au maximum un quart. On obtient ainsi un café pauvre en caféine, pas nuisible et bon marché. Pour les enfants et les personnes nerveuses, on ne devrait prendre que le café de malt Kathreiner-Kneipp qui est à la fois sain et nutritif.

Le médecin de famille.

SOUS LES DRAPEAUX

Au Régiment jurassien

Les troupes jurassiennes, enrôlées dans le Régiment d'infanterie 9, ne méritent-elles pas d'être à l'honneur dans l'Almanach du Jura ? Personne ne trouvera déplacé qu'on en parle, de ces braves soldats, de ces bons chefs, qui furent aux frontières de 1914 à 1918 et qui, aujourd'hui, et demain accomplissent et accompliront leur devoir militaire avec discipline et avec gaieté.

Ils ont d'ailleurs de qui tenir, nos soldats jurassiens et les traditions militaires d'une race forte, courageuse et aimant les armes, se retrouvent en eux, tenaces et vivaces.

Mais, s'ils marchent crânement sous les drapeaux des trois bataillons (21, 22 et 24), qui forment le Régiment d'infanterie 9, et si leurs traditions y sont pour beaucoup, leur chef y est pour quelque chose aussi.

Dieu merci, les officiers des troupes jurassiennes, — ça n'a pas toujours été le cas — sont des Jurassiens, comprenant la mentalité et l'état d'esprit de leurs subordonnés à la tête un peu dure peut-être, mais au cœur si vite pris... quand on sait le prendre.



M. le Cap. Gross, aumônier protestant
M. le Lt.-Colonel A. Cerf, régimentier
M. le Cap. Besançon, aumônier catholique

Et, si le Régiment d'infanterie 9 est, au dire de hautes compétences, un des plus beaux régiments de l'armée suisse, le mérite en doit être reporté tout spécialement sur son commandant, depuis cinq ans, M. le lieutenant colonel Cerf.

Revêtu de la confiance et du respect de tous, il est vraiment le chef, le chef d'un corps de troupe, dont il est en même temps le père : une des causes qui font de son Régiment, une troupe d'élite.

L'on sait, chez nous, que chaque citoyen doit à la patrie d'être moralement entraîné à l'habitude du sacrifice — sanglant ou pacifique — par l'exercice des vertus chrétiennes et la pratique de la religion des ancêtres. Aussi voit-on, chaque année, des cultes militaires toujours fort revêtus et très impressionnants. Aussi voit-on le respect et la sympathie entourer nos braves aumôniers militaires : M. l'abbé Besançon et M. le pasteur Gross.

C'est avec une certaine tristesse qu'on apprît le départ du curé du Noirmont. Au Régiment depuis plus de dix ans, c'en était la figure la plus populaire. Accompagnant partout la troupe, la mine ouverte, le sourire aux lèvres, la bonne parole et le bon mot toujours prêts, il sera unanimement regretté, mais rempor-

tera avec lui le souvenir durable de la reconnaissance du Régiment.

D'autres départs se feront : ceux des majors des bataillons 21 et 22, qui seront remplacés par des chefs jurassiens, eux aussi.

...Mais les traditions resteront. O drapeaux, drapeaux qui claquent victorieusement, parcourant le monde, qui flottèrent fièrement aux frontières, qui frémissent pacifiquement à nos cours de répétition ; drapeaux, symbole de notre histoire, c'est l'âme du pays que vous portez dans vos plis.

Flottez, drapeaux. Le Régiment 9 est là. Son âme flotte en vous : les fils resteront dignes des pères.

Un officier du Bat. 24.

ERRATA. — Page 45, lisez au deuxième cliché : château inférieur et non supérieur.

Page 80, se rapportant à la photographie de la page 75 : III^{me} rang, après le Dr Membrez, avant M. l'abbé Fleury, vicaire, à Courtételle, ajoutez M. l'abbé Ressayé, rév. curé, de St-Brais.

Les foires de La Sarraz sont supprimées pour 1926.

Caisse d'Épargne de Bassecourt

SIÈGE BASSECOURT

Succursale à Porrentruy

Bureau à Delémont

Capital actions: Fr. 1.000.000 -- Réserves: Fr. 315.000

Sous le contrôle obligatoire de l'Union des Banques
et Caisses d'Épargne Bernoises

DÉPÔTS SUR CARNETS D'ÉPARGNE

TAUX D'INTÉRÊT:

4649

4 1/4 & 4 1/2 % sur carnets simples montant illimité et suivant entente.

5 % & 5 1/4 % sur carnets à termes montant illimité.

En compte-courant, aux meilleures conditions, traite également toutes les autres opérations de Banque aux conditions les plus favorables.

Emissions de Bons de caisse 5 1/4 %

3 ans ferme, coupures de Fr. 500.-, 1000.- et 5.000.-; coupons semestriels



J'en reviens de nouveau

à la friction „**RHEUMATOL**” parce qu'elle est encore le meilleur remède contre toutes les douleurs rhumatismales, nous écrit M. F. Widmer, Rütihof, à Gänichen, Argovie. Le « Rheumatol » est le remède par excellence contre : **Rhumatisme musculaire et articulaire chronique, lumbago, douleurs dans le dos et dans les reins, torticolis, névralgies, sciatique, douleurs dentaires et faciales, etc.**

„**RHEUMATOL**” à Fr. 2.50 le flacon dans toutes les pharmacies.

Baume St-Jacques

de C. Trautmann, pharmacien, Bâle. Spécifique merveilleux pour toutes les plaies et blessures : ulcérations-brûlures, varices et jambes ouvertes, dartres, affections de la peau. — Hémorroïdes, coups de soleil. P 308 K

ENGELURES

Se trouve dans toutes les pharmacies.

Prix : Fr. 1.75. — Dépôt général :

Pharmacie St-Jacques, à Bâle.

ACCORDÉONS

pour artistes et joueurs de profession. Chromatique avec plaques d'aluminium, et meilleures voix d'acier



56 touches,	60 basses,	Fr. 135.
70 »	80 »	» 155.
70 »	120 »	» 200.
100 »	120 »	» 240.
100 »	200 »	» 280.

Accordéon Viennois

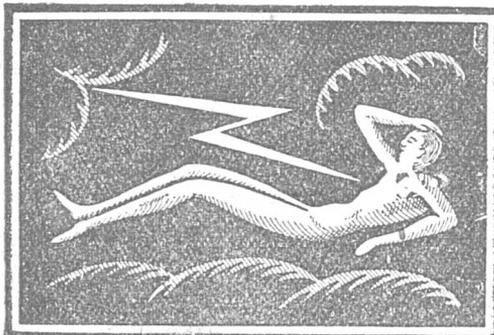
21 touches, 8 basses, voix d'acier STRADELLA COINS, Fr. 25.

Envoi contre remboursement.

Catalogue gratis et franco

HERFELD & COMP., Neuenrade No 80 (Westphalie)

La plus grande fabrique d'accordéons à Neuenrade.



Assurez votre vie auprès de la

Société Suisse

d'assurance sur la vie

à BALE

sur la mutualité Fondée en 1876

Direction : St-Johannvorstadt 23

Les assurances sur la vie les plus avantageuses

Holland - America Line

New-York — Canada — Cuba — Mexico

Réputée pour sa bonne et abondante cuisine
Emménagements confortables pour émigrants et leurs familles

Renseignements sans frais par l'Agence Générale :

SOC. DE TRANSP. ET ENTREPOTS

Al. Natural Le Coultre & Cie à Genève
et ses représentants :

R. Th. SCHMIDLI, 3 Schwanenplatz, LUCERNE

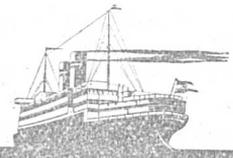
A. BLUM, 3 Heumattstrasse, BALE

H. M. KRETZER, Alte Post, ST-GALL

ainsi que par l'Agence

Jan OUBOTER, Bahnhofstrasse, 46 ZURICH

Billets pour toutes destinations aux meilleures conditions



Lorsqu'on veille au

bon fonctionnement de l'estomac et des intestins,

ainsi qu'à la régularité des selles, on s'épargne bien des troubles et des maux, surtout en recourant aux remèdes de l'abbé HEUMAN, savoir : le *Nervogastrol*, contre les affections de l'estomac fr. 6.—, les *Pilules balsamiques*, contre la constipation, degré 1, fr. 5.50, degré 2, fr. 6.—, la *Pommade anti-hémorroï-*

dale, fr. 4.—, les *Suppositoires anti-hémorroïdaux*, fr. 6.—. — Plus de 135.000 lettres de remerciements. — Prix courant des remèdes de l'abbé HEUMAN, gratis et franco. — Dépôt général : Pharmacie JAHN-AUBERSON, à LENZBOURG A 68 (Argovie).

Email de Zoug Batterie de cuisine

est fabriqué depuis près de cinquante ans déjà par les Usines Métallurgiques de Zoug, qui sont l'Etablissement à la fois le plus important et le plus ancien en Suisse, en ce qui concerne l'article émail.

Quels sont les avantages de l'ustensile émaillé et en particulier les mérites de la casserole émaillée ?

L'EMAIL diminue votre travail, car étant dotée la surface très lisse et dure, la casserole émaillée est vite et facilement nettoyée. D'où sa belle apparence toujours appétissante.

L'EMAIL vous économise des combustibles. De nouveaux essais ont démontré que l'eau bout très rapidement dans la casserole émaillée.

L'EMAIL préserve votre santé. En effet, les ustensiles émaillés, avec la marque « la Cruche », ne renferment aucun ingrédient nuisible à la santé, conviennent par excellence à la conservation des aliments et résistent parfaitement aux réactions des acides et à la soude.

L'EMAIL absolument neutre, n'exerce aucune influence sur le bon goût et la couleur des aliments. Il est connu que surtout les fruits, (confitures) les légumes et : veufs perdent souvent leur bonne apparence, s'ils sont préparés dans les ustensiles mal appropriés. La casserole ou narmite émaillée, tout au contraire, conserve, même aux aliments les plus délicats, leur bon goût et leur belle couleur naturelle.

L'EMAIL est bon marché. Nos prix modiques, toujours établis en étroit rapport avec la diminu-

tion du coût des matières premières, permettent aussi à la ménagère la plus économe l'acquisition d'un bon assortiment d'ustensiles émaillés, ce qui simplifie d'autant le travail de la cuisine.

L'EMAIL, marque « La Cruche » vous offre toutes garanties. Si l'émail en général est considéré comme article de confiance, la marque « La Cruche » plus que tout autre, garantit une qualité irréprochable. Aussi, tout ustensile allant au feu est-il échangé dans les premiers trois mois d'usage normal, si des défauts de fabrication devenaient apparents.

L'EMAIL, marque « La Cruche » est, depuis des dizaines d'années, en vente partout. Le fait que notre clientèle y reste fidèle est la meilleure preuve de l'excellente qualité de L'EMAIL DE ZOUG.

N'achetez que de l'émail avec la marque „LA CRUCHE“



Forsanose Fortifiant idéal Remarquable dans son efficacité contre la maigreur

Donne en peu de temps santé, force, embonpoint et une mine florissante. Pour augmenter le poids des personnes maigres et sous-alimentées ou pour les personnes de tout âge affaiblies par des maladies, le *Forsanose* est le seul véritable médicament efficace. Reconnu par plus de 400 médecins suisses comme aliment de premier ordre, spécialement contre la maigreur. Agréable à prendre. Tablettes en boîtes à Fr. 4.50. Pour la cure 3-6 boîtes. En vente dans toutes les pharmacies ou directement de la P 537 K

Fabrique de Forsanose, Mollis (Gl.)

Pour détacher les glaires, faciliter les expectorations et fortifier l'organisme dans les

catarrhe des poumons, les affections de poitrine,

la toux, la coqueluche, faites usage du *Tolusote* de l'abbé HEUMAN fr. 7.50. — Les *Pastilles au Thymomalt* de l'abbé HEUMAN sont sans rivaux contre l'enrouement, les inflammations de la gorge, les catarrhes et tous les maux résultant de refroidissements fr. 4.—. Plusieurs milliers de lettres de remerciements l'attestent. — Prix courant des remèdes de l'abbé HEUMAN, gratis et franco. — Dépôt général : Pharmacie JAHN-AUBERSON, à LENZBOURG A 58 (Argovie).

tant de refroidissements fr. 4.—. Plusieurs milliers de lettres de remerciements l'attestent. — Prix courant des remèdes de l'abbé HEUMAN, gratis et franco. — Dépôt général : Pharmacie JAHN-AUBERSON, à LENZBOURG A 58 (Argovie).

Thé BURMANN

De tous les thés dépuratifs connus, le Thé Burmann, purgatif, rafraichissant, antiglaireux, est le plus estimé, pour sa préparation soignée et ses qualités éminentes pour guérir les constipations, migraines, étourdissements, âcretés du sang, jaunisse, hémorroïdes, etc.

La faveur dont il jouit, a fait naître une foule d'imitations : exigez donc dans chaque pharmacie le véritable Thé Burmann à fr. 1.75 la boîte, n'échauffant pas l'estomac et n'irritant pas les intestins, comme les pilules purgatives.

Pour les commandes directes, prière de s'adresser à M. Jacot, pharmacien, Le Locle. Envoi franco.



des Nerfs, Rhumatisme, Goutte, Sciatique, Lumbago et Maux de tête.

Togonal est d'un effet sûr et rapide. Il excrète l'acide urique et s'attaque à la racine même du mal. Aucun effet nuisible ! Il est recommandé par beaucoup de médecins et de cliniques. Dans toutes les pharmacies.

GOGNIAT & C^{IE} Pont du Moulin — Tél. 5.98 BIENNE

Succursale à TRAMELAN

Maison spéciale pour Modes Masculines

Se recommandent lors de vos achats pour Messieurs et garçonnets



Souffrez-vous ?

Adressez-vous à l'herboristerie renommée et de première classe P280K

Herboristerie Centrale de

JEAN KUNZLE, St-GALL

Conseils et renseignements gratuits

Thé des herbes et spécialités de l'abbé Künzle

Thé pour les reins ou contre les rhumatismes, thé des professeurs, thé pour les femmes, thé pour les poulmons, l'estomac, la vessie, thé dépuratif du sang, thé pour les enfants, « Fortissum » (préparation pour frictions antirhumatismales) Sirop de St Jean pour l'estomac. Sirop « Angelica » pour les poulmons, emplâtres de Milan, eau d'orties pour les cheveux, tablettes Lapidar et Floralp (contre l'artériosclérose) Le produit véritable n'est en vente qu'à

l'Herboristerie Centrale de Jean Künzle, St-Gall

Pourquoi ne pas guérir ?

voire chevelure peu fournie, la chute, la calvitie, les pellicules, avec le célèbre

Sang de Bouleau de Faïdo



Préserve du grisonnement, rend les cheveux soyeux, résultats merveilleux, garantis. Utilisé en médecine. Le grand flacon Fr. 3.75. Shampoing au Sang de

Bouleau, le meilleur pour lavage de la tête 30 cts. — Crème de Sang de Bouleau, contre la sécheresse de la chevelure, Fr. 3.— et 5.— le pot. — Fin savon de toilette à l'arnica, Fr. 1.20. Se trouve dans beaucoup de pharmacies, drogueries, parfums, mag. de coiffure, ou à la Centrale des herbes des Alpes au St-Gothard, FAÏDO.

Pommade Kælberer

contre les maladies de la peau, d'une efficacité surprenante dans les cas d'Eczémas, Dartres, Boutons, Herpès, Rougeurs, Démangeaisons, Eruptions diverses, Plaies variqueuses et Hémorroïdes, Rougeurs et Excoriations de la peau des bébés. — Pot fr. 2.— Dans toutes les pharmacies.

Envoi franco contre remboursement dans toute la Suisse

Dépôt général : Pharmacie Kælberer, Genève

Aux Magasins de la

COOPÉRATION BRUNTRUTAINÉ

PORRENTROY

Grand choix de Vaisselle et Verrerie

ARTICLES SOUVENIR

Bel assortiment dans tous les articles d'alimentation générale

VINS OUVERTS ET EN BOUTEILLES

Marchandises de 1er choix

Prix modérés

ESCOMPTE 6% sur tous les articles

Comment acquiert-on

la vraie beauté



Parmi la quantité d'innombrables produits de beauté il n'en existe pas un seul qui soit capable d'obtenir une beauté artificielle et éphémère d'un tel éclat que mes produits naturels font obtenir pour toujours.

Beauté du teint. En 10 à 15 jours un teint éblouissant d'une pureté et d'un velouté incomparables par mon produit « Vénus ». Disparition complète des taches de rousseur, points noirs, boutons, rougeurs, rides et plis, etc. Succès garanti. Prix frs. 5.—

Beauté du buste. « Junon » est le seul produit garanti inoffensif, approuvé et prescrit par les médecins pour développer et raffermir les seins en moins de 4 à 6 semaines. Résultat durable. Prix Frs. 6.—

Grains de beauté, verrues, marques de naissance, lentilles, velus ou non, disparaissent à jamais en 3 à 5 jours par l'« Aurore » sans laisser de traces. Succès garanti. Prix Frs. 5.—

Poils superflus « Rapidenth » enlève instantanément les poils et duvets disgracieux avec la racine : sans irritation de la peau. Destruction complète des follicules pileux. Succès garanti. Prix Frs. 5.—

Cheveux ondulés « Yseult » produit boucles naturelles durables malgré transpiration et humidité. Il rend les cheveux bouffants et légers. Succès garanti. Prix Frs. 6.—

Brochure illustrée gratuite.
Envoi discret contre remboursement sans indic. d'exp. Maison SCHROEDER-SCHEENKE, Zurich, N. F. 136 rue de la gare 93.

Plus de Coïtre!

STRUMALINE

SOUVERAINE
contre le gros cou.

Dépôts dans toutes les pharmacies

Dépôt général.
D. Grewar, Meiringen
Prix par Flaron Fr 2.25

Thé dépuratif du franciscain Rév. Père Basile



S'emploie avec succès dans quantité d'affections: maux de tête, étourdissements, maux d'estomac, rhumatisme, asthme, maladies éruptives de la peau, âge critique, acreté du sang, hypodropisie, etc. Marque déposée No 6580/32.967

G. BOREL, fabricant
BEX (Vaud).

DÉPILATOIRE



Pour détruire complètement les poils follets, duvet sur les bras, sur le visage, etc. sans laisser aucune trace de poils.

Succès garanti dans 2 à 3 minutes. (Absolument inoffensif). Le flacon : 5.50. Envoi contre remb. A. Eichenberger, Export., Lausanne.

LE SANG PUR C'EST LA VIE!

Pour l'obtenir tel prenez le

THÉ CATALAN

Purgatif et vulnéraire des Alpes. Marque LE SERPENT, créé en 1840 par MÉRIL CATALAN, ancien pharmacien.

Ce thé, exclusivement composé de plantes indigènes de nos Alpes Suisses, est un excellent dépuratif et le plus agréable des purgatifs. Il rafraîchit et purifie les fluides, chasse les glaires, détruit les aigreurs de l'estomac et rétablit les fonctions des règles. C'est un bon vermifuge et un précieux laxatif pour les vieillards. 85 ans de succès ont justifié sa réputation. Prix de la boîte fr. 1.60 expédiée franco contre remboursement par le seul préparateur A. T. CATALAN, Vernier, Genève. Dépôt dans toutes les principales pharmacies et drogueries.

Fabrique de produits en ciment

GASTON MAITRE COURROUX

Taille en ciment et simili pierre

Tuyaux - Bassins - Auges - Eviers, etc.

Ciment Port- - Chaux Hydr. Gyps
Dépôt de tuiles, briques, planelles, etc.



CITROVIN
COMME VINAIGRE
RECOMMANDÉ PAR LES
MÉDICINS

THOR & STAUDENMANN Fabrique suisse de Citrovin Zofingue



Trois

choses bonnes et économiques :

**Arome Maggi, Potages Maggi
Bouillon Maggi en Cubes**

Ancienne réputation !
Qualité sans égale !



CONTRE LE

Manque d'appétit, Malaises
Vomissements,
Flatuosités, Renvois,
Constipation

et pour l'usage externe
Coupures, Eruptions etc.
Employez de préférence le

Baume Zeller.

Il guérit sûrement.

Seuls fabricants :

**Max ZELLER Fils, pharmacien
ROMANSHORN**

Se trouve dans toutes les pharmacies à Fr.s —.80, —1.60, 3.20, 5.— et 9.—.

N. B. — Pour recevoir sûrement notre baume, demandez expressément « BAUME ZELLER ».

La Tuilerie Mécanique de Laufon

recommande ses produits, tels que :

Tuiles pressées à pétrin et modèle Altkirch

Tuiles plates et tuiles genre Zollikofen et Thoune

Briques pleines, perforées et creuses

Dalles - Drains, etc.

❖❖ Production annuelle : 25 millions de tuiles et briques ❖❖

Maladies de l'estomac

Les poudres pour l'estomac de

D. SCHUEPP

sont les remèdes les plus sûrs pour guérir même les cas
les plus anciens,

Ordinairement, on appelle mal d'estomac les indigestions et les catarrhes chroniques, la plupart des gens en sont atteints. Les symptômes sont les suivants : après les repas, formation anormale de gaz dans l'estomac et le bas-ventre, lourdeur sur l'estomac, mal à la tête au-dessus des yeux, vertiges. Certains malades croient à une congestion, ils sont de mauvaise humeur, se fâchent aisément et sont agités, jusqu'à ce qu'ils aient des battements de cœur. Dans la règle, peu d'appétit ; parfois, on croit avoir un appétit extraordinaire, et, lorsqu'on a touché à un mets, il en résulte un dégoût de toute nourriture. D'autres malades ont faim, mangent toutes les deux heures et pourtant leurs forces décroissent. — Des vomissements peuvent également se produire. Voici la caractéristique de la maladie : des selles irrégulières, des atreurs, parfois des douleurs dans le dos et dans le ventre. Beaucoup de personnes croient par erreur qu'elles sont malades des poumons, mais ce n'est que la présence de gaz dans l'estomac qui gêne la respiration et qui produit l'anémie et les nombreuses congestions qui amènent souvent une mort prématurée.

Les remèdes peuvent être pris sans interruption dans le travail. Guérison certaine. Prix de la dose, frs. 6.75.

D. Schüepp, Heiden (Kt. Appenzell)



Fischer Frères

Fondée 1873 **BIENNE** Fondée 1873

Teinturerie

et

lavage chimique

Décatissage tissus imperméables

plissés, fourrures, etc.

Livraison prompte et soignée

Noir pour deuil dans 2 jours

ENVOIS POSTAUX

Téléphone 240 et 615

Téléphone 240 et 615



LES CRISES TRÈS DOULOUREUSES

qu'occasionnent souvent les affections de la vessie et des reins, de la bile et du foie, la goutte et les rhumatismes, l'asthme, doivent avertir ceux qui souffrent de ne négliger aucune tentative de guérison. Ces crises ne sont plus redoutées des nombreuses personnes qui font usage des remèdes de l'abbé HEUMAN, savoir : les Pastilles de l'abbé HEUMAN, les pour la vessie et les reins fr. 6.—, le Thé pour la vessie et les reins fr. 3.—, les Pilules pour la bile et le foie fr. 9.—, les

Pastilles anti-goutteuses et anti-rhumatismales fr. 7.50.—, le Fluide anti-goutteux et anti-rhumatismal, pour frictions fr. 4.—, les Gouttes anti-asthmatiques fr. 4.50., la Poudre fumigatoire anti-asthmatique fr. 4.—. Plus de 135.000 lettres de remerciements.— Prix courant des remèdes de l'abbé HEUMAN, gratis et franco. — Dépôt général : Pharmacie JAHN, à LENZBOURG A 68 (Argovie).

Disparition complète des

ROUSSES

et de toutes les impuretés du teint en quelques jours seulement par l'emploi de la

Crème Lydia et Savon Floréal

Nombreuses attestations. Succès garantis. Prompte expédition de ces deux articles par la P 356 K

Pharmacie du Jura à Bienne
contre remboursement de Fr. 5.—

CACHETS SUISSES

guérison sûre et rapide des

MAUX DE TÊTE

La boîte de 12 cachets frs 2.—

Envoi par la

Pharmacie Centrale
P. MILLIET
PORRENTROY

Pour votre

Combustible

Adressez-vous à

Vve Emile von DACH

Charbons et bois de chauffage

Téléph. 175, Porrentruy, Route d'Alle.

LIVRES DE STALL

.. L'ignorance favorise le vice ..

Hygiène des sexes

Traduits en 20 langues

Les meilleurs livres de ce genre au monde.

Vendus à près de trois millions d'exemplaires.

Recommandés par l'élite du monde moral et scientifique.

4 livres pour hommes

Ce que tout jeune garçon devrait savoir, 13e mille
Ce que tout jeune homme devrait savoir, 36e mille
Ce que tout homme marié devrait savoir, 23e mille
Ce que tout homme de 45 ans devrait savoir, [9e mille]

4 livres pour femmes

Ce que toute fillette devrait savoir, 9e mille
Ce que toute jeune fille devrait savoir, 34e mille
Ce que toute jeune femme devrait savoir, 28e mille
Ce que toute femme de 45 ans devrait savoir, [12e mille]

Chaque volume se vend séparément : broché frs. 3.50, relié toile frs. 6.— Table des matières gratis sur demande.

LIBRAIRIE J.-H. JEHEBER, 20 rue du Marché, GENÈVE.
En vente dans les librairies et gares. P 278 K

La santé des nerfs et la pureté du sang

sont les conditions essentielles de l'hygiène. Aussi l'abbé HEUMAN avait-il raison de dire : « fortifiez et calmez vos nerfs, fortifiez et purifiez le sang. Très nombreux sont ceux qui emploient ses remèdes en toute confiance et avec le plus grand succès, comme le confirment des milliers de lettres de re-

merciements. — Pilules nerveuses, fr. 8.—, Pilules balsamiques, pour purifier le sang, degré 1, fr. 5.50, degré 2, fr. 6.—, Pastilles anti-anémiques fr. 5.50. — Prix courant des remèdes de l'abbé HEUMAN, gratis et franco. — Dépôt général : Pharmacie JAHN-AUBERSON, à LENZBOURG A 68 (Argovie).

Beauté ravissante en 5 ou 8 jours
 Pour obtenir un teint frais et d'une pureté incomparable, utilisez **SERENA**

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce. «SERENA» fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme rousses, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.

Préparation absolument inoffensive et d'une efficacité sans pareille.

En vente à Fr. 4.50 et 6.75. **SUCCÈS GARANTI.**

MAISON D'EXPORTATION
 en Gros „TUNISA“ Lausanne



contient de la graisse pure

Graines potagères, Fourragères et Fleurs
 GRAMINÉES ET COMPOSITION DIVERSES
 pour gazons et prairies

Ferdinand HOCH

NEUCHÂTEL P103K

MAISON FONDÉE EN 1870

— Prix-courants gratuits sur demande :—
GROS DÉTAIL

N'EMPLOYEZ CONTRE LE

« **GOÛTRE** »

gros cou, glandes, etc. que notre *friction antigoutteuse* « STPUMASAN » qui guérit les cas même anciens et invétérés. Complètement inoffensive, succès garanti. *Nombreuses attestations.* Prix du demi-flacon fr. 3.—, 1 flacon fr. 5.—. P. 356 K.

— Expédition immédiate. —

Pharmacie du Jura, Bienne

Soutenir les Coopératives?
C'est lutter contre la vie chère!

Notre Société constitue
 la Ligue des Consommateurs
 d'Ajoie

Société Coopérative de Consommation
 de Porrentruy & Environs

POUX DE TÊTE

avec leurs lentes, sont radicalement détruits

par l'emploi du

„PELLICOL”

Prix : Francs 1.60

Prix : Francs 1.60

DÉPOT:

: Pharmacie MONTAVON, DELÉMONT :

EXPÉDITION RAPIDE PAR POSTE

Société Jurassienne de Matériaux de Construction S. A.

DELÉMONT — Téléphone N° 279

Dépôt vis-à-vis de la gare aux marchandises

Dépôt des tuileries de Laufon et Allschwil

Dépôt des cheminées Schofer à Allschwil

Produits réfractaires de la fabrique S. A. Lausen

Briques en ciment des Rondez, faïences en ciment

Fer et Fonte

Grand choix de PLANELLES de cuisines en tous genres

FAIENCE - EVIERS - FERS - EXPLOSIFS

ainsi que tous autres matériaux entrant dans la branche « CONSTRUCTION »

ULCÈRES VARIQUEUX, DARTRES, etc.

L'abbé HEUMAN met en garde contre une erreur très répandue, en vertu de laquelle il faudrait se garder de vouloir guérir les ulcères variqueux. Pourquoi supporter ce martyre ? La *Pommade Pèdi* de l'abbé HEUMAN, ces ulcères, non seulement à la surface, mais jusque dans leur profondeur. Ses remèdes contre d'autres affections de la peau, notamment les darts et la gale, rendent d'excel-

lents services, ainsi qu'en témoignent des milliers de lettres de remerciements.

Pommade Pèdi pour les ulcères variqueux, fr. 4.20, *Pommade Sori* contre les darts, fr. 3.50, *Pommade anti-galeuse*, fr. 7.—, *Pilules balsamiques* pour purifier le sang, degré 1, fr. : 5.50, degré 2, fr. 6.—. Prix courant des remèdes de l'abbé HEUMAN, gratis et franco. Dépôt général : Pharmacie JAHN-AUBERSON, à LENZBOURG A 68 (Argovie).

Les Pères de Famille

qui constatent que leurs meilleures forces corporelles et intellectuelles sont sur le point de diminuer et qui craignent que tôt ou tard ils ne puissent plus remplir leurs fonctions pleinement, doivent songer à fortifier à temps leurs nerfs afin que l'ensemble de l'organisme puisse de nouveau résister aux luttes journalières.

C'est une triste vérité que la nervosité sévit avant tout chez les chefs de famille, ceux-ci ayant encore, outre leurs occupations quotidiennes les soucis de l'existence de la femme et des enfants.

A eux tous, le fortifiant des nerfs par excellence « Nervosan » peut rendre les meilleurs services.

Il est prouvé que le « Nervosan » attaque le mal à la racine, car il agit directement sur le sang et les nerfs. Il peut, avec un régime diététique, contribuer à une guérison durable. « Nervosan » est agréable à prendre et procure en très peu de temps déjà un bien-être inespéré.

« Nervosan » est en vente dans toutes les bonnes pharmacies de la Suisse en flacons de Frs 3.50 et 5.—. Ce qui a été le régénérateur de la santé depuis plusieurs années pour des milliers de personnes vous rendra aussi de bons services. Faites un essai !

Où il n'est pas en vente, prompt envoi par la Pharmacie C. H. Helbing-Rich. Rue du Ottiga 41, à Zurich VI.

Attention. — Les contrefaçons et les « aussi bon que » sont des produits d'expérimentation et un jeu dangereux pour la santé. Refusez donc toutes les préparations qui vous sont offertes en remplacement et demandez expressément le véritable « Nervosan. »

P 179 K

Guérison prompte et sûre des maux de jambes, maladies rhumatismales et arthrites

Les jambes ouvertes (même les plus grands ulcères purulents), darts, rhumatismes, goutte, sciaticques, phlébites et obturation des veines (jambes rouges, lourdes et enflées, tiraillements et douleurs aussi pendant la nuit, fortes douleurs en étant debout), tous ces maux vous pouvez les guérir facilement chez vous et sans dérangement professionnel, uniquement à l'aide de mon pansement durable spécial ! Pendant plus de 25 ans de pratique, j'ai pu me convaincre de son efficacité absolue. Avec ce pansement, que vous pouvez facilement poser vous-même chez vous, vous serez capable de vaquer à vos occupations sans douleurs, même si les ulcères, phlébites, etc., ont été très douloureux. Les douleurs de la sciaticque disparaissent après peu de jours. — Puisque le plus souvent un ou deux pansements suffisent — en cas de sciaticque, goutte au genou, etc., il n'en faut qu'un, — mon traitement est non seulement le plus commode, mais encore le moins coûteux ! — Un pansement fr. 15 ; deux pansements commandés en même temps, fr. 25. Grand pansement pour sciaticque, arthrite au genou ou inflammation dépassant le genou, fr. 20.

Prière en cas d'ulcères, d'en indiquer les places et leur grandeur. En cas de sciaticque, goutte, phlébite, prière d'en indiquer les places douloureuses également. (Ces pansements sont brevetés et ne sont en vente que chez moi).

Docteur C. SCHaub, médecin

Spécialiste pour les maladies des jambes, rhumatismes et arthrites

ETTINGEN près BALE

Consultations seulement le lundi, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.



Frs. 500.--

vous seront payés si vos **Cors, Verrues, durillons**, (peau calleuse, etc), ne sont pas rendus indolores avec le baume RIA, en 3 jours, sans danger et sans l'aide d'un couteau. Durant 23 ans, je souffrais de cors, chaque soulier, chaque jour de mauvais temps m'ont occasionné des douleurs. RIA « m'a soulagé » écrit le Forstrat L. Prix avec lettre de garantie, 1 pot Fr. 1.—, 3 pots Fr.

2.50, 6 pots Fr. 4.—. Envoi contre paiement d'avance ou contre remboursement, franco de douane. Dr Niklas Kemény, Kosice-Kaschau VI, case postale 12g (Tschécoslovaquie).